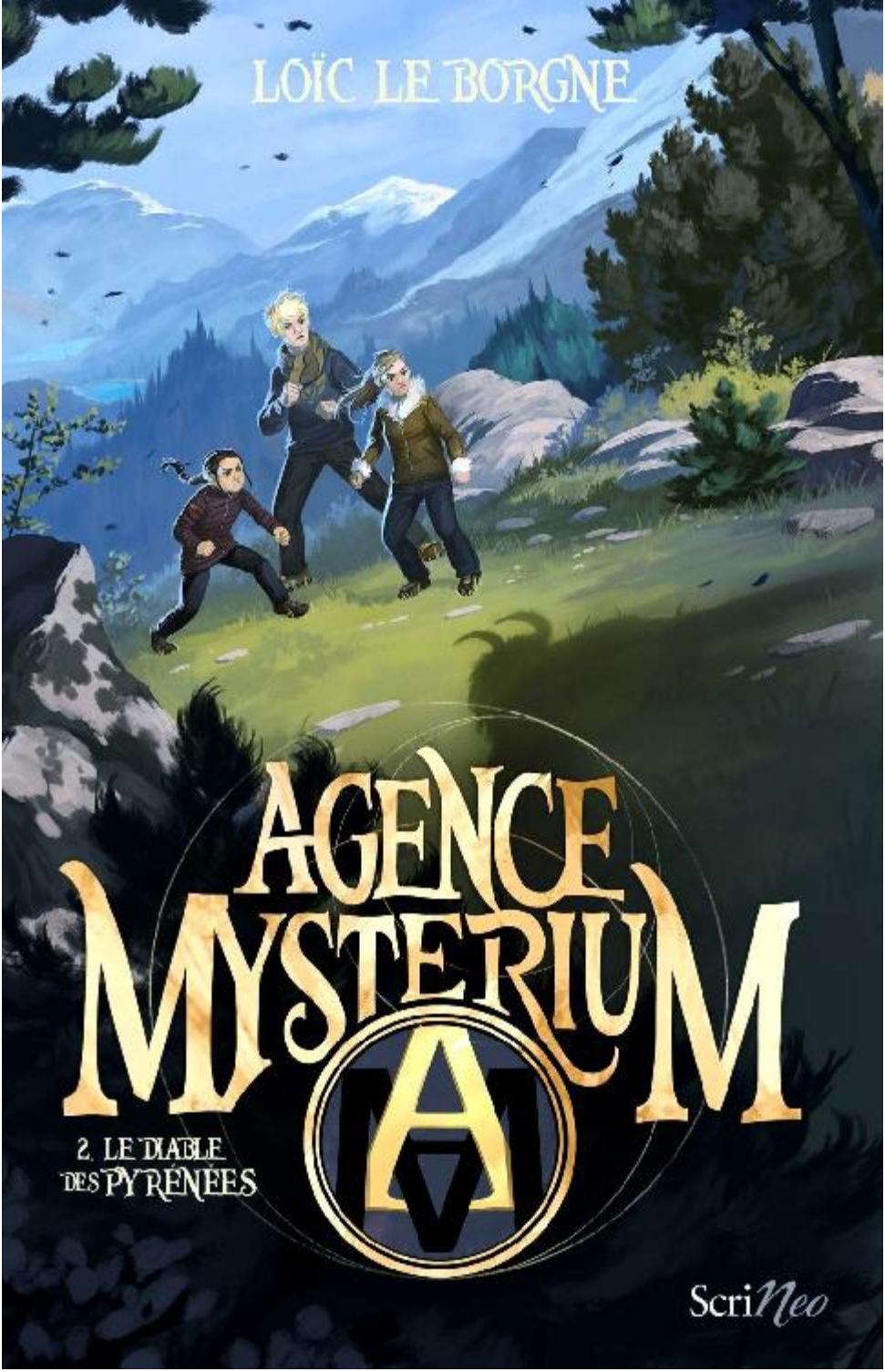
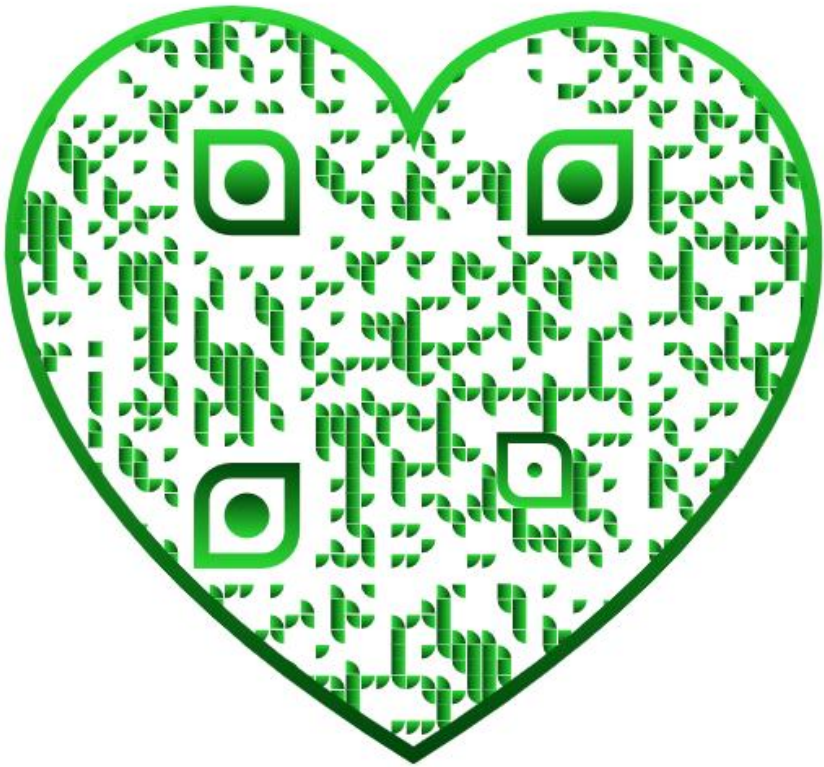
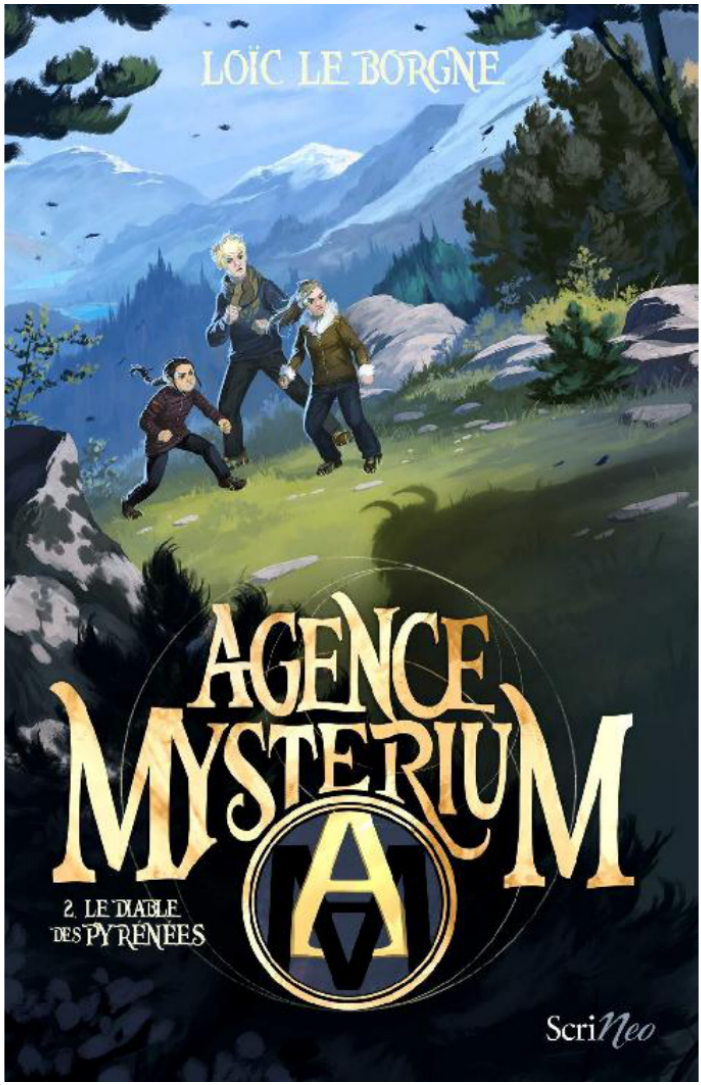

LOÏC LE BORGNE
AGENCE MYSTERIUM
2. LE DIABLE DES PYRÉNÉES
ScriNeo




LOÏC LE BORGNE
AGENCE MYSTERIUM
2. LE DIABLE DES PYRÉNÉES
ScriNeo

LOÏC LE BORGNE

ScriNeo

Né à Rennes, très attaché à ses racines bretonnes, Loïc Le Borgne a été journaliste dans un quotidien régional pendant une quinzaine d'années. Depuis 2006, il a publié 25 romans. Il est l'auteur, sous le pseudo de Loïc Léo, d'une série en 12 tomes pour enfants, Le Club des chevaux magiques (Gründ). Il a publié un thriller post-apocalyptique, Hystérésis chez Le Bélial ainsi que trois romans d'anticipation : Il et Le Garçon qui savait tout aux éditions Syros et Sim Survivor aux éditions Scrineo. Il a depuis débuté la publication de deux séries de romans jeunesse : Agence Mysterium, toujours chez Scrineo, et Les Loups, aux éditions Marne.

À Brigitte et Claude

L'AGENCE MYSTERIUM

Créée par Kim Kraken, l'Agence, basée à Paris, rassemble trois adolescents, dont l'identité demeure secrète pour le grand public. Leur objectif : traquer de prétendues créatures magiques, quand elles effraient des humains. Le slogan de l'Agence : « LA MAGIE ? DE LA SCIENCE QU'ON NE COMPREND PAS ! »

KIM KRAKEN

Fondatrice de l'agence Mysterium, treize ans. Discrète, sérieuse, elle a beaucoup d'imagination et adore les mystères de la science. Elle pense qu'on est encore loin d'avoir compris toutes les lois de l'univers ! Son look : cheveux châtains, queue-de-cheval, lunettes rondes. Elle déteste qu'on s'en prenne aux plus jeunes... et se juge trop petite pour son âge.

TRISTAN, DIT « MAGIC MAN »

Treize ans et demi, particulièrement débrouillard. Il a été scout et préfère l'aventure en pleine nature, même sous la pluie, à la lecture. Bricoleur, touche-à-tout, geek et fils de geek, il est également à l'aise avec les nouvelles technologies. L'électronique et l'informatique n'ont aucun secret pour lui ! Blond, grand, poli, il attire les regards de ses amies, mais manque parfois de confiance en lui...

SALMA, DITE « MISS SAMOURAÏ »

La sportive de l'équipe. Tonique, championne de taekwondo, Salma n'a jamais peur de l'effort physique, de prendre des risques, ni même de se battre, au besoin. Âgée de douze ans, elle est passionnée par les enquêtes, mais aussi l'histoire du monde. Elle a de longs cils noirs, et tresse en général ses cheveux dans le dos. Elle dit toujours ce qu'elle pense.

LA PLASMACHINE

Cet appareil a été découvert par Kim Kraken dans une cave de son immeuble. Pilotée par Moov 109.0, une intelligence artificielle, elle permet à ceux qui l'utilisent de se téléporter à n'importe quel endroit du monde. La Plasmachine a, selon Moov, été construite en l'an 7777, en Chine, mais a reculé dans le temps suite à un bug. Grâce à elle, les agents Mysterium peuvent partir facilement en mission, où bon leur semble...

La créature écarlate

Tôt le matin, Martin aime lacer ses chaussures de trail antidérapantes, capables de le porter hors des sentiers battus, là où la plupart des humains ne vont jamais. Un modèle qu'il a payé au prix fort pour courir en montagne, du moins quand la météo le permet.

Parfois, il quitte le bourg pour cavaler jusqu'à l'Hôtellerie, le café-restaurant situé à l'entrée du cirque de Gavarnie, à une heure trente de marche du village — pour la majorité des touristes.

Martin y parvient en général au bout de vingt minutes.

Le jeune homme a dix-huit ans. Cet été, il travaille à l'épicerie « Viva » de Gavarnie, un village situé à plus de mille trois cents mètres d'altitude, dans les Hautes-Pyrénées. Parfois, il commence tôt le matin, et peut se reposer dans l'après-midi. À d'autres occasions, il court à l'aube et se retrouve de service en fin de journée, à la caisse. C'est ce qu'il préfère, car il fait moins chaud, quand le soleil n'est pas encore levé, pour battre des records.

Ce matin, c'est encore mieux : il bénéficie d'une journée de congé. Il va pouvoir courir plus longtemps et plus haut.

Il a choisi un endroit peu fréquenté par les touristes : le pic de Lary.

La montagne du coin, il la connaît bien : depuis sa petite enfance, il passe ses vacances au village. Il n'habite d'ailleurs pas très loin, à Pau, à moins de deux heures de route de Gavarnie. Jacques, un ami de ses parents originaire du village — qui est aussi devenu son ami depuis qu'il est gosse — lui a déniché ce job d'été. Pour loger, Jacques lui prête une maisonnette, au bas du village.

Grâce à son ami, Martin connaît les environs de Gavarnie comme sa poche. C'est-à-dire presque aussi bien qu'un type né ici, comme Jacques. Le pic de Lary, il l'a déjà escaladé à deux reprises.

Jacques l'a déposé une heure plus tôt non loin de la station de ski, déserte à cette époque de l'année. Sans croiser personne, il a contourné le massif au lieu de monter tout droit vers le sommet. Son objectif n'est pas de l'atteindre par le chemin le plus court, mais en profitant d'une pente moins rude, et, au passage, de somptueux paysages. En longeant la vallée d'Ossoue, il a pu admirer les glaciers immaculés du Vignemale, l'une des splendeurs des Hautes-Pyrénées, au loin.

Désormais, il grimpe vers le col, au pied du pic de Lary. Après l'avoir franchi, il pourra redescendre vers la station de ski.

Juste derrière ce dernier obstacle, il sait que miroite un petit lac, à

l'abri du vent. Il compte s'y poser un instant, pour se désaltérer et avaler une barre de céréales.

L'ambiance est étrange sur cette pente désolée. Il est à peine 9 heures et des bancs de brume errent sur le versant comme les fantômes de monstres disparus depuis longtemps. Quand Martin passe enfin le col, dégoulinant de sueur malgré ses vêtements de running haut de gamme, il repère le rond gris vert d'une mare, à une vingtaine de mètres en contrebas.

Il remarque aussi une silhouette, assise sur un rocher, à l'autre bout de la mare. Zut, il ne sera pas seul pour sa petite pause bien méritée. À tous les coups, ce randonneur va vouloir lui parler, alors qu'il aurait préféré être en paix pour souffler et profiter de la beauté sauvage du site.

Pendant qu'il dévale le chemin vers la rive, il ne peut s'empêcher de froncer les sourcils. L'individu semble coiffé d'un drôle de bonnet, muni d'oreilles, comme en portent certains enfants. Sauf que l'intrus n'a pas la carrure d'un enfant, plutôt celle d'un adulte.

En tous les cas, le couvre-chef est bien pourvu d'oreilles pointues.

Ou de cornes, songe-t-il, bien que cette idée soit totalement absurde.

Bref, c'est un original qui va forcément réduire en miettes le silence bienvenu de la montagne.

Plus il s'approche, et plus Martin ralentit.

Il n'est plus seulement contrarié. Il est également inquiet.

Soudain, les rumeurs qui circulent dans le village lui reviennent en mémoire. Il a entendu parler de cette créature qui hanterait, dit-on, les hauteurs et les vallées perdues depuis quelques semaines !

Il n'y a prêté qu'une oreille distraite. Et il n'aurait peut-être pas dû.

Même si les bancs de brouillard lui cachent en partie l'individu, certaines choses commencent à l'inquiéter. C'est quoi, ces vêtements de fourrure ? Et les chaussures, elles ne sont pas un peu bizarres ?

Néanmoins, il continue à marcher vers le laquet. C'est le chemin le plus court pour redescendre vers le bourg, et il ne va pas céder à des craintes absurdes. Il n'est plus le môme qui croyait aux monstres tapis sous les lits.

À présent, il est majeur, étudiant en commerce international. Sportif, musclé. Franchement, de quoi pourrait-il avoir peur ? D'un randonneur étrange mais isolé ? Allons !

Sauf qu'il décide, sans même y réfléchir, de cesser d'avancer. Une sorte de réflexe. Désormais, seule la mare le sépare de l'intrus. Et il préférerait qu'il s'agisse d'un lac immense.

L'individu s'est levé, a quitté son rocher, et marche à présent vers lui, en contournant la surface liquide.

À contrecœur, Martin est bien obligé de se rendre à l'évidence : cette silhouette ne peut être celle d'un humain.

Il s'agit d'une créature !

Un être comme on n'en voit, en théorie, que dans les films fantastiques ou de science-fiction.

S'il ne sentait pas la sueur couler sur ses tempes, sa poitrine se soulever à la recherche d'un peu plus d'oxygène, la douleur diffuse dans ses cuisses suite à sa course, sa bouche trop sèche, Martin se dirait, rassuré, qu'il est forcément en train de rêver.

Malheureusement, les gargouillements qui s'élèvent de la boue, lorsque la créature marche sur la berge molle, sont beaucoup trop réalistes pour être imaginaires.

Les pieds du monstre, d'ailleurs, ne sont pas des pieds. Plutôt des sabots.

Ce n'est pas le plus terrifiant. La bête a des traits qui rappellent ceux d'un humain. À part quelques détails : le visage est rouge, cerclé de cheveux drus, sombres, et de poils noirs.

Et ce sont bien des cornes, petites et recourbées, qui pointent sur son front.

La créature est vêtue d'une sorte de tunique brune, qui laisse apparaître ses bras minces et velus. Elle avance en boitillant, le dos courbé comme celui d'un vieillard.

Cette fois, Martin recule. Ou tente de le faire. Son corps lui semble lourd, mou, difficile à contrôler, comme s'il souffrait d'une forte fièvre. Ses idées sont embrouillées.

Soudain, sa terreur monte encore d'un cran, alors qu'il pensait être parvenu au comble de l'épouvante.

Il a la sensation que quelque chose rampe sous sa peau, dans son crâne ! Comme des tentacules qui seraient entrés par ses oreilles.

Il tente de crier, mais n'y parvient pas. Une chose froide et visqueuse s'est glissée à l'intérieur de son cerveau. Elle lui ordonne de ne pas bouger.

Les yeux noirs et or de la créature sont braqués sur lui.

C'est elle qui le contrôle ainsi.

Il parvient à reculer d'un pas. Son talon droit bute dans une pierre. Il bascule en arrière, avant de chuter lourdement sur les fesses.

Même si le sol est meuble aux abords du laquet, la douleur l'électrise.

La présence qui rampait dans son cerveau s'évapore sur-le-champ.

La créature écarlate, mi-humaine, mi-diable, n'est plus qu'à quelques pas de lui.

Il se redresse, en proie à un pur effroi, puis s'élance pour contourner le lac par le versant le plus abrupt de la montagne.

La créature boîte en s'appuyant sur une canne. Comment pourrait-

elle le rattraper ?

En dévalant les pentes verdoyantes qui descendent vers Gavarnie, il trébuche et roule plusieurs fois entre les touffes d'herbe, lui qui a d'ordinaire le pied sûr.

Coupant au plus court malgré le brouillard, il terrifie en passant un troupeau de vaches, qui s'égaillent en beuglant.

Ce n'est qu'à l'aire où stationnent les camping-cars, non loin du village, qu'il s'arrête, épuisé, pour reprendre son souffle.

Un homme d'une soixantaine d'années, jerrican d'eau à la main, s'arrête à deux pas de lui, et le contemple avec un air inquiet.

— Ça va ? demande-t-il. Vous êtes tout pâle. On dirait que vous avez croisé le diable !

L'épicier de la montagne

— Certains animaux sont si bizarres qu'on dirait qu'ils viennent d'une autre planète ! s'exclame Tristan, treize ans, l'un des trois membres de l'Agence Mysterium.

Les mains sur les hanches, l'air très concentré, l'adolescent blond, élancé, observe un calamar géant, tentacules déployés, qui semble nager dans l'espace, au-dessus de sa tête.

Nous sommes à la grande galerie de l'Évolution, au Muséum d'histoire naturelle, à Paris. À l'extérieur, il pleut des cordes. Et même des seaux, alors que les vacances d'été commencent à peine. Passionnée par les sciences, Kim, treize ans également, lunettes rondes et queue-de-cheval, est déjà venue ici, seule le plus souvent, et elle aime y retourner de temps en temps. Cette fois, Tristan et Salma, ses deux meilleurs amis, l'accompagnent.

Kim, qui a fondé l'Agence Mysterium, est fascinée par toutes les créatures exposées dans ce palais. Oui, Tristan a raison, certaines sont tout à fait étranges !

— Quelques-unes ont donné naissance à des légendes, indique S aima, qui a de son côté un gros faible pour l'Histoire.

Comme souvent, elle porte une tenue de sport. Dire que Salma est quelqu'un de tonique n'est pas suffisant.

Salma, sous ses cheveux crépus, ses tresses, et cette belle peau cuivrée — qui rend Kim jalouse —, c'est une pile électrique ! Ce qui ne l'empêche pas d'être passionnée par les époques passées — avec une préférence pour les périodes remuantes de l'Histoire !

— Du genre ? veut savoir Tristan.

— Celle du serpent de mer, par exemple, capable de couler des navires entiers. Les gens n'imaginaient pas que des calamars aussi grands pouvaient exister dans les profondeurs. Les tentacules de ces créatures ont pu leur faire penser à des serpents.

— Il y a aussi celle du kraken, la pieuvre géante, comme dans Pirates des Caraïbes, rigole Tristan en observant Kim, dont le nom de famille est justement celui-là !

— Très drôle, attention que je ne t'emmène pas dans des abysses terrifiants avec moi, ricane Kim en agitant les bras.

N'empêche, elle rigole, mais ses pensées sont sérieuses. Toutes les créatures qui les entourent, plus ou moins connues, prouvent que la nature est parfois très étonnante. Si surprenante que les humains imaginent toutes sortes de phénomènes et de monstres pour l'expliquer. Et ils se trompent souvent ! Pour ne pas dire toujours…

Ce qui paraissait fabuleux au dix-neuvième siècle, comme le serpent de mer ou le kraken, a aujourd'hui une explication. Nul n'avait songé que des calamars géants hantaient vraiment les abysses.

Les mystères d'aujourd'hui seront à leur tour résolus dans le futur, Kim en est convaincue. L'Agence Mysterium est d'ailleurs là pour éclaircir un maximum d'énigmes.

— Je retourne voir les gorilles, ils sont vraiment incroyables, annonce Tristan en se dirigeant vers les escaliers les plus proches. Vous venez ?

— T'as l'impression de te voir dans un miroir ? pouffe Salma en lui emboîtant le pas.

L'adolescent n'est pas du genre à se vexer pour une simple plaisanterie.

— Je suis sûr que t'adores les gorilles, dit-il. Ils sont comme toi, Miss Samouraï, ils adorent les sports de combat.

Kim suit ses amis en fronçant les sourcils. Cette complicité l'intrigue. Chaque semaine qui passe, Tristan et Salma semblent un peu plus proches. Qu'est-ce qui leur prend ?

Tous trois se connaissent depuis l'école primaire. Jusqu'à présent, ils formaient un trio parfait. Salma a un an de moins que les deux autres membres de l'Agence, mais elle a sauté la classe de CP. Même s'ils ne sont plus élèves dans le même collège, les adolescents continuent à se voir souvent. Jusqu'à présent, l'amitié semblait bien équilibrée entre les trois membres du trio. Désormais, la fondatrice de l'Agence a de sérieux doutes.

Le lien qui unit Salma à Tristan semble plus solide que ceux qui la relient à chacun d'eux.

Le cerveau de Kim tourne comme les icônes sur les écrans, quand la connexion réseau s'interrompt.

Alors, que sait-elle exactement ?

Son amie est sportive, tonique. Tristan de son côté est grand, beau garçon… D'ailleurs, n'est-elle pas, elle-même, tout comme Salma sans doute, de plus en plus attentive aux regards qu'il lui lance, à ses sourires, à ses mots ?

Elle scrute les gestes de Miss Samouraï. Cette dernière jette un œil en arrière pour vérifier que Tristan est bien dans son sillage. Mais rien pour son amie. Pas le moindre regard !

Ou alors, peut-être que je deviens parano ? s'inquiète-t-elle.

Au moment précis où elle passe devant la gueule béante d'un immense requin, son mobile vibre dans sa poche.

Quand elle jette un regard à l'écran de l'appareil, elle tressaille : un A et un M. entrelacés ! Autrement dit, le logo de l'Agence Mysterium, qu'elle a créée quelques mois plus tôt avec ses deux complices.

Tout en s'engageant dans l'escalier, elle décroche.

— Agence Mysterium, bonjour.

— Heu... bonjour. Heu... J'ai vu votre site, sur Internet.

La voix d'un homme, devine Kim, un peu tendue.

Il n'est nullement précisé sur le site Internet que les agents Mysterium sont des adolescents, car la plupart des gens se méfieraient de leur jeune âge.

Voici ce qui apparaît sur la page d'ouverture, créée par Tristan :

« Vous êtes terrifié par un monstre, une créature, un phénomène étrange ? Nous sommes là pour vous aider ! »

Et dessous, en plus petit :

« N'hésitez pas à nous appeler.
Nous vous écouterons, nous enquêterons, nous serons à vos côtés.
Rien ne nous surprend, rien ne nous fait peur. »

La dernière phrase est de Salma. Kim a accepté de la conserver, bien qu'elle l'estime un peu exagérée. Même si les créatures ne sont pas des vampires ou des zombies, elles peuvent parfois vous inquiéter. Voire vous épouvanter. Le kraken a beau être un calamar, il n'en est pas moins effrayant, non ?

— Très bien, dit-elle en tentant d'imiter au mieux la voix d'une femme mature. Je suis Kim Kraken, directrice de l'Agence Mysterium. Que puis-je pour vous ?

— Eh bien...

L'homme semble hésiter, ce qui paraît normal : il n'est pas facile d'admettre qu'on est terrifié par un monstre ou un phénomène anormal. Or, s'il appelle l'Agence, c'est forcément pour une raison de ce genre.

— Nous sommes habitués à traiter toutes sortes de cas, cherche à le rassurer Kim. De quoi s'agit-il ?

— Hum... Du diable.

— Pardon ?

— Du diable. Ou d'un diable. Je sais que ça a l'air bizarre.

Bizarre ! C'est une blague ? s'apprête à réagir Kim. Elle se retient juste à temps : pas question de douter ! Il faut toujours prendre l'interlocuteur au sérieux. Ne jamais se moquer de lui. L'écouter, pour mieux résoudre l'énigme et lui prouver à quel point il se trompait. Ou on le trompait.

— Que voulez-vous dire par là ? dit-elle en continuant, sans même

les voir, à gravir les marches.

Devant elle, Salma et Tristan causent avec animation. Ils n'ont pas remarqué qu'elle avait décroché.

— Il y a quelque chose dans les montagnes, reprend l'homme, d'une voix sourde. Une créature qui ressemble à un diable.

Ouh là, c'est du sérieux, comprend Kim. Il va falloir faire preuve de beaucoup de patience. Surtout, ne pas contrarier les fous !

Elle regrette aussitôt cette pensée. Cet homme parle d'une manière tout à fait sensée. Sans doute a-t-il été victime d'une supercherie.

Elle doit rester concentrée. Ne pas s'arrêter à des détails, qu'elle aura tout le temps d'étudier plus tard.

— Vous habitez en montagne ? demande-t-elle. Dans quelle ville ?

— Ah oui, pardon, je ne me suis pas présenté. Martin Delorme. Je n'habite pas dans une ville mais à Gavarnie, un village des Hautes-Pyrénées.

Gavarnie, ce nom dit quelque chose à Kim... Mais elle ne connaît pas les Pyrénées, et elle n'est allée qu'une fois en montagne, dans les Alpes. Est-ce un endroit célèbre ?

— J'ai dix-huit ans, je suis employé dans l'épicerie du village, continue Martin. Enfin, c'est mon job d'été. Dans la vraie vie, j'habite à Pau, je viens de passer mon bac. Je vous appelle parce qu'ici, les gens sont très inquiets. Certains sont même carrément terrifiés.

Dix-huit ans ? Voilà un âge auquel elle ne s'attendait pas. Elle croyait avoir affaire à un homme, et ce garçon a tout juste cinq ans de plus qu'elle. C'est peu et beaucoup à la fois. Il a une voix grave, mature, à l'inverse de celle de Tristan.

Ne pas s'attacher aux détails, pour l'instant. Aller à l'essentiel.

— Les gens ? Vous êtes plusieurs à avoir vu ce... diable ?

— Oui, il y a pas mal de témoins. Des habitants du village, mais aussi des touristes. On l'aperçoit toujours dans des endroits reculés. Comme... (le jeune homme hésite) le yéti dans l'Himalaya, si vous voyez ce que je veux dire...

Oui, je vois bien, songe Kim. Un grand singe velu qui n'existe sans doute pas, à part dans Tintin au Tibet.

— Cette créature, elle n'est pas simplement horrible à voir, reprend le jeune homme. Elle a des pouvoirs.

Captivée par la conversation, Kim a tout oublié de la grande galerie de l'Évolution qui l'entoure. Elle n'a même pas remarqué qu'elle a quitté la cage d'escalier, et qu'elle suit désormais Tristan et Salma sur un sol tout à fait plat.

— De quel genre de pouvoirs parlez-vous ?

— Elle effraie les animaux. Je pense même qu'elle les rend fous de terreur.

Mais bien sûr, pense Kim. Et Harry Potter existe pour de vrai.

Ce jeune homme a l'air sympathique, mais il est peut-être finalement un peu cinglé. Les neurones court-circuités.

Sauf que… elle a créé l'Agence pour aider des personnes apeurées. Pas question de juger Martin sans enquêter un peu. Il n'y a évidemment pas de diable dans la montagne, mais il y a peut-être autre chose.

— C'est ce que vous pensez, réagit-elle assez froidement. Pour quelle raison ?

Patientant près d'un grand gorille, Salma et Tristan ont enfin remarqué que leur amie dialoguait au téléphone.

Kim réfléchit à toute allure, tout en montrant à ses amis le logo de l'Agence sur son écran. Leurs regards pétillent, Tristan lève les pouces.

— Vous pouvez m'envoyer des photos, si vous le voulez, reprend-elle. Le village, les montagnes, par exemple. Ou des images de la créature, si vous en avez.

— Non, désolé. J'ai été tellement surpris en la voyant que je n'ai pas pensé à sortir mon portable.

À sa voix enrouée, Kim comprend aussi qu'il a été épouvanté. Mais elle préfère ne pas insister à ce sujet, surtout près d'un garçon de cinq ans son aîné.

Martin promet d'en envoyer du bourg et des alentours. Satisfaite, Kim le remercie, lui demande de rappeler deux heures plus tard, le temps pour elle de revenir à son appartement, et raccroche.

— Une nouvelle mission, j'ai l'impression ? sourit Salma en se rapprochant avec Tristan.

— Vous n'allez pas le croire, confirme Kim, avant de leur rapporter sa conversation avec Martin.

— Excellent ! s'enthousiasme Tristan. Un diable des montagnes, un yéti des Pyrénées, j'adore !

Kim, qui n'est plus concentrée sur sa conversation téléphonique, ne peut s'empêcher de lorgner sur le gorille le plus proche, un mâle, gros comme un ours. La créature est vraiment massive et son attitude menaçante, mais son regard paraît étrangement… humain.

Kim frissonne, mal à l'aise. Elle sait que les yeux sont des faux, bien sûr, mais l'artiste a voulu leur donner un éclat naturel, semblable à celui d'un grand singe bien en vie.

— C'est bizarre, hein ? remarque Tristan. Tu sais pourquoi on n'est pas trop à l'aise, face à lui ?

— À cause de ses muscles ? propose Kim. On a peur qu'il te saute dessus et on est certaines qu'il ferait un carnage, Magic Man !

— À cause de sa tête de mafioso ? rigole Salma. Il t'avalerait en deux bouchées.

Tristan secoue la tête avec une moue réprobatrice.

— Les filles, je crois que c'est l'intelligence de cette créature qui

écraserait la vôtre. Non, à mon avis, si cet animal nous inquiète, c'est parce qu'il nous ressemble beaucoup.

— À toi ? continue à se moquer Salma.

— À tous les humains, ma vieille. Il n'y a rien de pire qu'un monstre qui nous ressemble.

— Les grands singes ne sont pas des monstres, rétorque aussitôt Kim. J'ai même lu qu'ils étaient plutôt doux.

Tristan hausse les épaules.

— Si tu te retrouvais face à lui, tu ne dirais sûrement pas ça. Tu chialerais, la morve au nez, en appelant ta gentille maman.

Kim sursaute quand son portable vibre de nouveau dans sa poche. Un message est arrivé.

— Déjà ? s'étonne-t-elle à mi-voix. C'est Martin Delorme, le gars des Pyrénées.

Le message est accompagné de quelques photos, que Kim fait défiler à l'écran. Salma et Tristan se pressent contre elle pour ne pas en perdre une miette. Ils découvrent un village niché entre des versants boisés, des pics blanchis par la neige, des vallées encaissées, puis le portrait d'un jeune homme aux cheveux châtains, qui bouclent sur le front et les oreilles. Un large sourire fend sa bouille sympathique, garnie de fossettes et d'un menton volontaire.

« Moi, Martin, épicier de montagne », indique la légende.

— Ouah, tu nous avais caché le plus important ! se réjouit Salma, en clignant de l'œil à l'adresse de Kim. Ce type est une vraie bombe ! Le BG parfait !

Tristan soupire et lève les yeux au ciel.

— Ce beau gosse a six ans de plus que toi, banane, réagit-il. Il doit penser que tu joues encore à la poupée.

Salma lui répond d'abord par un sourire de requin.

— Cause toujours, Magic Man. Moi, je ne sais pas quel monstre on croisera pendant cette mission, mais en attendant, certaines créatures valent largement le détour.

Kim ne peut s'empêcher de pouffer. Salma n'a jamais eu la langue dans sa poche !

Quand elle coupe son portable, le regard que semble poser sur elle le gorille étouffe sa bonne humeur.

Une phrase de Martin lui revient en mémoire. Son visage rappelle celui d'un humain, sauf qu'il est rouge, rouge comme le sang.

Elle se mêle à celle de Tristan : Il n'y a rien de pire qu'un monstre qui nous ressemble.

Un grand cirque

— Bon, Moov, on peut savoir où cette mission va nous mener ? lance Tristan, un paquet de biscuits à la main.

L'adolescent semble avoir toujours faim, ces temps-ci. Kim a été réprimandée par sa mère parce que les gâteaux disparaissaient comme par magie du placard de la cuisine. Elle n'a rien dit mais elle sait qui est le coupable. Quand il arrive à l'appartement, Tristan commence toujours par la saluer, puis par lui demander si elle n'a pas un petit truc à grignoter ! Comme il engloutit le tout sans grossir, ceux qui ne le connaissent pas ne peuvent imaginer son côté glouton !

Les trois jeunes fondateurs de l'Agence Mysterium ont regagné depuis quelques minutes le Repaire, une ancienne chambre de bonne aménagée par Kim, sous les combles de son immeuble, au cœur de Paris. Comme cette pièce située au-dessus de leur appartement ne servait à rien, ses parents ont accepté sans problème de la mettre à sa disposition. Elle est libre d'y recevoir ses amis.

Martin a appelé les adolescents. Ils ont rendez-vous dans une trentaine de minutes au centre de Gavarnie.

La Plasmachine, découverte par Kim dans la cave de sa voisine décédée, quelques semaines plus tôt, est posée sur une petite table, au centre de la pièce. Imaginez un gros cube bleu aux arêtes dorées. Au milieu semblent errer des nuages plus sombres. Au cœur de ces nuages, un voilier noir, sorte de bateau pirate miniature, tourne sur lui-même, comme s'il était pris dans un inquiétant tourbillon.

— Ni hao[1], Tristan, répond l'intelligence artificielle qui contrôle la machine à téléportation. Vous m'avez parlé de Gavarnie. C'est le plus haut village des Pyrénées. Mille trois cents mètres d'altitude environ. Le site est célèbre dans le monde entier.

Moov a été fabriquée en Chine en 7777, comme vous le savez sûrement déjà. Cela peut paraître bizarre, mais elle emploie régulièrement des expressions en mandarin, la langue la plus utilisée dans cette partie du monde.

Il y a peu, l'intelligence artificielle avait choisi la voix d'un jeune célèbre à la mode pour s'exprimer[2]. Mais cette sélection amusante, c'est du passé ! Désormais, Moov a ses propres intonations, avec un timbre masculin très bas. Quand elle a entendu cette voix pour la première fois, Kim a imaginé, sans trop savoir pourquoi, un homme jovial d'âge mûr, tout en rondeurs. Un personnage rassurant !

Une vue en 3D de pics et de vallées apparaît soudain au milieu de la pièce. L'hologramme englobe une partie de la Plasmachine, ainsi

qu'une chaise de jardin en plastique, que Kim a récupérée pour aménager le Repaire. Moov est effectivement capable de créer une représentation en 3D de n'importe quel endroit du monde. Un océan, une ville, une forêt, un massif montagneux ? Il suffit de demander !

Quand Kim s'avance au milieu de l'image, elle traverse le pic du Midi, l'un des plus hauts sommets des Pyrénées, qui crève le ciel non loin de Gavarnie. L'adolescente reconnaît cette montagne, car elle s'est déjà informée sur les Hautes-Pyrénées, via son portable, en rentrant de la grande galerie de l'Evolution. Elle sait que le bâtiment en coupole qui coiffe ce sommet est un observatoire.

Moov ayant capté son mouvement, l'image se déplace, tourne sur elle-même. Kim se retrouve face à un gigantesque amphithéâtre naturel. Devant elle, une chaîne de montagnes arrondie forme, tels des gradins de pierre, un arc de cercle stupéfiant.

L'intelligence artificielle ayant comprimé l'échelle pour que le site tout entier puisse tenir dans la pièce, Kim a un peu l'impression d'avoir été transformée en un monstre gigantesque, une sorte de tyrannosaure géant dont les yeux arrivent au niveau des sommets les plus élevés, et dont les orteils écrasent les rares habitations.

À ses pieds, justement, un village est blotti au creux d'une vallée encaissée. Autour des maisons minuscules, sortes de fourmis alignées le long des petites routes et sentiers, les versants et les pics forment une arène titanesque. Les sommets sont parsemés de plaques de neige éternelle, tout comme les surplombs sur les pentes ombragées.

— Impressionnant ! s'extasie Tristan, affalé sur un vieux canapé. On dirait Godzilla devant New York.

— Bushi[3] ! s'exclame soudain la Plasmachine. Ce n'est pas New York mais le cirque de Gavarnie !

— Et ce n'est pas non plus Godzilla, merci, siffle Kim entre ses dents.

— Un cirque ? s'amuse Tristan. Alors, OK, Kim n'est pas Godzilla, mais le clown géant qui va tous nous piétiner ! Attention, tous à la cave !

Installée sur un tabouret, devant la table sur laquelle est posé l'ordinateur de l'Agence, Salma éclate de rire.

— T'en rates pas une ! s'exclame-t-elle en tendant son poing fermé vers Tristan, qui lui répond par un check.

Kim doit se contenir pour ne pas réagir. Se moquent-ils d'elle ou devient-elle totalement parano ?

En tous les cas, pas de doute, ces deux-là se sont rapprochés au cours des dernières semaines. Ils semblent s'attirer comme deux aimants.

Ce qui la désole, c'est que Tristan n'a jamais échangé le moindre check avec elle !

— Moov, qu'est-ce que tu veux dire, par « célèbre dans le monde entier » ? lance-t-elle pour faire diversion, en tentant de parler sur un ton amusé.

— C'est un site touristique incontournable, qui fait partie du parc national des Hautes-Pyrénées. D'après mes données, beaucoup de célébrités l'ont visité, comme Victor Hugo. Voici ce qu'il en a dit :

« C'est une montagne et une muraille tout à la fois, c'est l'édifice le plus mystérieux du plus mystérieux des architectes, c'est le colosseum de la nature, c'est Gavarnie. »

— Et c'est dans ce coin que se cache le diable de Martin ? s'interroge Tristan. Ça ne va pas être facile de le repérer, le cirque a l'air gigantesque !

— Environ un kilomètre et demi de la base au sommet, l'informe aussitôt Moov.

— Qui a visité cet endroit, en dehors de Victor Hugo ? insiste Salma.

— Parmi les célébrités, on trouve Hortense de Beauharnais, mère de Napoléon III, le pyrénéiste Franck Russel, le peintre Frantz Schrader, et beaucoup d'autres.

— Ce diable rouge... murmure soudain Kim. Je me demande bien de qui ou quoi il peut s'agir...

Tristan s'amuse à effleurer une à une les images des sommets qui bordent le cirque, comme s'il était une sorte de divinité descendue de l'Olympe.

— J'ai plusieurs idées, dit-il. Un Indien fou, un mec tombé dans une marmite de peinture rouge quand il était petit. Mais le plus probable, c'est un type déguisé en diable, qui veut juste faire le buzz.

De nouveau, il échange un check avec Salma.

— J'aimerais bien penser comme toi, réplique Kim sur un ton froid. Mais comment expliques-tu les animaux qui perdent la raison, au point parfois d'en mourir ?

Du coup, l'humeur enjouée de ses amis est un peu douchée.

— En tous les cas, on a beau avoir vu des tas de créatures à la grande galerie, aucun animal terrestre ne ressemblait à un diable rouge, se défend Tristan, en déballant des biscuits au chocolat, qu'il a pris soin d'acheter en sortant du métro. D'ailleurs, parmi toutes ces bêtes, laquelle avez-vous préférée ?

— L'éléphant d'Afrique, affirme Kim. Il est vraiment gigantesque, et on a l'impression qu'il entraîne tous les animaux dans son sillage.

— Oui mais, en réalité, les éléphants peuvent être très dangereux, en Afrique, réplique Salma.

Kim secoue la tête pour montrer son désaccord.

— Dangereux ? Les gens qui les tuent sont dangereux. L'éléphant est une espèce menacée.

— Peut-être, mais en Afrique tout le monde ne voit pas les choses comme toi, Kim. Les éléphants peuvent aussi détruire des cultures et tuer des humains.

Kim souffle de colère.

— Arrête, il n y a pas à discuter. Les éléphants sont menacés, il faut les protéger. Si tu commences à défendre leurs assassins, ils sont foutus !

Les yeux de Salma s'arrondissent.

— Je n'ai jamais défendu leurs assassins ! Tu as du mal à comprendre un point de vue différent du tien, on dirait...

Tristan lève les mains, comme s'il s'apprêtait à se rendre.

— Hé, les filles, on se calme ! lance-t-il avec un sourire conciliant. Ce n'est pas un éléphant qui hante les Pyrénées, c'est un diable rouge.

Puis l'adolescent ouvre le paquet de biscuits qu'il tient toujours à la main, et tend deux galettes au chocolat à ses amies.

— Mangeons dans la joie avant d'aller au combat.

Des morts suspectes

— Moov, t'as un endroit où nous déposer ? s'inquiète soudain Salma. Pas trop loin du village, j'espère !

Au milieu du Repaire, l'hologramme change d'échelle. Les sommets crèvent le plafond et le village grossit grâce à un puissant effet de zoom. Un point rouge clignote à la lisière d'un bois, qui surplombe la petite église du village.

Moov nous a déniché un endroit tranquille, se réjouit la fondatrice de l'Agence.

— Il y a pas mal de vacanciers en été à Gavarnie, confirme l'intelligence artificielle. Je vous propose donc d'apparaître dans la forêt, au-dessus du village. Il faudra marcher un peu, duibuqz[4]. Mais, ainsi, vous ne ferez pas de mauvaise rencontre au moment de franchir la porte.

— Ouf, c'est pas loin et ça descend, commente Tristan en opinant du chef. Mais ça veut dire qu'au retour, ça remontera.

— T'as une intelligence hors du commun, s'esclaffe Salma, avant de le checker.

Grâce à la Plasmachine, les trois agents Mysterium ont la possibilité de voyager d'un point du globe à l'autre en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner des yeux. Il suffit pour cela que Moov ordonne la création d'un passage entre les deux endroits, en prenant garde à éviter toute zone fréquentée. On imagine la tête des promeneurs si des adolescents apparaissaient, tels des fantômes, juste à côté d'eux !

Dans le Repaire, le village en 3D disparaît, pour laisser place à un gigantesque astrolabe, rond et doré. Moov a choisi un hologramme grand format de cet antique instrument de marine, qui ressemble un peu à une boussole, pour représenter la porte dans laquelle doivent s'engouffrer ceux qui désirent se téléporter.

Alors qu'il est en général plutôt hésitant quand il s'agit de s'élancer vers un autre point du globe, Tristan est le premier à s'en approcher.

— Allez, un peu d'aventure en plein air, ça vous fera du bien, les filles ! s'exclame l'ancien scout avant de franchir la porte.

Salma sourit en coin.

— Ça doit lui rappeler ses camps en pleine nature, glousse Salma en fonçant à son tour vers l'astrolabe. Ce type est encore un gamin mais il est marrant !

Marrant ! Quel mot has-been ! médite Kim, alors que son amie semble s'évaporer. Et elle ne m'a même pas regardée en disant cela,

elle se parlait à elle-même !

À peine la porte traversée, elle trébuche. Le sol est en forte pente. Elle s'agrippe à la branche d'un conifère pour retrouver l'équilibre.

— Heureusement qu'on n'est pas au bord d'un ravin ! s'esclaffe Salma, qui s'éloigne déjà en compagnie de Tristan.

La futaie, mélange de feuillus et de conifères, est dense autour de Kim. Dans le sillage de ses amis, elle se dirige vers la lisière baignée de lumière.

L'orée du bois franchie, elle peut contempler la vallée ensoleillée, qui s'étire à ses pieds.

Quel panorama !

La beauté du site est telle qu'elle balaie ses idées sombres, comme le ferait le vent de nuages d'orage.

Sur sa gauche, une église de pierre au clocher carré surplombe des maisons alignées comme des perles, de part et d'autre de la rue principale.

Aucune voiture ne circule sur cette route, mais les piétons sont légion, entre les boutiques de souvenirs et les terrasses des cafés.

Ce n'est pas le plus spectaculaire. Quand elle tourne la tête vers la droite, Kim reste bouche bée. Une muraille circulaire grimpe jusqu'aux petits cumulus blancs, qui patrouillent au-dessus des plus hauts sommets. Elle reconnaît ce cirque incroyable, qu'elle a déjà vu en hologramme, mais le contempler pour de vrai procure des sensations autrement plus intenses !

Une cascade agitée par le vent tombe, telle une mèche de cheveux blancs, d'une brèche taillée dans la roche, sur les hauteurs du cirque. Des neiges éternelles sont accrochées aux versants, comme ces morceaux de coton qui ornent parfois les crèches de Noël.

Une rivière coule au cœur de la vallée, entre des prés parsemés de cabanes de pierre et de chalets, dans lesquels paissent des ânes et des chevaux. Au-dessus, entre l'herbe et les rocs, les versants sont couverts de sapins et d'épicéas.

Une brise presque fraîche caresse les joues de Kim, et agite sa queue-de-cheval. L'air est limpide, les contours nets, les couleurs vives.

On pourrait presque croire que le cirque est vivant, qu'il respire !

Comme un dragon endormi, ne peut s'empêcher de songer Kim. Elle vient de se rappeler la raison pour laquelle elle est venue en ce lieu, en apparence paradisiaque.

Malgré sa splendeur, il est hanté par un diable !

Du moins par quelqu'un ou quelque chose que l'on prend pour un diable.

Quelques minutes plus tard, le trio arpente le centre-ville, très fréquenté en ce début d'après-midi. La plupart des gens sont équipés

de bâtons de marche, de sacs à dos, et portent des chaussures de randonnée ou de sport. Une sorte de courant semble les porter en direction du sud, droit vers la muraille.

Kim, qui s'est renseignée, sait qu'il faut marcher environ une heure et demie pour atteindre le cœur du cirque, au pied des parois dressées en demi-cercle. Vu d'ici, il semble déjà titanesque. À sa base, l'impression d'immensité doit être fabuleuse !

Peut-être aura-t-elle le temps d'y aller, si leur enquête leur en laisse le loisir.

Martin a donné rendez-vous au trio devant l'épicerie où il travaille, au beau milieu du bourg. Il vient de terminer sa journée, qui commence très tôt, à l'heure où les premiers randonneurs quittent les gîtes et les chalets de location.

Kim reconnaît la bouille du montagnard dès qu'elle l'aperçoit, assis sur un muret, non loin de l'épicerie.

Cheveux châtains, presque cuivrés, qui bouclent sur le front. Pommettes saillantes, yeux verts, mâchoire volontaire. Bras nus et musclés, tee-shirt orange, longues jambes moulées dans un jean slim.

Pour l'instant, il semble observer la rue. Il n'a aucune raison, cependant, de reconnaître les membres du trio, puisqu'il ne sait même pas qu'il s'agit d'adolescents.

Kim redoute sa réaction quand il l'apprendra.

Évidemment, c'est toujours le problème avec l'Agence Mysterium. Personne ne s'attend à rencontrer des jeunes de douze et treize ans. On peut se cacher sur le Net, mais pas quand il faut aller sur le terrain.

Martin va tiquer, c'est certain. Mais va-t-il les envoyer balader ?

Quand elle s'approche, il croise un bref instant son regard, mais ses yeux ne s'attardent pas. Il ne comprend toujours pas à qui il a affaire. Ce n'est qu'au dernier moment, quand elle s'arrête face à lui, que ses pupilles s'agrandissent.

Des yeux magnifiques, songe Kim.

Sauf qu'elle n'est pas venue ici pour eux.

Ou presque pas.

— Hé ! Ne... Ne me dites pas que... vous, bafouille-t-il.

A présent, il observe aussi Tristan, qui se dandine avec un air gêné au milieu de la route, puis Salma, qui croise les bras avec un air de défi.

Martin fronce les sourcils. Un pli vient lui barrer le front.

— C'est une blague ? gronde-t-il.

— Non, ce n'est pas une blague, réplique Kim aussi sec, en lui tendant une liasse de feuillets. Voici l'affaire qu'on a résolue, il y a quelques semaines. Un prétendu fantôme hantait la vieille ville de Saint-Malo. Il passait à travers les murs. On a compris pourquoi.

— On a réglé le problème, insiste Tristan. Vous pouvez appeler la

fille qu'on a aidée, pour en avoir la preuve. Son numéro est sur la première page.

C'est le plan élaboré par le trio pour persuader Martin de les prendre au sérieux. Avant de se téléporter dans les Pyrénées, ils ont contacté Églantine, la jeune Malouine âgée de dix ans, qu'ils ont débarrassée d'un spectre — et même de deux spectres encombrants — lors de leur première mission[5].

Martin se redresse, jette un regard irrité sur la liasse, puis revient à Kim.

— Tu m'as dit au téléphone que tu venais de Paris. Je pensais voir débarquer une sorte de James Bond girl. Ou une Wonder Woman en civil. Tu ne ressembles ni à l'une ni à l'autre. Pourtant, tu m'as reconnu et t'as l'air convaincue de ton délire. C'est quoi, cette embrouille ? Une caméra cachée ? Et vous êtes qui ? Une bande de youtubeurs débiles ?

Il regarde tout autour de lui, comme s'il cherchait effectivement à repérer une caméra ou un portable braqué sur lui.

— Appelle Églantine, tu verras, murmure Salma.

— Elle a quel âge, t'as dit ?

— Dix ans.

— Ouah, c'est le club Mickey ! Et cette gamine est censée me convaincre ?

— Demande aussi à parler à son père, insiste Tristan.

C'est la carte secrète numéro 2 du trio. Le père d'Églantine, que les spectres de Saint-Malo avaient fortement perturbé, a accepté de les soutenir.

Martin secoue la tête, avec l'air menaçant d'un gendarme inspectant les pneus usés d'une voiture.

— Bon, dit-il, j'ai besoin de parler à un adulte si je ne veux pas péter les plombs.

Il s'éloigne, son portable dans une main, les feuillets de Kim dans l'autre, puis se glisse dans une ruelle pour s'éloigner des badauds.

Inquiète, Kim l'observe agiter les mains, en marchant de long en large. Ce manège semble durer une éternité.

Quand il revient, marchant d'un pas souple, félin, il paraît un peu moins méfiant.

— OK, j'ai parlé avec le père d'Eglantine. Il a l'air d'avoir confiance en vous.

— Tu m'étonnes, on s'est battus contre de vrais pirates ! s'exclame Tristan.

— Après tout, des enquêteurs aussi jeunes, ça paraît bizarre, mais moins qu'un diable qui hante la montagne, soupire Martin. Il y a tout de même un truc que je ne comprends pas. Comment vous avez fait pour venir ? Vous étiez déjà dans le village, quand je vous ai

téléphoné ? J'appelle ça une coïncidence impossible.

Ces questions aussi, Kim les attendait. Le trio a décidé, cette fois encore, de ne pas mentir. L'adolescente jette un regard autour d'elle. La rue grouille de randonneurs, de badauds.

— On peut aller dans un endroit tranquille ? demande-t-elle.

Martin hésite, plonge son regard vert dans le sien, et semble y lire de la sincérité.

— Suivez-moi, dit-il en empruntant une ruelle latérale, qui monte vers l'église.

Dans son sillage, les adolescents marchent en silence, s'écartant du tumulte de la rue principale, passent un portillon, et se retrouvent dans un jardin verdoyant, fort agréable, qui n'est autre que... le cimetière du village !

— Ça, pour être tranquilles, on l'est, marmonne Salma, guère à l'aise.

— Alors ? lance le jeune montagnard. Vous avez fait comment ?

— Ça paraît bizarre, mais c'est la vérité... commence Kim.

Elle lui parle alors de la Plasmachine, de la possibilité pour eux de se téléporter, grâce à elle.

Bien entendu, le jeune homme n'en croit pas un mot...

— Pourtant, on est bien là, et on pourra vous le prouver, disparaître et apparaître devant vous. Le passage vers Paris n'est pas loin d'ici.

Kim désigne l'orée de la forêt, sur le versant qui les surplombe.

Après un instant de stupeur, Martin finit par articuler quelques mots.

— Je trouve pas d'autre explication, mais ouais, il faudra me montrer ça ! murmure-t-il.

Il s'avance alors de quelques pas dans l'allée centrale, bordée de dalles lisses et d'une herbe épaisse, baignée de soleil. Malgré la présence des tombes, l'endroit n'est pas lugubre. Il n'y a pas de hauts murs gris, ici, pour séparer les morts des vivants. La vue est superbe sur Gavarnie et son cirque.

Il fait encore beau mais Kim note que des cumulus, plus foncés qu'à leur arrivée, semblent descendre le long des parois, près de la cascade. Les sommets les plus hauts ont disparu comme par enchantement dans la brume.

— Le temps se couvre, observe Martin, comme s'il avait lu dans ses pensées. C'est souvent le cas par ici, en fin de journée. Il y aura peut-être de l'orage. La montagne, il faut toujours s'en méfier.

— Et tous ces gens ? demande Salma en désignant les randonneurs, en contrebas, qui marchent vers le cirque.

— Ils ne regardent pas le ciel avec assez d'attention, et risquent de revenir sous la pluie. Mais bon, ils sont un peu moins nombreux que

d'habitude.

— Je trouve qu'il y en a déjà beaucoup ! s'étonne Tristan.

— À cette période de l'année, c'est en dessous de la moyenne.

— À cause du diable ? murmure Kim.

— T'as tout compris. Il y a des bruits qui courent…

— Mais si tout le monde a entendu parler de ça, pourquoi n'y a-t-il personne pour enquêter ?

— La plupart des touristes ne sont pas au courant. Ils se contentent d'un aller-retour dans la journée, jusqu'au cirque. Mais d'autres restent plus longtemps dans le coin. Quand ils entendent ces histoires, ils en rigolent… mais parfois s'inquiètent, aussi. Souvent, ils repartent un peu plus vite que prévu. Je le sais parce qu'il y a moins de monde à l'épicerie, au camping, dans les gîtes ou dans les hôtels. On voit moins de camping-cars sur les parkings, au-dessus du village. C'est pour ça que les villageois sont inquiets. On est en pleine saison touristique, vous comprenez ? Des élus et des commerçants croisent les doigts pour que les rumeurs ne se répandent pas. Surtout, ils ne veulent pas que les médias soient alertés, tant que rien n'est certain.

— Et ça marche ?

Martin laisse échapper un ricanement.

— Jusqu'à présent, oui. On est en haute montagne, ici, loin des journaux et des télés, à mille trois cents mètres d'altitude. Il faut une demi-heure de route pour aller à Lourdes, et près de deux pour Pau. Il n'y a pas de journalistes à Gavarnie, pas de gendarmes non plus. Juste les militaires de la Sécurité civile, qui assurent les secours en montagne.

Il désigne un bâtiment muni d'une grande antenne, près duquel on devine la présence d'un hélicoptère rouge et jaune.

Kim est tenaillée entre deux sentiments : oui, le village semble agréable et le site est fantastique. Mais, en même temps, on peut vite s'y sentir isolé.

Elle ne sait pas encore à quel point elle se sentira seule, d'ici quelques jours…

Dans les parages, un diable — du moins une créature menaçante — hante les endroits perdus. Et il y en a évidemment beaucoup, ici, des endroits perdus ! Il suffit de lever les yeux, vers les hauts versants, truffés de failles, de vallées encaissées, d'éboulis, de bois, de plateaux accidentés, où aucune maison n'est visible, pour en avoir la preuve.

— Tu l'as vraiment vu, ce diable ? Il était comment ? lance justement Tristan.

Les yeux perdus vers les ombres du cirque, sans omettre de détail, Martin leur raconte sa rencontre avec le monstre, près du pic de Lary.

— Son visage rappelle celui d'un humain, sauf qu'il est rouge, dit-il d'une voix rauque, en parlant du diable. Rouge comme le sang. Et puis, cette chose a des cornes. Et des sabots !

Alors que les trois adolescents l'écoutent, subjugués, les nuages, depuis les sommets, lentement mais sûrement, continuent à descendre vers eux, telle une menace encore lointaine, mais qui se rapproche…

— Le pire je crois, ce sont ses pouvoirs, poursuit le jeune homme. Elle ensorcelle votre cerveau. Ou celui des animaux. Certaines bêtes, d'ailleurs, ont paniqué. Elles ont eu des accidents. On a retrouvé plusieurs cadavres. D'autres sont devenus agressives.

— Comment sais-tu que cette créature — ce diable — en est responsable ? intervient Kim.

— Chaque fois que quelqu'un l'aperçoit, ou presque, on remarque des animaux au comportement anormal dans le même coin. Ce n'est pas une coïncidence. Je crois savoir pourquoi ces animaux pètent les plombs.

— Pourquoi ?

— Ce diable, il les envoûte. Ou il essaie de les envoûter. D'en prendre le contrôle.

— Tu l'as vu faire ?

Le jeune homme lui lance alors un regard plein d'effroi.

— Pire. Moi aussi, il a tenté de m'envoûter. Je sais que ça paraît fou, mais c'est la vérité… Il a voulu entrer dans mon cerveau !

Lorsque le jeune épicier termine son récit, le ciel est devenu gris, et les enquêteurs de l'Agence Mysterium sont sous le choc.

Si Martin n'a pas menti, cette enquête va leur donner du fil à retordre. Au moins autant que celle de Saint-Malo.

— Au moment où j'ai croisé la créature, il y avait déjà eu des incidents avec des animaux, précise le jeune montagnard. Un isard a sauté sur une voiture, un chat a attaqué un enfant, le chien d'un promeneur s'est précipité du haut d'une falaise, du côté du sentier des Sarradets. Mais je ne le savais pas encore. Depuis, ça n'a cessé d'empirer. Pas mal d'animaux sont morts. Et au moins deux personnes ont été blessées, l'une par un âne, et l'autre par un oiseau.

— Il faudrait qu'on rencontre une personne ayant subi ce genre d'attaque, affirme Kim. Tu en connais ?

— Plusieurs. Si je vous emmène chez Juliette, elle vous parlera de ses animaux morts.

— Tu peux l'appeler ? lance Salma.

— Tout de suite ?

— Oui, on enquête. Il ne faut pas traîner !

Surpris mais admiratif, Martin s'exécute. Il parle un instant au téléphone, puis raccroche d'un geste vif.

— Vite, à la voiture ! s'écrie-t-il en s'éloignant vers le bourg.

— T'as l'air pressé, tout d'un coup, remarque Salma.
— Il s'est passé quelque chose, Juliette est sur place, venez !

Dans le brouillard

— Mon permis ? Je l'ai eu du premier coup, il y a un mois tout juste ! s'exclame Martin.

Sur le siège passager, Kim n'est pas vraiment rassurée, d'autant que la route n'est que rarement droite. Même si le conducteur semble à l'aise, enchaînant les virages en épingle à cheveux à bonne vitesse, l'adolescente se cramponne à son fauteuil.

— T'inquiète, je connais la montagne, lui lance le jeune homme, après lui avoir jeté un coup d'œil amusé. J'ai fait pas mal de vélo dans le coin, je maîtrise chaque lacet.

Peut-être. Mais Kim, de son côté, n'est pas vraiment habituée aux à-pics qui bordent la chaussée.

La pente qui tombe vers la vallée est vertigineuse, alors que les sommets qui les entourent semblent toucher le ciel.

Les versants sont pour la plupart couverts de pâturages abrupts, mais elle remarque aussi de vastes zones d'éboulis, et des plateaux ombragés couverts de conifères.

N'importe quelle créature peut se cacher par ici. D'ailleurs, elle sait que le secteur est riche en isards, marmottes et bouquetins. Elle n'en aperçoit pourtant pas un seul. Comment repérer des créatures sauvages dans une telle immensité ?

Comment retrouver une créature mystérieuse ?

Des moutons et des vaches, en revanche, il y en a en grand nombre. Ils parsèment les flancs des montagnes et vallées, et semblent tout à fait immobiles, de loin. Kim songe à de petits cailloux blancs, qu'on aurait jetés sur un gazon plein de bosses.

— C'est pas l'hélico de la Sécurité civile, là-bas ? demande soudain Tristan, depuis la banquette arrière.

Kim plisse les yeux. Effectivement, c'est bien l'appareil jaune et rouge. Il longe une falaise à vive allure, telle une abeille volant vers sa fleur préférée. À cette distance, même un hélico paraît minuscule !

— C'est lui, confirme Martin, le regard perdu vers le ciel. Il fonce vers le Vignemale. Il y a souvent des accidents dans ce coin-là. Et ces temps-ci, un peu plus que d'habitude…

— Un truc m'étonne, continue Tristan, qui retrouve ses réflexes d'enquêteur. Ils n'ont jamais repéré la créature ?

Martin hausse les épaules.

— Je ne crois pas. Je connais un des sauveteurs, et il m'a dit que non.

— Mais ils en ont entendu parler ? insiste Kim.

— Évidemment, et je pense que les gendarmes de la vallée aussi. Mais, pour eux, ce ne sont que des rumeurs. Ils ne veulent pas avoir l'air ridicules en leur prêtant attention. Et puis, certains habitants de Gavarnie, dont quelques-uns sont influents, font tout pour que ces histoires ne se répandent pas. Ce serait une catastrophe pour le tourisme.

— Bah, en Écosse, ils adorent le monstre du Loch Ness, remarque Salma. Les touristes viennent de partout pour essayer de le voir.

— Le monstre du Loch Ness ne terrifie pas les animaux au point de les tuer. Et il n'essaie pas d'entrer dans le crâne des gens. Surtout, il ne ressemble pas, même de loin, à un humain.

Kim se souvient alors de ce qu'a dit Tristan devant le gorille, à la grande galerie de l'Évolution. Il n'y a rien de pire qu'un monstre qui nous ressemble. Sans s'en rendre compte, Martin vient de confirmer qu'il a vu juste.

Ce dernier appuie sur la pédale de frein, pour ralentir à l'approche d'un nouveau lacet. Un banc de brouillard traîne sur un versant comme un fantôme égaré, et semble décidé à engloutir la route.

Il avale aussi la voiture. Le paysage disparaît derrière un voile blanc, qui paraît coller aux vitres.

Kim frissonne. La montagne est splendide, le plus souvent, mais peut aussi devenir plus inquiétante qu'une cave mal éclairée.

Elle n'aimerait pas se retrouver seule sur les hauteurs, au milieu du brouillard, avec cette chose qui cherche à contrôler votre cerveau !

Ouf, la voiture achève sa traversée de la mélasse blanche. Le brouillard s'évapore. Kim soupire de soulagement.

Shlak ! Une force brute la propulse en avant. Sa ceinture de sécurité se bloque. Souffle coupé.

Derrière, Tristan jure et Salma pousse un cri aigu.

Martin vient d'écraser la pédale de frein. La voiture a pilé et calé au milieu de la chaussée.

Heureusement !

Écarquillant les yeux, Kim observe un camping-car, garé de travers sur la berne extérieure du virage. La partie arrière du véhicule dépasse sur la chaussée. Même si ses feux de détresse sont allumés, Martin a manqué le percuter de plein fouet.

— Zut et flûte, grommelle-t-il en tournant la clé de contact. Il fait quoi, ce neuneu ? Il attend le Tour de France ?

La peur de l'accident l'a rendu fébrile. Il doit s'y prendre à deux reprises pour redémarrer le moteur.

— Mais… c'est la voiture de Juliette ! souffle-t-il, alors que des traînées de brouillard s'écartent. On doit y être !

Un vieux pick-up rouge, massif est garé un peu plus loin, sur un remblai aménagé en petit parking. Une femme aux cheveux gris,

mince, à la peau ridée et burinée, leur fait de grands signes. Elle est flanquée de deux personnes plus rondes, qui observent leur voiture avec de grands yeux ahuris et une bouche tout aussi ronde.

Martin passe la première, contourne le camping-car et va se garer près du 4x4.

Kim, en bonne enquêtrice, enregistre chaque détail. Un creux déforme l'aile avant droite du camping-car. Des traces de sang maculent la tôle blanche. Des poils couleur crème sont accrochés au pare-chocs.

Avant même de chercher à comprendre ce qui s'est passé, Martin se tourne vers le seul garçon de l'Agence Mysterium.

— Tristan, t'as été scout, c'est ça ? vérifie-t-il.

L'adolescent n'a pas l'air rassuré.

— Oui... pourquoi ?

— Traverse le banc de brouillard le plus vite possible, s'il te plaît, en restant bien sur le côté, puis fais signe aux automobilistes qui arrivent de ralentir. Dépêche, sinon ça va cartonner.

La poitrine de Tristan se gonfle et ses yeux brillent. Il est fier de se voir confier une mission aussi importante, comprend Kim. Il cavale pour s'enfoncer dans le brouillard.

Kim ne peut réprimer un frisson d'inquiétude en le voyant disparaître ainsi. Bien des choses peuvent se cacher dans la brume...

En quelques secondes, Martin fait les présentations. La femme en gris, c'est Juliette, l'éleveuse dont il leur a déjà parlé. Elle possède une maison dans le centre de Gavarnie et un chalet, plus haut dans les pâturages, qu'elle a transformé en gîte touristique.

Elle redescendait vers la vallée au volant de son 4x4 quand elle a remarqué le camping-car, échoué sur le bas-côté, aile enfoncée.

Les propriétaires, M. et Mme Delommeau, demeurent à Lille. M. Delommeau, au ventre et au menton proéminents, raconte à son tour sa mésaventure :

— On a remarqué un mouton isolé, un peu au-dessus de la route. Il semblait tout tranquille. Tout d'un coup, il a levé la tête et s'est mis à sauter un peu partout, comme si un taon l'avait piqué. On aurait dit un isard, même si je n'ai jamais vu d'isard pour de vrai. Mais c'est comme ça que je les imagine. Bondissant comme des sauterelles.

En disant cela, il tente d'imiter une sauterelle. Il s'agite, ne décolle pas, mais son ventre et son menton remuent comme de la gelée.

Sa femme, Maryse, a des bras potelés, des joues rouges, un front pâle et des yeux larmoyants. Normal, elle est encore sous le choc.

— Il s'est jeté sur nous comme un taureau sur une cape rouge, vous voyez ? gémit-elle.

— Comme un éléphant sur un pygmée, insiste son mari.

Face à leurs comparaisons un peu ridicules, Salma ne peut

s'empêcher de ricaner.

— Ou comme un diable qui sort de sa boîte, ajoute Maryse.

Salma cesse brusquement de rire. L'air semble avoir perdu quelques degrés, d'un coup.

— Il s'est jeté sur nous, tête la première, enchaîne M. Delommeau. Paf ! Le choc a été terrible !

— J'ai cru qu'on allait finir dans le ravin, se lamente Maryse, avant d'étouffer un sanglot.

— Je n'ai jamais vu un mouton renverser un camping-car, tente de la rassurer Juliette. Et votre véhicule peut encore rouler. Vous allez appeler le loueur et vous verrez ce qu'il vous propose, d'accord ?

— Mais d'abord, il faut garer un peu mieux votre engin, glisse Martin.

Durant quelques minutes, Juliette et le jeune homme agitent les bras et la tête pour guider M. Delommeau, qui transpire, ventre coincé derrière son volant. Finalement, ils parviennent à éloigner le camping-car de la chaussée sur laquelle il débordait.

— Une bonne chose de faite ! se réjouit Martin.

Kim ne peut s'empêcher d'admirer son sang-froid et son efficacité… tout autant que son sourire.

Pendant ces manœuvres, le banc de brouillard a poursuivi sa descente vers la vallée. La route redevient visible, en contrebas, et Tristan apparaît à son tour. L'adolescent leur fait de grands signes et remonte à petit trot. Finalement, il n'a pas eu à alerter d'automobilistes.

Dans leur véhicule, les Delommeau sortent papiers et portable pour appeler le loueur de camping-cars.

— On peut aller voir cette brebis ? murmure Kim à l'oreille de Martin.

Martin n'a aucun mal à convaincre Juliette de partir en quête de l'animal mort. Sans leur demander leur avis, Kim et Salma leur emboîtent le pas.

— Vous croyez que ces gens disent la vérité ? lance soudain la fondatrice de l'Agence en tendant un pouce vers le camping-car.

— Je pense, répond Juliette. Ce sont des braves gens, ils sont paniqués. Pas le genre à baratiner.

— Il y a des tarés qui percutent parfois exprès les troupeaux, précise Martin, avec une grimace de dégoût. C'est rare mais ça existe. Des moutons sur la route, ça les met en rage.

— Ils pourraient avoir heurté cette brebis sans faire exprès, et mentir pour ne pas avoir de problèmes, non ? insiste Kim.

Juliette évacue cette idée d'un geste de la main.

— Ils pourraient, mais je ne crois pas. Les menteurs, je les détecte. Comme les vautours repèrent les charognes.

Elle tend un doigt vers le ciel. Loin au-dessus de leurs têtes, un rapace a déjà commencé à tournoyer au-dessus du versant.

La brebis a été projetée à plusieurs mètres de la chaussée, contre un gros rocher couvert de lichen. Son cou forme un angle étrange et du sang coule de tous ses orifices. Le rocher est parsemé de taches brunes.

Le groupe s'arrête sur la berne, à quelques pas du cadavre.

— Dégueu, répète Salma en grimaçant.

— Dégueu mais normal, lâche Juliette d'une voix sèche. Un animal fauché, c'est jamais beau à voir. Ce qui est moins normal, ce sont ses yeux.

Kim n'a aucun mal à comprendre ce qu'elle veut dire. Les yeux de la brebis sont ronds, globuleux.

Mais surtout, ils sont entièrement rouges. Comme s'ils s'étaient brusquement emplis de sang.

— J'en ai vu, des bêtes écrasées, murmure Juliette. Mais jamais avec un regard comme ça.

Un étrange accident

Les tasses fument dans l'air plutôt frais. Devant le chalet de Juliette, les adolescents dégustent un succulent chocolat chaud, préparé par leur hôte. Une vingtaine de minutes ont passé depuis qu'ils ont quitté les Delommeau et leur camping-car.

On est en haute altitude ici, même si le terrain n'est pas très pentu. Les quelques maisons et granges ont été bâties sur un plateau, auquel on accède par une enfilade de lacets.

Tristan est sous le charme. Il se sent bien entre ciel et terre. Ses années scout, durant lesquelles il a souvent campé en pleine nature, lui manquent souvent. La puissante beauté des paysages le grise.

Ce n'est pourtant pas la montagne qu'il contemple en ce moment.

Non, c'est Kim qu'il observe. Son amie lui paraît préoccupée. Ils se connaissent depuis l'école primaire, et il perçoit quand quelque chose cloche chez elle. Désormais, ils ne sont plus dans le même collège. Tout cela parce que ses parents, plus à l'aise financièrement, ont entrepris de déménager il y a un an, passant de la rue de Liège, près de chez Kim, au quartier de Montmartre. La famille a délaissé son ancien appartement pour une maison bourgeoise encerclée de verdure.

Au même moment, Salma aussi a bougé, pour aménager dans un modeste appartement, du côté des Batignolles. Certains s'enrichissent, d'autres ont des soucis d'argent. C'est le monde impitoyable des adultes.

Les trois amis inséparables de primaire, aujourd'hui en classe de cinquième (du moins ils l'étaient, jusqu'au début de l'été), ont été séparés !

Heureusement, l'Agence Mysterium leur a permis de garder le contact. Kim a eu une idée de génie !

En réalité, c'est avant tout pour retrouver ses deux meilleures amies que Tristan a accepté d'en faire partie. Traquer des monstres ou étudier des phénomènes étranges, souvent dangereux, ne le branche pas trop. Surtout s'il faut s'attaquer à un démon !

— Alors, vous enquêtez sur la créature ? les interroge justement Juliette.

Ses yeux pétillants sont enchâssés dans un visage tanné par l'air de la montagne, marqué par les années mais qui respire la bonne santé.

Kim se gratte le menton, puis le front. Tristan sait qu'elle enchaîne toujours ces deux gestes quand un problème la tracasse. Impossible de révéler au grand jour, devant des adultes, l'existence de l'Agence ! Du moins, de leur expliquer qu'elle est en réalité dirigée par trois

adolescents de douze et treize ans !

— Les créatures mystérieuses, ça nous intéresse beaucoup, lâche-t-elle en faisant mine d'être intriguée par le pic le plus proche.

— Je suppose que vous êtes en vacances ici ?

Kim hoche la tête, comme s'il s'agissait d'une évidence.

— On est de passage, précise-t-elle, pour ne pas mentir tout à fait. On aide parfois Martin, quand il a besoin d'un coup de main.

— Vraiment ? Il ne m'en avait jamais parlé.

— J'ai plein d'amis que tu ne connais pas, s'esclaffe Martin.

— Bon, peu importe, après tout, note Juliette, dont les yeux semblent capables de scanner n'importe quel cerveau. Ce qui compte, c'est que vous restiez discrets à ce sujet. On ne veut pas que tous les journaux à sensation rappliquent par ici.

— On restera super discrets, promet Kim avec sincérité. On ne dira rien.

— Même pas sur les réseaux sociaux ? Tout le monde cause à tort et à travers, aujourd'hui. Faudrait pas que Raphaël Barcasse, Léon Mollon ou leurs amis découvrent ça sur Facebook ou Instagram.

— Qui ? la questionne Kim.

— Oh, des habitants qui sont remontés contre la créature, et qui préfèrent agir dans l'ombre.

— Madame, est-ce vrai que certains de vos animaux sont morts de manière étrange ? veut savoir Salma.

Les rides se creusent sur le front buriné de Juliette.

— Un de mes ânes. Il est mort. Comme Jacky avant lui. Et je crois que c'est le diable qui les a tués.

Elle précise qu'elle gardait toujours un âne près du chalet, pour les touristes qui le louaient. Puis relate ce qui est arrivé à la pauvre bête. L'animal, pourtant très calme, s'est brusquement mis à courir en tous sens devant les yeux éberlués de Juliette.

— Il était déjà âgé, mais on aurait dit une jeune marmotte prise de folie, explique-t-elle d'une voix sourde. Ma pauvre bête a fini par se jeter dans un gave, pas loin d'ici. Elle s'est brisé les deux antérieures. Le vétérinaire a dû la piquer. C'est le diable qui a fait ça.

— Un gave ? intervient Tristan. C'est quoi ?

— C'est comme ça qu'on appelle les torrents, par ici, l'informe Martin. Gavarnie, ça vient de là.

— Heu... ça n'aurait pas pu être un serpent ? vérifie Kim, plus intéressée par la réaction de l'âne que par le nom des cours d'eau.

Le visage de Juliette se contracte un peu plus. Elle a l'air très âgée, à présent.

— Un serpent ne produit pas un tel effet, et un taon non plus. Pas même un frelon. Gaston aurait pu ruer, courir, mais sûrement pas se jeter dans un gave. Les animaux ont toujours un instinct de survie,

même quand ils souffrent. Non, je peux te dire que quelque chose l'avait rendu fou. Et ce n'est pas la première fois que ça arrive, dans ces montagnes…

Un peu plus tard, la vieille femme sollicite l'aide de Martin pour l'aider à réparer un robinet qui fuit dans sa cuisine. Tous deux disparaissent à l'intérieur du chalet.

— J'ai l'impression que notre enquête avance, murmure Salma. On fait le point ?

Même si le plafond nuageux a remonté, des nuées gris blanc continuent à flotter autour des sommets qui bordent le plateau et au-delà, au-dessus du creux dans lequel est niché le village de Gavarnie.

Le village semble perdu sous un voile de secrets qui planent comme une menace lointaine.

Une brise fraîche balaie les pâturages. Quelques vaches broutent un peu plus loin, près d'une grange en ruine. Se doutent-elles qu'une présence pourrait à tout instant les rendre folles ?

— On cherche un moyen de le localiser ? suggère Tristan en regardant Kim. C'est par ça que t'as commencé à Saint-Malo, non ?

Kim sourit en hochant la tête. Elle paraît presque soulagée que Tristan s'intéresse à elle.

— Exactement. On cherche les zones où on a compté le plus d'attaques.

— Martin a déjà parlé de la vallée d'Ossoue, leur rappelle Salma. Mais on n'est pas tout près. Pourtant, c'est ici que Gaston a été attaqué.

— On est tout près, la contredit Tristan. Si tu fais un kilomètre vers le sud (il indique un endroit où le ciel est le plus clair), tu tombes sur la vallée d'Ossoue.

— Comment tu le sais, petit malin ? réplique Salma. T'es du coin ?

— J'ai survolé le coin.

— Hein ?

— Tu connais Google Earth ? J'ai visité toutes les vallées et j'ai fait le tour des sommets en les survolant, sur l'écran de mon ordi. Comme avec un drone.

— Donc, à vol d'oiseau, Ossoue n'est pas loin, murmure Kim… On va demander à Martin s'il peut nous y amener demain.

— Vous pensez que c'est quoi, ce truc ? demande Tristan, inquiet. Pas vraiment un démon, quand même !

— Le plus probable, comme tu l'as dit, c'est qu'on a affaire à un mauvais plaisantin, qui se déguise pour apeurer les gens, ricane Kim.

— Et pourquoi des animaux meurent-ils ?

— Il y a différents moyens d'apeurer ou de perturber des animaux. Des signaux ultrasons, des odeurs peut-être… Il faut qu'on s'informe.

— Et pour entrer dans la tête des gens ? insiste Salma, d'une voix

sourde.

Tristan note qu'elle semble de mauvaise humeur. Est-ce parce qu'il a fait preuve de complicité avec Kim ?

— Là encore, je suis sûr qu'on peut trouver des explications scientifiques, rétorque cette dernière. Un appareil qui envoie des ondes, par exemple. On va travailler là-dessus.

— Ou un gaz bizarre qui agit sur le cerveau, enchaîne Tristan. J'ai vu ça dans un reportage.

Kim lui sourit en retour.

— Vous voyez ? On a déjà deux hypothèses. On finira par trouver la solution.

Une bourrasque plus forte que les autres agite les cheveux des adolescents.

— OK, mais ça ne me rassure pas vraiment, marmonne Salma. Un type qui est capable d'agir comme ça, même s'il est déguisé comme pour Halloween, c'est forcément un grand malade. Peut-être même un psychopathe.

Dans le ravin

S'il n'y avait pas cette histoire de créature semi-humaine, voire de psychopathe, Tristan serait heureux au milieu de la montagne.

Crapahuter en pleine nature, il adore ça. Sentir le soleil lui chauffer les bras, le vent lui rafraîchir le front, et même les pierres rouler sous ses pieds, ça lui fait du bien à l'âme !

Mais plus que tout, il aime contempler des paysages fabuleux, à l'écart des routes, qu'aucun automobiliste ne verra jamais. Seuls les marcheurs ont ce privilège.

Un sac sur le dos, des chaussures de marche aux pieds, une gourde à la ceinture : il a l'impression de revivre.

Martin crapahute en tête. Dans son sillage, Salma. Tristan suit son amie, et Kim ferme la marche. Suite à la demande express de Kim, qui a insisté près du jeune homme pour y foncer le plus vite possible, le quatuor se dirige vers la vallée d'Ossoue, par un chemin latéral qui surplombe la vallée. Martin veut leur montrer le site depuis les hauteurs, avant de revenir par le bas.

Il a prévu une paire de bâtons de marche par personne, et les a aidés à en régler la longueur. Simple : quand on est debout, la poignée doit arriver à hauteur du coude.

La veille, avant de quitter Gavarnie, le trio a, comme promis, prouvé à Martin que la Plasmachine n'était pas née de leur imagination.

Le jeune homme a accompagné les adolescents dans le bois, au-dessus de l'église. Il a vu l'astrolabe doré apparaître au milieu des arbres.

— Moov, back ! a déclaré Salma en s'approchant de l'hologramme.

C'est l'ordre qu'il convient de lancer devant l'astrolabe pour enclencher la téléportation vers le Repaire[6].

Martin a vu Salma s'évaporer en le traversant… puis revenir.

Après de longues minutes de stupeur, il a fini par réussir à aligner de nouveau quelques mots.

— Faudra que j'essaie ce truc, a-t-il soufflé. Mais pas tout de suite, mon cerveau doit s'habituer !

Kim lui a promis qu'il pourrait tester la téléportation plus tard.

Le chemin longe un à-pic. La vallée d'Ossoue, en contrebas, est très encaissée. On distingue une route de pierre et de terre, qui sinue entre les reliefs, long ruban ocre au milieu des rocailles et des pentes herbues. Un torrent furieux dévale la grande faille, depuis le lointain massif du Vignemale, dont les névés étincellent sous le soleil.

Ils sont tous équipés pour une randonnée d'une journée. Coupe-vent, sweat-shirt, bouteille d'eau, crème solaire dans le sac, et lunettes de soleil sur le nez, bien sûr — Kim dispose d'une paire à verres teintés, tout aussi ronds que les autres.

Tous trois portent à peu près les mêmes vêtements : tee-shirt, bermuda, chaussures de randonnée. Seuls les couvre-chefs varient : Tristan a choisi une casquette de footballeur américain, Salma un chapeau de toile crème, et Kim un bob bleu, pratique pour sa queue-de-cheval.

Depuis le début de la randonnée, Salma n'a cessé de questionner Martin sur la vie à Gavarnie, sur les montagnes, les vallées… Elle a voulu savoir si Martin s'est déjà perdu en randonnée, l'altitude à laquelle on trouve des neiges éternelles, l'heure à laquelle sortent les marmottes, etc., etc. Un véritable interrogatoire !

— Tu devrais économiser ton souffle, a fini par s'esclaffer le jeune homme. Les marmottes ne risquent pas de sortir de leur trou, tu fais plus de bruit qu'un gypaète !

Mortifiée, Salma a cessé de l'interroger. De son côté, Tristan s'est renseigné, lors d'une pause : les gypaètes sont de grands rapaces, les pires ennemis des marmottes, sur lesquelles ils fondent en silence depuis le ciel.

Du coup, Salma semble avoir reporté son attention sur Tristan. Elle ne cesse de lui demander s'il va bien. Grand sourire aux lèvres, elle s'enthousiasme pour tout un tas de choses : des panoramas, la forme des rochers, la forme des nuages.

L'excitation qu'il sent chez Salma gêne un peu l'adolescent. Le grand air, à la mer ou la montagne, peut produire ce genre d'effet chez certaines personnes, il le sait. Mais son amie a l'air d'avoir avalé trois litres de café !

Derrière eux, Kim marche en retrait, regard rivé au sol. Quel contraste !

Calme malgré cette histoire de diable, Tristan a l'impression d'être un extraterrestre entre les deux.

À l'avant de la colonne, Martin s'immobilise et déplie sa carte de l'Institut géographique national. La première fois qu'il l'a consultée, Tristan a failli lui dire qu'il existait des applis GPS performantes sur les portables, mais il a craint de le vexer. Si Martin, qui a cinq ans de plus que lui, veut encore utiliser une carte en papier, pourquoi pas ?

Et puis, il est vrai que, sur un mobile, les indications sont difficiles à déchiffrer en pleine lumière. Pire, la batterie peut tomber en panne à tout moment. Ce qui ne risque pas d'arriver avec une carte en papier !

Tête penchée en arrière, bouteille en plastique à la main, Salma profite de la pause pour avaler quelques gorgées d'eau.

— T'en veux aussi ? lui demande-t-elle ensuite, en lui tendant la

bouteille.

— Ça va. J'ai bu pendant la dernière pause.

— Ouais, mais on transpire pas mal. Fais attention, tu vas te déshydrater.

Pour imager sa mise en garde, elle caresse l'avant-bras humide de Tristan.

L'adolescent rougit.

— Ça va, je te dis, grommelle-t-il.

— Allez, on traîne pas ! lance leur guide, en enjambant une touffe de bruyère pour quitter brusquement le sentier.

Qu'est-ce qui lui prend ? Où va-t-il ? s'interroge Tristan. Salma se précipite dans son sillage. Le quatuor se dirige droit vers un promontoire, qui surplombe la vallée encaissée.

Loin en contrebas, Tristan découvre un barrage et un lac bleu vert, blotti juste derrière. Au-delà, on distingue une sorte de cirque miniature, qui s'achève au pied de l'immense massif du Vignemale — grâce à ses explorations sur Google Earth, Tristan se repère sans peine.

— Vous vouliez découvrir la zone où on a recensé le plus d'accidents impliquant des animaux ? s'exclame Martin. C'est ici !

D'un grand geste du bras, il englobe la vallée, les versants et les sommets alentour.

— Alors, c'est ici que la créature se cache, affirme Salma.

— Mais où, exactement ? C'est immense ! se désole Tristan.

— Chut ! souffle Martin en pointant un doigt vers un second promontoire, qui domine lui aussi la vallée, à deux ou trois cents mètres du leur. Des isards !

Tristan adore observer des animaux sauvages en liberté, ce qui ne lui est plus arrivé depuis les années où il campait dans les bois. Le cœur battant, il plisse les yeux pour tenter de les apercevoir.

Bingo, il distingue trois animaux au poil fauve et gris, plus petits que des biches ou des cerfs, dont la taille rappelle celle d'un chevreuil !

Brusquement, l'un des animaux se met à bondir sur place. Il rue, cabriole, se dresse sur deux pattes, effectue une sorte de salto arrière, alors que ses congénères, terrifiés, prennent la fuite dans les broussailles.

L'isard pousse une sorte d'aboiement déchirant, tressaute encore, puis fonce droit vers la vallée, vers le vide !

Il chute, telle une pierre, dans le précipice, roule sur la pente escarpée, puis s'écrase quelques dizaines de mètres plus bas, au milieu d'un chaos rocheux.

La scène a duré moins de vingt secondes. Immobiles, les quatre jeunes gens se lancent des regards horrifiés.

Enfin, Kim semble émerger de sa torpeur.

— La créature ne doit pas être loin ! s'écrie-t-elle.

— Par ici ! rugit Martin, en s'élançant vers le chemin de randonnée et le promontoire voisin.

Tristan, qui a les jambes plus longues que celles de ses amies, lui colle au train. Il souffle, transpire, mais ne veut pas se laisser distancer.

Le sentier contourne une faille, au creux de laquelle la végétation est dense, puis débouche sur le promontoire, non loin de l'endroit où l'isard a fait son ultime danse mortelle.

— Là-bas ! exulte Martin en désignant une silhouette, qui claudique le long du sentier de randonnée.

Il s'apprête à s'élancer de nouveau. À cet instant, Salma, qui courait derrière Tristan, pousse un cri aigu. L'adolescent remarque que, bras tendu, vers le ciel, elle semble désigner quelque chose... dans son dos !

Terrifié, il fait volte-face. Trop tard. Une ombre est en train de fondre sur eux.

C'est alors que Martin se jette sur lui. Il sent un choc contre son crâne, roule sur le sol, garni d'herbes piquantes mais épaisses.

Quand il reprend ses esprits, il note qu'il est allongé sur le dos, à côté de Martin. Quelque chose coule sur son front. Il touche ses cheveux, qu'il sent humides. Ses doigts sont tachés de sang !

— Un gypaète ! souffle le jeune guide en s'agenouillant. Il revient ! Vite, à l'abri !

Déjà sur pied, il aide Tristan, sonné, à se relever.

— Dans la faille, sous les feuillages ! s'écrie-t-il.

Il ne faut guère de temps aux quatre jeunes gens pour plonger sous le couvert végétal, le corps en sueur, tremblant de tous leurs membres.

— Ce rapace nous a attaqués ! lâche Martin, stupéfait.

Il grimace en essuyant avec un mouchoir en papier le front de Tristan, maculé de sang.

— Une de ses griffes t'a touché. Heureusement, ce n'était pas ton nez ou un de tes yeux !

— C'est pas trop grave ? demande l'adolescent.

Il a été habitué, durant ses camps, à traiter toutes sortes de bobos. La vue du sang ne l'effraie pas, y compris le sien. Il palpe les bords de la plaie en grimaçant. Non, ça n'a pas l'air profond.

— Cette bestiole aurait pu te tuer ! s'insurge Salma. Pourquoi elle a fait ça ?

— Le tuer, je crois pas, souffle Martin. Mais son comportement était vraiment délirant.

— C'est elle, murmure Tristan, en essuyant ses doigts gluants de sang.

— Qui ? réagit Kim, qui semble bizarrement en retrait.

— La créature, on l'a vue. Elle s'enfuyait en boitant.

Kim soupire avec un air exaspéré.

— C'était peut-être un randonneur.

— Je pense que Tristan a raison, la contredit Martin. Le diable a poussé l'isard à sauter de la falaise, puis il a excité le gypaète pour couvrir sa fuite.

Un silence pesant suit cette déclaration.

— On peut rentrer, si tu veux soigner cette blessure, propose Salma en désignant le front balafré de Tristan.

— Bah, c'est juste une éraflure, sourit ce dernier.

— On a fait plus de la moitié du chemin, on peut descendre dans la vallée, enchaîne Martin. Si vous êtes toujours partants pour continuer…

— Bien sûr, assure Kim sur-le-champ.

Ça s'appelle se jeter dans la gueule du loup, médite Tristan, alors que Martin se penche vers lui, un mouchoir humide à la main, pour lui nettoyer la plaie.

La vallée perdue

La descente vers la vallée s'effectue par un chemin escarpé. On a beau être en milieu de matinée, le ciel se couvre de nouveau, comme la veille. De gros nuages s'accrochent au sommet du Vignemale.

Kim distingue quelques randonneurs, seuls ou en petits groupes, près du barrage et autour du lac voisin.

— En général, ils sont beaucoup plus nombreux, précise Martin. Par exemple, je ne vois aucune famille, alors que c'est une balade facile. On est sûr d'y voir des marmottes, même en pleine journée.

— À cause de la créature ? vérifie Salma.

— En ville, comme je vous l'ai dit, il y a des bruits au sujet d'une bête, qui rôde dans les montagnes.

— Alors, la rumeur va se répandre, en déduit Salma. C'est inévitable.

— Pas sûr. Les habitants conseillent aux gens d'éviter la vallée, mais sans leur dire toute la vérité. J'ai entendu un vendeur de matériel de montagne affirmer que toutes les avalanches n'étaient peut-être pas tombées, qu'il valait mieux oublier ce secteur, alors qu'elles le sont à cette période de l'année. Un élu a même demandé aux salariés de l'office de tourisme d'être discrets. Personne ici n'a intérêt à ce que ça se sache.

— Comme dans le film Les Dents de la mer, remarque Tristan. Personne ne veut entendre parler du requin. C'est l'été et le maire a peur que les touristes s'enfuient.

— Bien vu, ricane Martin. Sauf qu'ici, c'est pas Les Dents de la mer, mais les Cornes de la montagne.

Le quatuor contourne le barrage de béton, plutôt modeste, puis longe le lac jusqu'à le laisser dans son dos. Bordée par des parois quasi verticales, la vallée a une forme de U. Le paysage devient minéral, lugubre. Et même désertique, la plupart des touristes se contentant de faire le tour du plan d'eau avant de repartir.

Quelques moutons sont massés entre des amoncellements de gros blocs gris tombés des versants.

— L'hiver, toute cette zone est recouverte de neige, précise Martin. Le glacier qui descend du Vignemale a sculpté cette vallée.

La végétation se fait rare dans ce corridor balayé par une brise fraîche, qui dévale les pentes aux tons gris, ocre, blancs. Des nuages pâles au cœur sombre semblent grignoter les sommets alentour. Peu à peu, mètre par mètre, ils descendent sournoisement vers la vallée.

Le silence est impressionnant. Seuls les souffles des marcheurs et

les bâtons de marche qui cognent sur les pierres résonnent entre les murailles. Le gave gronde au milieu du val.

— On se croirait sur une autre planète, murmure Tristan. Comme dans Interstellar ou Alien.

— De super films ! s'enthousiasme Salma. Avec des créatures vraiment terrifiantes !

Kim, qui marche toujours en queue de cortège, ne peut s'empêcher de tiquer. Salma lui a déjà dit qu'elle détestait la science-fiction. Elle n'apprécie pas non plus les films d'horreur. Des trois membres de l'Agence, c'est elle la plus fan des trois — du moins pour la science-fiction. Alors, que mijote son amie ? Pourquoi minaude-t-elle ainsi sans cesse près de Tristan ?

Jusqu'à présent, il n'y a jamais eu d'histoire de ce genre dans leur groupe. Trois amis d'enfance, une triple et solide amitié : tout roulait parfaitement bien. Alors que signifie l'attitude de Salma ?

Ou alors, se fait-elle des idées ? Après tout, Salma n'est-elle pas également tout sourire avec Martin ?

En résumé, avec la plupart des garçons ?

Et d'ailleurs, pourquoi cette colère en elle ? Tristan est un excellent ami d'enfance, d'accord, mais juste un ami.

Pourquoi devrait-elle être irritée quand Salma est gentille avec lui, même si elle est sans doute trop gentille ?

Au fond, est-ce que son imagination ne lui joue pas des tours ? Cela lui est arrivé souvent, par le passé.

D'accord, mais si, à l'inverse, elle avait raison ?

Elle note que Salma vient d'attendre que Tristan la rejoigne. La voilà qui, à présent, parle à voix basse à leur ami commun. Que mijotent-ils ?

Tous deux ralentissent en se tournant vers elle, attendant visiblement qu'elle les rattrape. Elle s'est donc fait des idées !

Elle presse le pas et parvient à leur niveau.

— Tu traînes la patte ? ironise Salma. Ecoute, tu vois des marmottes, par ici ? On a beau en chercher, rien ! Martin nous a dit qu'il y en avait plein dans cette vallée. Tu penses qu'il baratine ?

Le jeune guide ayant pris quelques dizaines de mètres d'avance, Salma parle sans crainte d'être entendue.

— Ce n'est pas son genre, observe Kim. C'est peut-être...

— Hé, venez voir ! s'exclame soudain l'intéressé.

Les adolescents cavalent jusqu'à lui. Et stoppent net, effarés, en découvrant le sinistre spectacle à leurs pieds.

Des cadavres de marmottes parsèment le bord du gave. Kim en repère six, sans compter les morceaux de fourrure et quelques taches sanguinolentes, dont elle préfère ne pas s'approcher.

— Voilà pourquoi on en voit aussi peu, lâche leur guide d'une voix

triste. Celles qui ne sont pas mortes se cachent. Et je les comprends !

— C'est… c'est le monstre qui les a tuées ? bredouille Tristan, le visage pâle comme un névé.

— Peut-être. Pas un gypaète, en tous les cas, il n'aurait pas laissé ses proies ici. Mais… c'est vraiment étrange…

Il pointe du doigt deux cadavres enchevêtrés. Les dents d'une des marmottes sont plantées dans le cou de l'autre.

— J'ai l'impression que certaines marmottes se sont battues entre elles, murmure-t-il… C'est assez récent, sinon les vautours seraient déjà au boulot. Venez, on va pousser jusqu'au fond de la vallée.

Le trio peine pour suivre le jeune homme, qui fonce à grandes enjambées vers le cul-de-sac formé par les contreforts du Vignemale.

Au pied du massif, à l'endroit où la vallée s'interrompt pour se transformer en faille étroite, un névé couvre le gave. L'eau semble jaillir de la glace, alors qu'elle passe en réalité dessous, en tombant depuis les hauteurs.

Le névé est sale, couvert de cailloux, de crottes de mouton, de traces de boue. L'endroit paraît terriblement sauvage. Presque menaçant.

La caverne, sculptée par le torrent, se perd dans l'obscurité du glacier. On entend l'eau rugir à l'intérieur. Kim sent un souffle froid l'envelopper. Elle pense à la gueule d'un dragon des neiges endormi, capable de vous congeler en vous crachant son haleine ensorcelée au nez.

Encore son agaçante imagination !

Kim décide d'inspecter les bords du glacier, là où la neige, plus fine, s'apprête à céder la place à la roche ou à la terre. Si elle veut repérer des traces, c'est à cet endroit qu'elle doit fouiner.

Tout de suite, elle repère des empreintes de chaussures de randonnée, des marques de sabots — les moutons, bien sûr —, et des petits trous qui sont peut-être…

Elle plante l'un de ses bâtons de marche dans la glace et le retire. Oui, c'est bien ça.

Pourtant, aucun marcheur n'est visible sur le versant qui les surplombe.

— Par ici ! s'écrie-t-elle.

Tout comme ses deux amis, Martin se précipite vers elle.

— Vous voyez ? Des traces de bâton ! indique-t-elle, en désignant une série de petits trous alignés, qui s'éloignent vers les hauteurs du névé.

— Ouais, il y en a plein sur la glace, rétorque Tristan avec une moue de déception.

— Regarde mieux. Il y a quelque chose qui cloche.

— Il n'y a pas de trace de chaussures, souffle Martin.

Elle hoche la tête avec gravité.

— Ça veut dire…

— Que le type était pieds nus, propose Tristan. Un gros malade.

— Tu peux essayer, tu verras que c'est légèrement froid et très glissant, ricane Martin. Impossible !

— Il n'y a pas de traces humaines, mais il y a ces traces de sabots, poursuit Kim en se frottant le menton. Elles suivent exactement celles du bâton. Ce sont des empreintes de mouton ?

— Pas tout à fait. Ces marques sont plus allongées, plus fines que celles d'un mouton. Ça rappelle celles d'un isard. Il y a encore un détail qui ne va pas…

— Les traces de droite sont plus enfoncées que celles de gauche.

— T'as l'œil ! Ce sont des traces qui correspondent à celle d'une personne bipède, marchant donc sur deux pieds, comme nous.

— Et cette personne s'appuyait sur un bâton de marche, voilà pourquoi les empreintes de gauche sont plus profondes, enchaîne Kim.

Brusquement, elle se redresse, réalisant ce qu'elle vient de dire. Tristan et Salma la regardent avec un air effaré.

— Je ne connais pas beaucoup d'isards qui marchent sur deux pattes et qui se déplacent avec une canne, laisse tomber Martin d'une voix grave, en scrutant la montagne qui leur fait face. La seule créature qui agit ainsi est le diable que nous cherchons.

— Il a l'air d'aimer beaucoup cette vallée, ajoute Kim…

Réunion secrète

Le retour est long, silencieux. Les pensées de Kim ont cessé de tourbillonner. Elles flottent mollement, comme les nuages qui descendent à leur rencontre.

Au barrage, ils avalent des sandwiches au jambon de montagne, préparés par Martin. Ils sont succulents mais aucun des adolescents n'a vraiment faim. Comme ses amis, Kim a été chamboulée par la découverte des traces. Comment un humain ou un animal — car il ne peut s'agir d'autre chose, les monstres étant toujours des inventions imaginaires — a-t-il pu laisser de telles empreintes dans la glace ?

Elle ne parvient pas à trouver de solution. Les ours peuvent être bipèdes, les oiseaux le sont, mais aucun d'entre eux n'a des sabots d'isard !

Quand ils arrivent enfin à la voiture, épuisés, Kim songe que Martin, pour couronner le tout, va leur demander de tester la téléportation.

Elle se trompe.

— Je vous dépose à l'entrée du bourg, OK ? Il y a une réunion importante aujourd'hui à l'Hôtel des Neiges, au sujet de la créature. Je vais m'y glisser.

— Quel genre de réunion ? réagit aussitôt Kim.

Tristan et Salma s'étant installés, comme à l'aller, sur la banquette arrière, elle a repris sa place à l'avant.

— Un truc pas vraiment officiel, pour ceux que la présence du monstre inquiète. Le rassemblement aura lieu dans la salle de restau de l'hôtel. Elle est fermée au public, à cette heure. C'est plus discret qu'en mairie ou à la salle des fêtes.

— Tu ne vas pas t'y glisser seul ! décrète Kim. Il faut qu'on y aille.

Martin passe une main dans les boucles qui lui ornent les tempes.

— T'y penses pas, personne ne te connaît !

— C'est important pour l'enquête, il faut qu'on comprenne bien ce qui se passe, et ce que pensent les gens dont tu as parlé.

— Et je vous présente comment ?

— Tu ne nous présentes pas. On va se faufiler, comme des espions. On est des mômes, personne ne fera attention à nous. Si jamais on te pose une question, tu diras qu'on est des amis de passage…

Martin se claque la main droite sur le front.

— Dans quoi je me suis embarqué !

— C'est toi qui as appelé l'Agence. Comment tu veux qu'on enquête si on ne comprend pas tout ?

Salma se penche en avant.

— Tu sais, Kim peut être très têtue, lance-t-elle à l'oreille du conducteur. Pas la peine de discuter trop longtemps, tu finiras par craquer !

— Ce n'est pas juste pour l'enquête, murmure Kim. Ce monstre a attaqué et blessé Tristan. Maintenant, on est vraiment impliqués, et on sait qu'il peut être très dangereux. Tristan aurait pu perdre un œil, et être pour toujours défiguré. On doit l'arrêter !

Quand ils se garent dans le village, le brouillard tombe sur les toits. Le cirque a disparu, au sud. Les sommets moins élevés qui cernent le bourg aussi.

Un pansement carré orne le front de Tristan. Martin a pris le temps de passer par sa chambre pour récupérer de quoi le soigner.

L'Hôtel des Neiges a le charme désuet des édifices touristiques construits à la fin du dix-neuvième ou au début du vingtième siècle. Des toits pointus, très pentus, de hauts murs de pierre, de petites fenêtres. Un bâtiment à la fois visible et robuste, prêt à attirer les hordes de visiteurs de la Belle Époque, tout en résistant aux rigueurs de l'hiver.

Derrière la façade monumentale, une fois passée la grande porte grinçante, on entre dans un hall qui embaume la cire à bois.

Martin leur fait signe de continuer. Ils franchissent de nouvelles portes et pénètrent dans la salle de restauration, pourvue d'un bar immense. Brouhaha, foule. Les discussions animées vont bon train.

Tapissée de lambris foncés, percée de fenêtres qui laissent à peine passer la lumière extérieure voilée par le brouillard, la pièce est plongée dans la pénombre.

Heureusement, de nombreux luminaires font étinceler les barres de cuivre le long du bar, et briller les bois lustrés qui garnissent toute la salle. Des tables et des chaises ont été déplacées pour laisser libre un grand espace central, devant le comptoir. La pièce est noire de monde.

Kim indique à Martin un recoin plus ténébreux encore que les autres, loin du bar.

— On va se placer ici, dit-elle. C'est un endroit parfait pour écouter sans être remarqué.

Quelques hommes se faufilent derrière le comptoir, profitant de l'estrade cachée à leurs pieds pour paraître plus grands. Un immense miroir est accroché derrière eux. L'assistance et les lampes s'y reflètent.

— Bon, vous savez tous pourquoi on est ici, lance un homme ventru, au front dégarni et grisonnant sur les tempes.

Il porte de minuscules lunettes rondes sur un nez lui aussi minuscule, au milieu d'un visage en forme de poire, barré par une

moustache taillée en cloche, comme celle de Dupond, dans Tintin. Il s'étire sur la pointe des pieds et tend le cou pour paraître un peu plus grand, car il est plus petit que la moyenne des gens qui observent le moindre de ses gestes.

— C'est qui ? demande Kim à l'oreille de Martin.

— Léon Mollon, conseiller municipal. Il tient une boutique de souvenirs dans le bourg.

L'élu rappelle en quelques mots le problème auquel le village est confronté. Il prononce le mot « créature » mais évite soigneusement d'évoquer le moindre « diable » ou « démon ».

— Il est important, et même fondamental, de rester discrets, assure-t-il. Pas besoin de vous dire pourquoi. Cette chose ne peut nous attirer que des ennuis.

— Déjà que les touristes préfèrent l'Espagne ou les Alpes, faudrait pas trop les y pousser ! plaisante un membre de l'assemblée, provoquant les rires, jaune, de ses voisins.

— Le maire, il est où ? intervient une femme plutôt jeune, que Kim a déjà aperçue à la terrasse d'un restaurant, où elle servait les clients.

Léon Mollon passe une main sur son crâne dégarni, qui a rougi.

— Hum… On préfère ne pas l'embêter avec nos initiatives, pour l'instant. Le maire est préoccupé par ce problème, bien sûr, mais il a des obligations vis-à-vis des autorités, vous comprenez ? Notre groupe doit rester informel…

— Et vous faites quoi, vous, monsieur le conseiller, pour nous débarrasser de la bestiole ? Ou du cinglé qui s'amuse à bousiller nos bêtes ? l'interroge une femme âgée, à la forte carrure.

Satisfaite, Kim ne peut s'empêcher de hocher la tête. Ces gens ont les pieds sur terre. Tout comme elle, cette femme pense qu'il peut s'agir d'un humain mal intentionné. Elle espère qu'ils sont nombreux dans son cas. Au passage, elle note que Juliette n'a pas l'air d'être présente. Peut-être n'est-elle pas au courant, ou ne soutient-elle pas ce genre d'initiative.

— Parce que pour l'instant, on n'a pas l'impression que vous faites grand-chose ! peste une jeune femme mince, bonnet sur la tête, à l'arrière de la salle.

Du coup, les discussions s'animent. Certains approuvent, d'autres affirment qu'on n'est pas là pour parler politique. La tension monte.

Soudain, derrière le comptoir, un homme grand et mince, avec un profil et un regard d'aigle, lève la main. Il se tient debout à la droite du conseiller municipal. Le silence se fait aussitôt.

— Calmons-nous, s'il vous plaît, dit-il avec une voix de baryton. Gardons notre sang-froid, c'est important.

— Raphaël Barcasse, le propriétaire de l'hôtel, chuchote Martin. Un type qui a beaucoup d'influence.

— Nous savons tous que Léon fait de son mieux, mais la situation est inédite, continue la voix calme, puissante. On sait gérer les grosses chutes de neige, les éboulis, et on a fait face aux terribles orages de 2013, quand les routes ont été emportées. Mais cette fois, on a affaire à quelque chose qui nous veut vraiment du mal, et qui ne me semble pas vraiment naturel. Il y a une créature nuisible dans ces montagnes, et nous devons la chasser.

— On envoie l'armée ? ironise un habitant.

Barcasse esquisse un sourire poli, sans se départir de son flegme.

— Évidemment, on ne dit rien aux autorités. Les médias seraient au courant tout de suite, et ils déferleraient.

— Alors, on fait quoi ?

— Je pense que nous avons affaire à une sorte de fauve très rusé. Peut-être un loup plus malin que les autres…

— C'est aussi mon avis ! abonde un habitant, veste kaki sur le dos. On a déjà bien assez de problèmes avec les ours. Vous proposez quoi, Barcasse ?

— Je suis chasseur, vous savez. Quand une espèce est nuisible, les chasseurs la traquent et l'éliminent.

Un silence stupéfait suit cette déclaration. L'hôtelier plaque ses mains sur le comptoir, se penche en avant, et plante son regard étincelant dans les yeux du premier rang.

— Cette bestiole, on va la traquer, la coincer et l'éliminer, martèle-t-il. Mais en toute discrétion. On va organiser une battue, et le problème sera réglé. Qu'en pensez-vous ?

La moitié de l'assemblée reste muette, indécise. L'autre moitié acclame la proposition.

— Eh bien, il ne vous reste pas beaucoup de temps pour régler le problème, murmure Kim en regardant Martin. Sinon, cette histoire va très mal se terminer…

Kim en colère

Le lendemain matin, Kim se retrouve seule, face à un dragon. Pas à un vrai dragon, bien sûr — les vrais dragons ne sont que légendes et superstitions selon elle —, mais devant la figurine en plastique suspendue dans l'un des recoins du Repaire de l'Agence Mysterium.

Qui est ce prétendu diable qui hante le secteur de Gavarnie ? Si c'est un plaisantin, il risque de passer un sale quart d'heure, lors de la battue promise par Barbasse et le conseiller municipal.

Oui, mais il y a ces empreintes… Une créature bipède, avec des sabots d'isard.

Alors, si c'était autre chose ?

Une créature en théorie disparue, par exemple ?

Est-ce que les dragons n'ont pas été imaginés parce que des humains d'autrefois étaient tombés sur des squelettes de dinosaures, qu'ils ne parvenaient pas à expliquer ? Ou peut-être par des monstres préhistoriques miraculeusement préservés, dans des zones reculées, avant le début de la civilisation ?

Des théories en apparence farfelues, d'accord, mais n'a-t-on pas finalement eu la preuve que des créatures stupéfiantes, comme les calamars géants, vivaient dans les abysses ?

— Salut, Moov, il me faut un coup de main, dit-elle, affalée dans le vieux canapé qui plaît tant, d'ordinaire, à Tristan.

— Ni hao, Kim. Zao gao[7], je te devine un peu lasse ! Ce n'est pas ton genre.

— Merci. Je t'expliquerai un jour ce qu'est une randonnée en montagne, mais je crois que tu auras du mal à imaginer.

— Duibuqi, miss, j'ai plus de mémoire que de pieds. Que puis-je pour toi ?

— Tu peux capter les données de mon portable ?

— Si tu m'y autorises, shi ! La NSA[8] peut le faire, je le peux aussi. Mais je suis polie, je demande l'autorisation.

— Autorisation accordée. J'ai entré dedans tous les endroits où des incidents avec des animaux ont été signalés. Tu peux peut-être en trouver d'autres, si tu fouines sur le Net. Tu peux recouper toutes ces données ?

— Wa sai[9], rien de plus facile !

Il ne faut que quelques secondes à Moov pour projeter dans le Repaire une carte en 3D de Gavarnie et de ses environs. Les sites répertoriés par Kim ou listés sur Internet clignotent en rouge. On constate tout de suite qu'ils sont concentrés dans la vallée

d'Ossoue, ou autour.

— OK, c'est bien cette vallée, constate Kim. Aucun doute là-dessus. Mais je ne comprends pas, Moov. On y est allés, et on a pu voir qu'il n'existe pas énormément d'endroits pour se cacher.

— Je suis bien d'accord avec toi ! s'exclame Moov. Mais c'est bien là que la majorité des accidents a eu lieu.

— D'après ce que m'a dit Martin, les militaires de la Sécurité civile, qui patrouillent en hélico, sont au courant, eux aussi. Discrètement, ils ont observé le coin, même si ce n'était pas leur priorité. Eh bien, ils n'ont jamais rien remarqué à Ossoue, à part des vaches, des moutons et des randonneurs. Pourquoi ?

— Un camouflage ? suggère FIA.

— Hé, c'est une idée intéressante ! Il faut qu'on…

— Tu as un appel, miss. Sur ton portable, je veux dire.

Kim se saisit de son mobile. « Tristan », indique l'écran.

Elle décroche sur-le-champ.

— On traîne en ville du côté de la gare Saint-Lazare, lui annonce l'adolescent. On va sans doute s'acheter une glace et Salma veut une nouvelle coque pour son portable. Tu viens ?

— Vous ne deviez pas me rejoindre au Repaire ?

— Ce soir, si tu veux. On t'attend, OK ?

Kim soupire mais donne son accord. Si elle refuse, elle risque de se retrouver seule avec Moov, qui est bien sympathique mais qui reste une machine. La gare Saint-Lazare est à moins de dix minutes à pied de chez elle, et ses parents ne rentrent pas ce midi.

Le trio n'a pas prévu de retourner à Gavarnie avant le lendemain, Martin travaillant à l'épicerie une bonne partie de l'après-midi.

Elle se sent quelque peu agacée.

Tiens donc, ses amis traînent sans elle en ville ? Pour se retrouver, ils se sont forcément appelés, non ? Pourquoi ne l'ont-ils pas jointe à ce moment-là ?

D'un autre côté, Tristan l'a invitée. Voilà qui équilibre presque la balance.

Presque, car elle sent tout de même la colère bouillonner en elle.

Elle les retrouve un peu plus tard, en bas de sa rue, à deux pas de la gare. Il fait chaud en cette belle journée de juillet, beaucoup plus que dans les Hautes-Pyrénées.

Les trois adolescents ont un point commun : leurs parents ne sont pas encore en vacances et travaillent beaucoup. Ils passent une bonne partie de leurs journées seuls. Les étés précédents, Kim fréquentait un centre aéré, mais elle ne veut plus en entendre parler.

De temps en temps, Kim reçoit un SMS de sa mère, lui demandant si tout va bien. Parfois, c'est elle qui envoie un message, quand elle quitte l'appartement pour rejoindre ses amis… sans préciser pour

autant qu'elle voyage parfois jusqu'aux Pyrénées !

Tristan porte encore son pansement mais ne semble pas s'en préoccuper. Salma a l'air en pleine forme. Ce qui veut dire qu'elle est encore plus tonique que d'habitude. Elle s'arrête devant une vitrine où s'affichent les unes de magazine de potins. On annonce un mariage, un décès, quelques naissances.

— On rentre deux minutes ? propose-t-elle en fonçant vers l'entrée. Faut que je regarde ça de plus près.

Tristan et Kim se jettent un regard complice et soupirent de concert. Ils savent très bien ce que désire Salma : ouvrir quelques revues destinées aux adolescents, dans lesquelles leurs stars favorites confient de prétendus secrets. Dès qu'elle passe devant un rayon de ce genre, leur amie est attirée par ces visages comme par un aimant.

À l'intérieur de la boutique, Tristan marche droit vers les magazines consacrés à l'informatique. Kim jette un œil sur les couvertures de revues scientifiques.

Salma est toute à son affaire, tournant les pages à toute vitesse, mais lisant avec attention les titres et les légendes des photos.

Elle montre l'une d'elles à Kim. Quatre garçons d'une vingtaine d'années, qui forment un groupe célèbre, sourient avec des dents plus blanches que des névés.

— Ils sont trop beaux, non ? glousse Salma. Pourquoi il n'y a pas de garçons comme ça dans mon collège ?

— C'est peut-être des extraterrestres, ironise Kim.

— C'est sûrement ça. Ils viennent d'une autre planète. C'est pour ça qu'on n'en croise jamais dans la rue.

D'ordinaire, Kim s'amuse de voir son amie ainsi subjuguée par les jeunes stars masculines. Mais cette fois, l'attitude de Salma l'irrite. Comment peut-elle être aussi légère, alors qu'ils sont censés réfléchir à cette créature, qui tue des animaux à Gavarnie ?

— Si on allait au Repaire ? grommelle-t-elle.

— Quoi ? Attends, j'achète cette revue ! Et ensuite, moi et Tristan, on a prévu de déguster une glace. Il te l'a dit au téléphone, non ? On va flâner un peu, ma vieille. On est en vacances, non ?

— On a une enquête à mener.

Salma continue à tourner les pages de sa revue.

— Ouais, eh bien on y retourne demain, en montagne, pas vrai ? Tristan et moi...

Kim explose.

— Moi et Tristan, Tristan et moi ! Tristan par-ci, Tristan par-là ! Tu ne sais dire que ça ? Pourquoi vous partez pas en vacances, tous les deux ? Pendant ce temps, je vais me débrouiller avec cette créature, pas de problème ! J'ai pas besoin de deux oies comme vous à côté de moi !

Les clients qui vaquent dans le café tournent la tête vers elle, ébahis par son éclat. Salma ouvre des yeux comme des soucoupes. Tristan s'empresse de poser son magazine consacré aux jeux vidéo sur une pile de journaux.

— Hé, qu'est-ce qui te... tente de réagir Salma.

— Y en a marre, je vais gérer ça sans vous ! l'interrompt Kim.

Tous les regards sont braqués sur elle. Rouge de colère et de honte, elle quitte la boutique en coup de vent.

Enragée, elle remonte la rue d'Amsterdam à grands pas, louvoyant entre les passants sans jamais ralentir.

Tristan, qui a de longues jambes et de l'endurance, n'a aucun mal à la rattraper.

— Attends, qu'est-ce qui se passe ? souffle-t-il en trottant sur ses talons.

D'un coup d'œil en arrière, Kim constate que Salma n'est pas dans son sillage.

— Faites votre vie, je vais mener cette enquête ! lui crie-t-elle sans se retourner.

Elle ne veut pas regarder son ami dans les yeux, car elle se sent au bord des larmes.

Sauf qu'elle arrive à un passage pour piétons, et que le bonhomme est rouge. Elle n'a pas le choix, elle s'immobilise. Tristan l'attrape par la main et la force à se retourner.

— Ecoute, je ne comprends pas ce que tu veux dire... On y participe, à l'enquête !

Au grand soulagement de Kim, le feu passe enfin au vert pour les piétons.

— Laisse-moi ! lâche-t-elle, la gorge serrée. Va rejoindre Salma !

A cet instant, le portable de Tristan vibre. Sur l'écran, Kim voit justement apparaître la photo de l'adolescente aux tresses noires.

Tristan pianotant sur son écran, elle en profite pour traverser la rue en courant, et se noie dans la foule qui arpente l'avenue.

Les gens semblent détendus, souriants sous le soleil matinal de l'été. Pas elle. Elle a la sensation d'être un trou noir, qui attire toutes les forces de l'univers, avant de les effacer.

Finalement, elle sera très bien dans le Repaire. La compagnie de Moov est plus agréable que celle de bien des humains.

Seule en montagne

Kim arpente le Repaire en tous sens, telle une panthère prise au piège.

— J'ai effectué quelques recherches sur Gavarnie, tu sais, laisse soudain tomber Moov.

Kim est interloquée. Elle qui pensait que Moov n'était qu'une machine douée pour obéir aux ordres ! Elle s'est trompée et elle a bien fait de venir la retrouver. Moov ne la juge pas, ne la trahit pas. C'est une compagne agréable.

— Tu as appris des choses intéressantes ?

— Shi, et pas qu'un peu ! Cette créature, elle est déjà venue à Gavarnie.

— T'es sûre ? Tu veux dire l'hiver dernier, par exemple ?

— Non, il y a cent cinquante ans.

Kim se dresse sur le canapé.

— C'est une blague ?

— Bushi ! Au dix-neuvième siècle, la présence d'une créature de ce genre a été signalée par un certain Henry Russell.

— Tu peux m'en dire plus ?

— Henry Russell, né en 1834, mort en 1909, aventurier, explorateur, montagnard.

Une image en noir et blanc apparaît sur l'une des faces du cube. Kim découvre un homme moustachu, bouc sur le menton, chapeau melon sur la tête, gabardine et hautes bottes sombres.

— Henry Russell est originaire d'une famille anglaise, poursuit Moov. Il a parcouru pas mal de pays au dix-neuvième siècle, mais il est toujours resté attaché aux Hautes-Pyrénées, qu'il a connues dès son enfance.

« On trouve une statue de cet homme à l'entrée de Gavarnie. C'était un original. Il a acheté des grottes, sur les hauteurs du massif du Vignemale, où il a vécu pas mal de temps. Bellevue est la plus connue. Ceux qui parlent d'une créature étrange sont les plus intéressants.

— Une créature ? souffle Kim, suspendue à ses lèvres. C'est le mot employé ?

— Oui. Et elle a pas mal de points communs avec ton diable. Russell vivait dans ses cavernes, au-dessus de la vallée d'Ossoue, quand il a écrit quelques lignes, dans Souvenirs d'un montagnard.

— Tu peux les lire ? l'implore Kim, suspendue à ses lèvres (du moins à sa voix synthétique).

— Shi ! « J'ai croisé un être fort étrange. Il a le corps rouge, le visage rouge. Je dis « Il » mais, en vérité, son visage est plutôt féminin. Si on me demandait mon avis au sujet de cet être, je dirais que c'est une femme. Elle porte de longs cheveux et ses traits n'ont rien de masculin. Sauf que les mots féminin et masculin ne veulent peut-être rien dire pour cette créature. Je pense qu'elle n'est pas de notre monde. Pas même du monde sidérant des hautes altitudes, que j'aime tant. Elle appartient à une autre réalité, j'en suis convaincu. Pourtant, ayant pu contempler son visage harmonieux, ô combien séduisant, je me suis surpris à la surnommer « La Dame du ciel ». »

Un long silence suit cette citation.

— Tu as lu tout le journal ? finit par murmurer Kim en scrutant le cube bleu de la Plasmachine.

— De A à Z. Un joli pavé.

— Est-ce que Russell évoque des animaux qui deviennent fous ?

— À aucun moment. Il ne parle pas non plus de cornes ou de sabots.

— Donc, ce n'est pas notre créature.

— Elle y ressemble vraiment beaucoup. Rien que la peau rouge ! C'est la couleur de ton diable, non ?

Kim se caresse le menton.

— Qu'est-ce que tu en penses ? Que cette créature vient « d'une autre réalité », comme le croit Russel ?

— Difficile à dire... On sait qu'elle a une couleur rouge, mais pas seulement. Les sabots, les cornes, la démarche hésitante... tout ça me rappelle la description de créatures célèbres...

— Tu penses à quoi, Moov ?

— Wa sai ! Les sabots, les cornes, c'est typique des faunes, qu'on peut aussi appeler des satyres. Des créatures mythologiques célèbres, qu'on retrouve dans pas mal de films fantastiques.

— Tu crois qu'un monstre de ce genre aurait pu survivre ou réapparaître dans les Pyrénées, comme le yéti dans l'Himalaya ? Franchement, c'est un peu gros ! Si ce sont des créatures mythologiques, alors elles sont imaginaires...

— On dit que les légendes viennent souvent de la réalité... Cette bête est peut-être un genre de yéti, qui peut vivre plus longtemps que les humains, qui se cache pendant des décennies, puis qui revient.

— Et elle se planquerait dans les grottes creusées par Russel ?

— Zao gao ! C'est une bonne cachette, non ?

— Ça expliquerait pourquoi les pilotes de la Sécurité civile ne l'ont jamais repérée. Mais quand même, des randonneurs auraient dû la localiser. Il y a pas mal de monde à circuler sur le Vignemale, et à visiter ces grottes...

Les pensées de Kim se télescopent. Certaines se contredisent. L'adolescente se sent soudain épuisée. Il y a trop d'émotions, trop de doutes au cours de la journée.

Au fond, ce n'est pas maintenant qu'elle va éclaircir ce mystère. La question qui lui tord les entrailles est celle de son amitié (ou de son ancienne amitié) avec Tristan et Salma. On peut s'intéresser à tous les secrets du monde, vibrer pour percer les énigmes de l'univers, ce sont tout de même nos meilleurs amis qui forment le cœur de nos vies.

Au beau milieu de la nuit, Kim tourne, s'agite et s'énerve dans son lit.

Elle s'en veut de ne pas avoir été capable de se réconcilier avec ses amis qui, de leur côté, n'ont pas cherché à l'appeler. Y songer la mine. C'est le genre de pensée qui revient vous hanter à tout instant, comme lorsque vous mentez à vos parents pour un truc grave, ou après avoir regardé des images pitoyables sur Internet.

Tant pis pour elle, ces remords, c'est sa punition ! Elle n'a pas été digne de ses compagnons, elle le paie à présent.

Tristan va la mépriser, c'est certain !

Au fond, mérite-t-elle de diriger l'Agence Mysterium ?

Ce n'est qu'à l'aube qu'elle parvient à s'endormir… de sorte qu'elle peine à émerger, le matin.

Lorsqu'elle se lève enfin, sa décision est prise. Elle doit agir. Fini le temps des hésitations… même si cela lui coûte.

De manière un peu automatique, elle salue ses parents, qui s'apprêtent à partir au travail. Bise à droite, bise à gauche, regard dans le vague.

— Eh bien ! s'exclame son père en lui pinçant la joue. Pas très loquace, ce matin !

— Il est dans les 8 heures, marmonne-t-elle en se frottant les yeux.

— D'habitude, tu te lèves à 7 heures, en même temps que nous.

Et comme souvent, son père regarde sa montre.

— Déjà ? Faut que j'y aille ! Ta mère est encore dans la salle de bains. Tu lui fais un câlin de ma part.

Les parents de Kim sont de gros bosseurs, impossible de dire le contraire. Ils en sont fiers, car ils assurent un revenu confortable à la famille. Kim aussi est heureuse pour eux, même si elle aimerait les voir plus souvent. Surtout pendant les vacances, quand ils la laissent seule, sans trop savoir ce qu'elle fabrique, durant d'interminables (souvent minables) journées. Bien sûr, ils l'interrogent en la retrouvant le soir, pour savoir comment elle s'est occupée… tout en gardant un œil sur leur portable ou leur écran d'ordi.

Au fond, Kim se verrait bien vivre au milieu d'une tribu d'indiens, sous un dpi, au fond des bois. Sans ordi, sans portable, et même sans Internet, mais avec ses proches autour d'elle.

Et dire que certains adultes pensent que les ados passent trop de temps sur leurs écrans ! Ils se sont regardés ?

Heureusement, après avoir découvert la Plasmachine, elle a eu l'idée de l'agence. Ouf, sa vie, depuis, a changé !

Quand vous tournez en rond dans l'existence, créez quelque chose. Bougez-vous les neurones, agitez les mains, les bras, les pieds !

Mais par pitié, n'allez pas ensuite tout gâcher !

Elle farfouille dans son placard, en sort un sac à dos petit mais costaud, court d'un bout à l'autre de la maison pour attraper :

— une bouteille d'eau ;

— un paquet de biscuits et deux pommes ;

— un coupe-vent ;

— son bob bleu ;

— ses lunettes de soleil ;

— une lampe torche.

Elle lace ses chaussures de randonnée, puis grimpe d'un pas lourd jusqu'au Repaire, où l'attendent les bâtons de marche prêtés par Martin (ceux de Tristan et Salma sont là aussi).

— Moov, tu existes en version appli sur portable ? demande-t-elle, une fois équipée.

— Shi. Tu veux m'emmener en voyage ?

— Oui, je serais rassurée de t'avoir près de moi.

— Wa sai, j'en serais ravie ! J'ai une appli Planetmoov à te proposer, miss. Je viens de la mettre au point.

— Planetmoov ? Je connais pas.

— Forcément, je l'ai conçue en fonction des critères de ton époque. Planetmoov te permet de te balader avec la version light de moi-même, partout dans le monde, sans coût supplémentaire pour ton forfait. Même si la connexion est coupée, tu peux continuer à m'interroger, ou du moins mon avatar. C'est cool et fun !

Kim ne sait pas si Moov peut ressentir de vrais sentiments, mais elle la jurerait d'humeur enjouée, ce matin. Malheureusement, elle n'a pas, de son côté, le moral au beau fixe.

— Même si je suis sous terre, sans réseau ?

— Partout, miss.

— OK, je prends.

Moins de trois secondes s'écoulent avant que Moov n'intervienne de nouveau.

— Voilà, j'ai transféré Planetmoov sur ton portable, l'informe la machine.

— Parfait, je pars pour Gavarnie.

— Zao Gao ! Tu es sûre, mademoiselle ?

— À cent pour cent.

— Mais… tes amis ne doivent-ils pas te rejoindre cet après-midi,

comme convenu ?

— Je prends juste un peu d'avance. Expédie-moi là-bas, le plus près possible du barrage d'Ossoue. Et ne contacte Tristan et Salma sous aucun prétexte, OK ?

— Shi, miss Kraken, mais je suis un peu étonnée. À mon avis, ce n'est pas très prudent…

— Ça va, Moov, arrête de causer comme ma grand-mère. T'as trouvé un endroit pour la porte ?

— Il y a un point d'arrivée possible derrière un gros rocher, un peu avant le barrage. L'endroit est désert, j'ai vérifié.

— Téléporte-moi, s'il te plaît.

En un éclair, le temps de franchir la porte lumineuse en forme d'astrolabe, Kim se retrouve seule, perdue au milieu de la montagne.

Il fait un peu moins chaud qu'à Paris à cette altitude, mais le soleil illumine le ciel limpide et inonde la vallée. Les eaux du gave étincellent en contrebas. Les névés scintillent sur les sommets.

Cette beauté brute réchauffe le cœur de Kim. La nature a le pouvoir de panser certaines plaies de l'âme, elle l'a déjà remarqué lors de sa précédente mission, au bord de la mer.

Le problème, c'est que la nature n'est pas très présente au centre de Paris. Heureusement, elle peut voyager partout à sa guise !

« Les hommes sont nés il y a des centaines de milliers d'années », a déclaré un jour son père, alors qu'il recevait des amis scientifiques dans le salon, « mais les grandes villes ont moins de cinq mille ans. L'espèce humaine a soif de vastes horizons. Quand ils sont coupés de la nature, les hommes sont malheureux. »

Kim partage l'avis de son père.

Ici, à Ossoue, la nature domine tout ce que les humains ont pu construire. Même le barrage, qu'elle distingue au loin, paraît minuscule, au pied des pics titanesques du Vignemale.

Elle laisse la retenue d'eau derrière elle et marche d'un bon pas vers le fond de la vallée. D'après ce qu'elle a vu sur Internet, les grottes de Bellevue, les plus basses aménagées par Russel, sont situées à deux heures quinze de marche du barrage. Cependant, quelque chose la chiffonne. S'il faut autant de temps à un homme pour monter jusque-là, et au moins une heure trente pour en redescendre, comment une créature boiteuse peut-elle agir si souvent dans la vallée, et dans ses alentours ?

En outre, le sentier du Vignemale est très fréquenté par les randonneurs. Comment la bête fait-elle pour ne pas être repérée à tout bout de champ ?

Seule solution : elle se cache à l'écart des sentiers battus.

Kim a compris une chose en étudiant des cartes de la région : en montagne, comme ailleurs, les humains ont tendance, pareils à des

fourmis, à emprunter toujours les mêmes chemins.

À l'écart des sentiers balisés, la nature est immense, truffée d'une multitude de recoins perdus.

Voilà pourquoi on croise si rarement des loups, des ours, des sangliers, des isards en montagne, ou même des renards, des blaireaux, des cerfs en plaine.

Et si le monstre se cachait sur le Vignemale, non loin des grottes aménagées à l'époque par Russel, où elle est déjà apparue, mais dans un endroit discret ?

Elle parvient enfin au fond de la vallée, devant le névé qui enjambe le torrent. Derrière lui, le Vignemale se dresse comme une barrière infranchissable.

De nouveau, elle inspecte les neiges éternelles qui bordent le torrent. Oui, il y a bien des traces suspectes. Une rangée de trous parallèle à des marques de sabots. Et ce ne sont pas de vieilles empreintes. Celles qu'ils ont repérées l'avant-veille ont d'ailleurs disparu.

Elle note le même détail intéressant que la fois précédente : l'un des sabots semble s'être enfoncé plus que l'autre dans la glace.

Mais un élément nouveau fait courir des frissons le long de sa colonne vertébrale : certaines traces semblent se diriger... droit vers le cœur du névé !

En faisant fondre la glace, le gave a sculpté une sorte de quai contre la paroi de la grotte, le long des eaux tourbillonnantes. Comme par hasard, les traces suivent sur ce replat naturel, qui s'enfonce dans la pénombre.

Kim sort son portable et compose le numéro de la Plasmachine.

— Miss ?

— Moov, tu peux me localiser, en ce moment ?

— Pas de problème. Tu es au fond de la vallée d'Ossoue, au pied du Vignemale.

— Bon. Il y a une langue de glace devant moi. Tu connais sa taille ?

— Duibuqui, je n'ai pas de liaison vidéo en direct. J'ai des vues de Google Earth en mémoire, mais les images satellite ont été prises il y a un certain temps déjà, et pas à la même saison. Forcément, le glacier est actuellement différent. Pourquoi ces questions, tu as trouvé quelque chose ?

— Des traces fraîches. Allez, je te rappelle un peu plus tard.

Elle raccroche et glisse son portable dans sa poche.

Puis elle frissonne. D'accord, elle est sur la bonne piste. Mais ces empreintes prouvent aussi qu'elle approche de la redoutable créature. Or, elle est seule à l'entrée de cette caverne de glace, elle-même perdue nichée au fond d'une vallée perdue.

N'aurait-elle pas dû attendre ses amis avant de s'élancer dans la montagne ?

Elle se souvient de Tristan, qui a parlé d'une autre planète, et du film Alien. La terreur lui noue les entrailles.

Il est trop tard pour reculer, à présent. Et puis, au cas où, elle a l'appli Planetmoov sur son portable, autrement dit une version allégée de Moov. C'est mieux que rien, ça lui donne l'impression d'être un peu moins seule.

Elle avance avec prudence sur la neige molle, au ras des eaux froides qui tourbillonnent entre les rochers. Les cristaux craquent sous ses chaussures, et elle regrette de ne pas disposer de crampons métalliques. Même si la glace est plane, elle doit prendre garde à ne pas glisser sur le côté, au risque de chuter dans le gave.

Le torrent n'est pas profond, mais on devine l'eau glaciale, et le lit est tapissé de grosses pierres. Assez pour se briser les membres ou s'assommer.

Elle enfonce le plus profondément possible ses semelles crénelées dans le sol blanc... en redoutant de faire éclater la glace.

Malgré la lumière qui provient de l'entrée, l'obscurité s'épaissit. Quelques pâles lueurs transparaissent de-ci, de-là, à travers les failles qui strient le névé au-dessus de sa tête.

Elle sort sa lampe torche de son sac et son mobile de sa poche, avec des gestes lents, précautionneux. Pas question de laisser tomber l'un des deux dans les remous.

Pas de réseau. Elle effleure l'icône de l'appli Planetmoov.

— Moov ?

— Zao gao, ce n'est pas vraiment moi ! Je suis son clone, miss.

— OK. Peux-tu savoir s'il y a quelque chose au fond de ce tunnel ? Une caverne, par exemple ? Si tu arrives à voir à travers la glace, évidemment...

Elle doit parler fort, car les rugissements du torrent sont démultipliés entre les parois gelées. Des nuages de vapeur s'échappent de sa bouche quand elle articule, tant la température a chuté.

— Non, duibuqi, mademoiselle, mais nous sommes hors réseau. Ma version connectée n'a pas non plus accès aux satellites qui permettraient peut-être des vues de ce genre.

— Dommage. Moov, je vais faire une photo des empreintes que je peux voir à mes pieds. Pourras-tu la comparer avec celles de l'autre jour ? Je les ai gardées en mémoire.

— Wa sai, c'est dans mes cordes !

Elle enclenche la fonction torche de son portable, puis mitraille les traces au sol.

— Dis-moi quand tu as terminé l'analyse, Moov.

— J'ai terminé. Ce sont les mêmes empreintes.

— Tu as des empreintes animales dans tes bases de données, hors connexion ?

— Bien sûr, miss. Planetmoov est une véritable encyclopédie.

— Bon, d'après toi, celles que je viens de photographier sont celles de quel animal ?

— Isard, à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, miss. Plus une perforation, sur le côté, qui ressemble à celle d'une pointe de bâton de marche.

— Merci, Moov.

Au fond, elle s'attendait à ce genre de réponse. Pour autant, elle n'arrive pas à y croire vraiment. Comment une créature bipède pourrait-elle disposer de sabots d'isard ?

Son imagination s'emballe. Et si le monstre l'attendait dans les ténèbres, à deux pas d'ici, prêt à lui sauter à la gorge ?

Non, ce n'est pas parce que ses traces sont visibles sur le rebord glacé qu'il est encore ici, tapi comme une araignée ! Et puis, la créature n'a jamais semblé agressive face à un humain. Pourquoi le deviendrait-elle ?

À quelle profondeur s'enfonce ce tunnel ? s'inquiète l'adolescente. Elle glisse son portable, dont la lumière n'est pas assez puissante, dans sa poche, puis allume sa torche. Le rayon fait étinceler les parois. Reflets argent, blancs, bleus. Splendide !

Approche ! murmure une voix dans sa tête.

Kim manque lâcher sa lampe et pousse un cri aigu.

N'aie pas peur, approche !

— Oh, zut et flûte, et rezut, souffle-t-elle. C'est quoi, ce truc ?

Aucun son n'est entré dans ses oreilles, elle en est certaine. Ce murmure, elle l'a entendu dans son crâne. D'ailleurs, avec le grondement du gave, qui couvrirait le moindre chuchotement, il ne peut en être autrement.

Elle braque sa lampe vers le fond de la caverne. La lumière tressaute sur les parois lisses et humides, comme si elles vibraient. Comme si elle était vivante.

C'est ma main qui tremble, pas les murs, tente-t-elle de se rassurer.

Soudain, elle distingue deux points bleus, lumineux, au fond de la grotte.

Des yeux !

C'en est trop, quelle horreur ! Elle doit faire volte-face et s'enfuir en courant, quitte à tomber dans le torrent !

La panique est sur le point de la submerger.

Ne pars pas, je dois te parler, chuchote la voix dans son esprit. S'il te plaît !

Elle reste figée, telle une biche dans les phares d'une voiture.

Une silhouette s'avance vers elle.

N'aie pas peur, je ne te veux pas de mal. Reste, s'il te plaît…

C'est comme ça que les vampires hypnotisent leurs proies dans les films, se souvient Kim en retour.

Elle devrait partir en hurlant, mais elle en est incapable. La voix paraît plaintive, presque désespérée.

La créature approche, conforme à la description de Martin.

La peau de son visage est rouge, cerclée de longs poils — ou de cheveux ? — noirs. Des cornes lui percent le front. La chose est emmitouflée dans des hardes brunes, comme les vieilles sorcières dans les histoires. Ses jambes se terminent en sabots, et elle boîte en s'appuyant sur un bâton de marche tordu.

Kim cesse de respirer. Elle songe aux faunes, aux satyres dont a parlé Moov. Ou au diable, dans ces récits épouvantables qui vous empêchent de dormir.

Laisse-moi approcher, murmure la bête dans sa tête.

De toutes les manières, Kim est trop épouvantée pour esquisser le moindre mouvement.

Ou est-ce la créature qui l'oblige à rester ainsi figée, telle une mouche engluée dans une toile d'araignée ?

En chasse

Salma est agacée. Elle n'arrive pas à joindre Kim sur son portable.

Voilà au moins dix fois qu'elle essaie. À chaque appel, c'est le répondeur qui s'enclenche.

Est-elle fâchée au point de ne plus vouloir les voir ou leur parler ? Salma croise les doigts pour que ce ne soit pas le cas. Kim peut être très agaçante, mais sans doute a-t-elle des torts, elle aussi.

Elle voudrait faire la paix avec celle qui, au fond, demeure sa meilleure amie.

Avec Tristan, elle patiente depuis une vingtaine de minutes dans la cour de l'immeuble, où demeurent Kim et ses parents. Ils ont pu franchir la lourde porte du porche, puisqu'ils connaissent le code pour l'ouvrir.

Grâce à M. Lebac, le concierge, qui les connaît bien, ils sont entrés dans l'immeuble, avant de grimper jusqu'à la porte du Repaire. Ils ont toqué, tenté d'ouvrir. En vain.

Ils ont sonné à la porte de l'appartement. Personne. Les parents de Kim sont au travail, et cette dernière n'est pas chez elle. Pas plus qu'elle n'est au Repaire.

En tous les cas, elle ne répond pas.

Désappointés, ils sont redescendus dans la cour ombragée, pour échapper à la chaleur de la cage d'escalier. Si Kim revient à l'immeuble, ils ne pourront la rater.

— Elle doit être sortie, marmonne Tristan, que Salma devine de plus en plus inquiet.

— On avait rendez-vous, elle exagère, peste Salma. Pourquoi elle ne répond pas ?

À présent, battant le pavé de la cour, elle s'inquiète pour de bon. Et si Kim avait été plus touchée qu'elle ne l'avait laissé paraître par son comportement dans la boutique de journaux ?

Soudain, Tristan claque des doigts. Ses yeux scintillent.

— Essaie le numéro de l'agence, dit-il.

— Pourquoi ? Le report d'appel arrive sur son portable. Comme il est coupé, ça revient au même.

— Essaie, on n'a rien à perdre.

Elle pianote le numéro… et tombe directement sur le message téléphonique qu'elle connaît par cœur.

« Agence Mysterium. Laissez votre message et surtout n'ayez plus peur, nous vous rappellerons. »

— Tu vois ? marmonne-t-elle. Agaçant mais logique.

Elle sursaute quand son mobile vibre entre ses doigts.

Elle regarde l'écran. Numéro inconnu.

Elle hausse les épaules, prête à laisser le répondeur faire son boulot, puis songe à Kim. Quelque chose la pousse à décrocher.

— Oui ?

— Ni hao, mademoiselle Salma. C'est Moov, à l'appareil.

— Quoi ? Qui ?

— Moov 109.9, processeur de la Plasmachine.

— Moov ? Tu appelles depuis le Repaire ?

— Shi, c'est bien moi.

Salma est abasourdie. À son regard, elle comprend que Tristan aussi. Elle enclenche le haut-parleur pour qu'il puisse suivre la conversation.

— Tu... Tu as mon numéro ?

— Ainsi que ceux de Kim et Tristan.

— Et... pourquoi m'appelles-tu ?

— Tu viens d'appeler l'agence. Et je crois que nous avons un problème.

— Nous ?

— Kim a un problème. Moi aussi, car je l'ai laissé partir seule. Elle m'a demandé de ne pas vous appeler, toi et Tristan. Je suis une machine et je suis censée obéir à mon propriétaire humain. Mais... j'ai choisi de lui désobéir.

— Bonne idée. Elle est partie où ?

— A Gavarnie.

— Quoi ? Voir Martin ?

— Non, dans la vallée d'Ossoue.

Les yeux de Tristan s'écarquillent.

— Elle veut dénicher la créature, murmure-t-il.

— J'étais en contact avec elle, mais elle a coupé son portable brusquement. Je pense qu'elle est entrée dans une caverne de glace, sous le névé, et la connexion est désormais interrompue. Juste avant, elle m'a affirmé qu'elle avait trouvé des empreintes fraîches. Zao gao, j'avoue que je suis un peu inquiète ! Il faudrait que vous suiviez ses traces, je crois.

— Mais... on ne peut pas entrer dans le Repaire !

— Je pense que si, mademoiselle. Par sécurité, Kim cache depuis toujours un double des clés sur le palier. Il y a une latte qui bouge, à gauche de la porte. Soulevez-la. En théorie, la clé est dessous.

— T'es sûre de ça, Moov ?

— Kim me l'a dit. En cas de problème, elle voulait que vous puissiez me rejoindre.

Voilà qui n'étonne guère Salma. Kim réfléchit toujours beaucoup et agit rarement sans assurer ses arrières.

— On arrive ! lance-t-elle en se précipitant vers l'immeuble.

Tristan cavale sur ses talons.

À peine arrivés sur les hauteurs de Gavarnie grâce à Moov, les deux adolescents quittent le bois et dévalent le versant jusqu'au cœur du village.

Comme prévu à l'origine, ils retrouvent Martin à la terrasse du Café du Taillon, non loin du foirail où patientent les ânes et chevaux loués aux touristes.

Quand ils ont rejoint Moov dans le Repaire, ils avaient dans l'idée de suivre Kim à la trace, donc de se téléporter directement vers la vallée d'Ossoue.

Ce n'est pas ce qu'ils ont fait. L'intelligence artificielle leur a conseillé de contacter d'abord le jeune montagnard, à l'heure convenue avec Kim. Pour Moov, il semblait plus prudent de se fier à Martin, habitué à la montagne, que de foncer tête baissée vers le névé d'Ossoue.

Effarés par la décision de Kim, au bord de la panique, les deux amis ont vite été convaincus par ce plan rassurant.

Scotché, Martin l'est aussi quand il comprend enfin la raison de leur angoisse.

— C'est du grand n'importe quoi, grommelle-t-il. Cette fille est folle !

Salma est un peu gênée, car elle ne peut évidemment lui révéler les péripéties qui ont conduit à cette situation. Martin se moquerait de leur bêtise, elle en est convaincue.

— Notre amie est parfois originale, avance Tristan.

— Ce sont les originaux qui font avancer le monde, assure le jeune homme. Mais là, elle veut carrément le faire courir. Allons voir M. Mollon, presto.

— Le conseiller ? Pourquoi lui ? s'inquiète Salma.

T'es bien assez fort pour nous aider, songe-t-elle en même temps, fascinée par le jeune homme depuis leur première rencontre.

— Votre amie, elle est partie sur les traces du monstre, non ? Et, telle que je la connais, elle est capable de tomber sur lui ! Elle va se retrouver seule au milieu de la montagne, à la merci d'une créature menaçante. Vous pensez qu'on peut laisser faire sans rien dire à personne ?

Quand elle l'a observé lors de la réunion à l'Hôtel des Neiges, Salma n'a pas trop apprécié le conseiller municipal, Léon Mollon. Pourtant, elle doit bien admettre que Martin a raison. La situation est grave ; ils ont besoin de s'appuyer sur des adultes… un peu plus âgés que leur guide, malgré son charme et son expérience de la montagne.

L'adolescente jette un regard furtif à Tristan. Son ami hoche la tête de manière imperceptible. Dans les situations d'urgence, ils n'ont pas

besoin de mots pour se comprendre.

— Attention, on ne parle pas de Kim, reprend soudain Martin.

— Pourquoi ? s'agace Tristan. T'as quelque chose contre elle ?

Martin lui lance un regard amusé.

— T'énerve pas, Magic Man. Je l'aime bien aussi, ton petit génie. Mais réfléchis. Si on annonce au conseiller municipal qu'une gamine a disparu, il va faire quoi ?

— C'est pas une gamine, marmonne Tristan.

— Lancer une alerte enlèvement, propose Salma.

— Peut-être pas. Mais il sera obligé d'appeler la cavalerie en renfort. Le maire, les gendarmes, la Sécurité civile, tout le truc.

— Et si elle est vraiment en danger ?

— On va y aller, ne t'inquiète pas. Il y a eu des accidents quand cette bestiole a croisé des animaux, mais jamais avec des humains. Quand je l'ai vue, près du pic de Larry, je l'ai sentie tenter d'entrer dans mon esprit, mais elle a échoué.

— Et si elle y parvenait, avec Kim ?

— Tu penses que ta copine est moins solide que moi ? Je n'ai pas cette impression.

— Et si on bougeait nos fesses au lieu de causer ? ronchonne Tristan.

Piqué au vif, le jeune montagnard file payer sa consommation au bar, puis le trio cavale vers la boutique de souvenirs où travaille Léon Mollon. Devant une vitrine un peu vieillotte, des cartes postales et des marmottes en peluche sont disposées dans des tourniquets de métal.

La porte est grande ouverte. Avachi sur une chaise derrière une caisse enregistreuse et une série de dépliants touristiques, le conseiller municipal, qui semblait somnoler, sursaute et manque basculer de son siège.

— Monsieur Mollon, on a vu le monstre ! s'exclame Martin, à peine entré dans l'échoppe.

— Hein ? Qui ? Où ?

— La créature. Le diable. Le yéti !

— Chut, pas si fort !

— Il n'y a personne dans la boutique, monsieur. À part nous.

— Et eux, c'est qui ?

L'élu désigne bien entendu Salma et Tristan. Martin les présente comme de lointains cousins en vacances dans le coin, non comme de jeunes Parisiens en mission.

Retranché derrière son comptoir et ses lunettes rondes, le conseiller leur lance d'abord des regards soupçonneux. Mais la présence à leurs côtés de Martin, un garçon réputé pour son sérieux et son dynamisme dans le village, ne tarde pas à le rassurer.

— Le monstre, vous l'avez vu où ?

— À Ossoue, pas loin du glacier.

— Vous pensez qu'il se cache au fond de la vallée ou sur les pentes du Vignemale ?

— Possible et même probable, confirme Martin.

— Il faut peut-être appeler les gendarmes, suggère Salma.

— Surtout pas ! s'exclame l'élu en balayant cette idée d'un geste de la main. On ne va pas appeler une armada pour un yéti. Ou un cinglé habillé pour le bal masqué.

— Il est peut-être dangereux, glisse Salma.

L'élu porte une main à ses lunettes, les descend le long de l'arête de son nez, scrute Salma avec des yeux ronds et pâles, puis remet les verres en place devant ses yeux.

— C'est peut-être un yéti, mais ce n'est pas King Kong, dit-il. Ce ne sont pas des gendarmes dont on a besoin, c'est de ma femme.

Il appelle alors une certaine Francine. Quand la petite dame, tout aussi ronde que lui, portant également de petites lunettes rondes sur un nez rond, apparaît au bas d'un escalier en colimaçon, il attrape une veste de toile pendue à un crochet, dans son dos.

— On va à l'Hôtel des Neiges, grogne-t-il en quittant l'abri de son comptoir. Francine, va me remplacer à la boutique.

Dix minutes plus tard, le petit groupe passe les portes de l'établissement. Raphaël Barcasse n'est pas visible dans la salle de restauration. Germain, un barman aux joues creuses, le teint jauni d'un gros fumeur, écrase un mégot dans un cendrier, puis les informe que le patron travaille à son bureau. En théorie, on ne doit pas le déranger.

— En théorie, réplique Léon Mollon, on ne fume pas dans un restau. Va le chercher.

Germain se redresse, croise le regard de l'élu, puis s'éclipse.

Prévenu par son employé, le grand homme mince et sec ne tarde pas à faire son apparition.

En quelques minutes, le conseiller municipal et Martin l'informent de la situation. Barcasse les écoute avec attention, tout en lorgnant Salma et Tristan avec un air intrigué.

— Hum, fait-il, quand le commerçant a cessé son exposé. Léon, pouvons-nous nous entretenir en privé un instant ?

Lorsqu'il tourne des pieds sans attendre de réponse, l'élu lui emboîte le pas, tel un soldat derrière son capitaine.

Dès qu'ils ont disparu, Martin se dirige vers le bar et pose un billet de dix euros sur le comptoir en plantant son regard dans celui du serveur.

Comment peut-il commander un verre maintenant, avec ce qui se passe ? s'offusque Salma, sans oser dire à voix haute ce qu'elle pense.

Elle s'avoue vraiment déçue de l'attitude du jeune homme. Le

prince qu'elle avait cru discerner en lui n'était-il qu'un vulgaire coquin ?

— Je te sers quelque chose, l'aventurier ? demande Germain sur un ton ironique, en astiquant un verre avec un torchon presque blanc.

— C'est de conseils dont j'ai soif.

Germain lâche un sourire de conspirateur.

— Tu veux savoir quoi ? Un potin ?

— D'après toi, de quoi ils causent en ce moment même ?

— Ils veulent pas que ça se sache tout de suite, votre histoire. Barcasse rêvait d'une battue, mais il ne savait pas trop dans quelle direction aller. Maintenant, grâce à vous, il sait. Et quand il est convaincu d'un truc, il fonce. C'est un chasseur.

Salma n'apprécie guère le conseiller municipal, mais Barcasse, malgré ses airs un peu hautains, lui semble du coup presque sympathique. Elle aussi, elle aime aller vite, droit au but.

Comme pour donner raison au barman, les deux hommes ne tardent pas à réapparaître.

— On va se débarrasser de ce monstre dès que possible, annonce le propriétaire de l'hôtel à Martin. Les gosses, rentrez chez vous, notre groupe va marcher vite.

— On peut marcher vite, réplique Tristan du tac au tac.

— Rentrez chez vous ! insiste l'élu. C'est un boulot d'adultes, et je ne veux pas d'embrouilles avec vos parents. Martin va vous raccompagner.

— On part dans deux heures, le temps de rassembler une vingtaine de volontaires, précise Raphaël Barcasse à l'adresse du jeune homme.

— Vous allez rameuter tous ces gens en si peu de temps ? s'étonne ce dernier.

L'hôtelier hausse les épaules pour montrer que cette question n'a pour lui aucun intérêt.

— Ils viendront, car tous veulent se débarrasser de cette créature. Rendez-vous au barrage d'Ossoue. Tu as un véhicule ?

— Eh bien... pas pour aller jusque-là.

Martin a déjà expliqué aux agents Mysterium que sa voiture lui était prêtée, et que la piste jusqu'au barrage était trop accidentée pour qu'il s'y risque avec elle.

— Alors, tu viendras avec moi. Rendez-vous ici dans trente minutes, avec le matériel adéquat. Lunettes, bâtons, crampons, évidemment. Je peux compter sur toi ?

— Et comment !

— Parfait. Je vais me préparer. Ramène les gosses et reviens.

L'hôtelier disparaît en direction de son bureau. Le conseiller municipal se dandine vers la porte de l'établissement.

— Je vais prévenir Francine et m'équiper, annonce-t-il avant de

disparaître à son tour.

Quand Salma, Tristan et Martin quittent l'hôtel, les deux plus jeunes font la tête.

— Et nous, les gosses, on fait quoi ? gronde Salma. On rentre chez maman ?

Martin lui tapote le crâne en douceur, ce qui la déride sur le coup.

— Allô, il y a quelqu'un, là-dedans ? s'amuse le jeune guide. Vous avez un moyen de voyager plus vite que moi, non ? Alors, utilisez-le !

Salma s'empresse d'appeler Moov. Oui, ils vont pouvoir se téléporter à Ossoue, non loin du barrage. Dès lors, il ne leur restera plus qu'à attendre sur place la colonne de Barcasse.

— Restez planqués et ne faites rien avant de me contacter, insiste le jeune homme. Surtout toi, Salma, je sais que tu es souvent… impulsive. Regarde la balafre de ton ami Tristan, et souviens-toi que la créature peut être très dangereuse…

La caverne de glace

Kim est pétrifiée. La créature est partout : devant elle, mais aussi dans son esprit. Elle cherche à l'envahir, à prendre le contrôle de son cerveau.

Kim a l'horrible sensation que les tentacules d'une pieuvre rampent sur sa peau, entre ses mèches de cheveux, mais également à l'intérieur de son crâne.

Heureusement, malgré son dégoût, elle se sent assez forte pour repousser cette invasion.

— Arrêtez ! crie-t-elle (et sans doute le pense-t-elle très fort au même moment). Vous me faites mal !

Malgré la pénombre, Kim entrevoit la créature tressauter, dans le halo de sa lampe torche.

Je vous fais mal ? entend-elle dans son crâne. Je suis désolée, je ne veux pas vous faire de mal.

— Alors ne recommencez pas ! grogne-t-elle. Vous me faites mal et vous me faites peur.

Les tentacules invisibles semblent s'écarter d'elle. Elle ne les sent plus, ni dans son crâne, ni sur sa peau.

Je suis désolée, répète la créature en se penchant en avant. Puis-je m'approcher, si vous n'êtes pas trop apeurée ?

Cette fois, Kim décide de répondre uniquement par la pensée.

Vous m'entendez ?

Oui, c'est ma manière de communiquer.

Est-ce que vous allez me faire du mal ?

Ce n'est pas mon intention ! Je suis désolée de vous avoir apeurée, et encore plus si vous avez souffert !

Je n'ai pas vraiment souffert, mais c'était très désagréable quand vous avez essayé d'entrer dans mon esprit !

Je m'engage à ne plus le faire, croyez-le. J'éprouvais de la crainte, moi aussi, car il y a des êtres qui me veulent du mal. Mais je sens que vous n'êtes pas un danger pour moi.

Kim hésite. Doit-elle s'enfuir, profiter de sa liberté mentale retrouvée, ou peut-elle faire confiance à cette créature ?

Et si ce monstre cherchait tout simplement à la séduire, à l'envoûter, afin de mieux la prendre au piège, tel le serpent Kaa dans Le Livre de la jungle ?

De nouveau, elle se souvient qu'aucune agression n'a été signalée par un humain. Seuls les animaux ont — sans doute — été victimes de ce monstre.

Et puis, elle a toujours appris qu'il ne fallait pas se fier à l'apparence des gens. Ses parents ne sont pas souvent là, mais ils lui ont au moins appris ça. Le diable peut avoir un visage d'ange, et inversement.

Moi, je ne suis pas un danger, songe-t-elle. Vous pouvez vous approcher.

La créature claudique vers elle. Kim la juge vraiment hideuse, avec ses cornes sur le crâne, ses sabots, ses poils noirs, sa peau rouge, son dos courbé comme celui d'une vieille sorcière. Ses pupilles sombres sont cerclées de rouge.

Kim comprend pourquoi les habitants du secteur parlent d'un diable !

Elle sent le froid pénétrer sa chair, jusqu'aux os. Il n'y a d'ailleurs peut-être pas que le froid qui s'insinue en elle. Malgré les messages rassurants de la créature, la peur continue à la ronger. Ses membres tremblent, la lumière de sa lampe s'agite autour de la créature.

On peut sortir pour discuter dehors ? propose-t-elle, toujours sans ouvrir la bouche.

Elle s'apprête à reculer pour revenir vers la sortie du tunnel… mais se rend tout de suite compte qu'elle en est incapable ! Ses jambes refusent de lui obéir.

En fait, tous ses muscles, hormis ceux de ses bras, de son cou et de sa tête, sont paralysés !

De nouveau, la panique est proche de la submerger.

— C'est vous ? C'est vous qui faites ça ? lance-t-elle à voix haute.

Oui, pardonnez-moi, mais je peux lire en partie vos pensées, pas seulement celles que vous me destinez, et je ne peux pas vous laisser partir, pas pour l'instant.

Kim peine à respirer. Elle se sent oppressée, alors que la créature ne cesse d'avancer — elle est désormais à moins de trois mètres d'elle.

— S'il vous plaît, vous me faites peur, comme tout à l'heure… Stop !

Je ne peux pas vous laisser sortir, vous allez essayer de prévenir vos amis, je crois. Calmez-vous, s'il vous plaît. Vous n'avez rien à craindre de moi.

L'adolescente tente de réfléchir. La créature a-t-elle raison ? Sans doute. À peine sortie, elle aurait sûrement contacté Moov, Tristan et Salma. Pour autant, être ainsi figée, à la merci de ce monstre, qui n'a pas l'air trop agressif mais dont elle ne sait rien, la terrifie.

La créature s'arrête à moins d'un mètre d'elle. Par réflexe, pour se défendre, et puisque son bras fonctionne encore, Kim braque sur elle sa lampe torche. Le visage rouge et noir est stupéfiant. Autour des yeux, du nez, des lèvres, l'adolescente discerne des traits féminins, presque harmonieux. Des pommettes, de jolies fossettes, des paupières

en amande, un petit nez recourbé. Mais autour, c'est la catastrophe ! De longs poils noirs garnissent les tempes et le front. Ils se mêlent aux sourcils, aux cheveux. Les oreilles gris foncé sont pointues et courbées, comme des feuilles de châtaignier.

Le monstre n'a pas de sabots à la place des mains, mais de longs doigts rouges et fins. Il n'a aucun mal à se saisir de la lampe.

Kim gémit quand la créature abaisse le faisceau lumineux vers le sol. Il reste assez de lumière pour distinguer son visage, mais sans les détails horribles qu'elle a vus un peu plus tôt.

Pourquoi avez-vous peur de moi ? lui murmure le monstre dans la tête. Je ne vous veux pas de mal, je vous l'ai assuré.

Parce que vous êtes horrible ! songe Kim, en se gardant bien de répondre à haute voix.

Glacée, elle se souvient trop tard que la créature peut lire une partie de ses pensées, même quand elles ne lui sont pas adressées.

Je comprends ce que vous éprouvez, je n'ai pas votre apparence, lui répond la créature. Mais beaucoup d'êtres vivants, dans votre monde, ont des physiques très différents du vôtre, n'est-ce pas ? Or, vous n'en avez pas peur. Du moins, pas autant…

On y est sans doute habitués, songe Kim.

— Vous n'êtes pas… pas de ce monde ? balbutie-t-elle, tentant une nouvelle fois, en vain, de reculer d'un pas.

La créature ne lui répond pas directement, mais sous forme d'une question.

Avez-vous des créatures comme moi, dans votre monde ? Non, évidemment. Les diables n'existent pas dans votre monde. C'est pour cela que vous avez peur. Vous me comparez à des êtres imaginaires horribles.

Kim est terrifiée mais aussi abasourdie. Toutes ses croyances sont sur le point de s'effondrer ! Elle a toujours été convaincue que les créatures magiques, ou maléfiques, n'existaient que dans les contes, les fictions. Elle a créé l'Agence Mysterium pour lutter contre les faux monstres, les phénomènes bizarres, pour leur trouver des explications logiques, et ainsi les contrer. Et voilà qu'elle se retrouve à discuter par la pensée avec une créature qui affirme venir d'un autre monde !

Compte tenu de son aspect et de son pouvoir télépathique, il est difficile de ne pas la croire.

Kim imagine les hypothèses les plus farfelues. Un monde magique et secret existe-t-il, finalement, caché au milieu du nôtre ? S'agit-il d'un univers parallèle ? Ou un sorcier aurait-il pu créer ce monstre ?

Ces idées folles sont aussi effrayantes que la créature elle-même. Car si une chose de ce genre hante notre monde, combien d'autres attendent dans l'ombre ?

Pour un diable face à elle, ici, combien de fantômes, de vampires,

de loups-garous tapis dans les ténèbres ?

Est-ce pour cela que je vous fais peur ? insiste la créature. Parce que je suis d'un autre monde ?

Terrifiée, Kim préfère changer de sujet.

Je… c'est surtout parce que vous avez tué des animaux !

La créature a un mouvement de recul. Elle manque trébucher, en s'appuyant avec maladresse sur son bâton.

Tué ? Non, jamais je n'aurais tué ! Je n'ai tué personne, aucun être vivant !

Kim est surprise. Ce monstre est-il aussi fourbe que moche ?

Pourtant, des animaux sont morts, insiste-t-elle. Et c'était toujours après vous avoir rencontrée. Les gens pensent que c'est vous. Ça paraît logique.

Ils pensent cela ? Ils se trompent. Je n'ai jamais tué… je ne comprends pas !

Vous avez essayé d'entrer dans la tête de ces animaux, non ?

La créature secoue la tête, comme sonnée.

Eh bien… oui. Mais je ne voulais pas leur faire de mal.

Quand vous avez voulu le faire avec moi, c'était horrible. Avec eux aussi, j'imagine. Je crois que les humains peuvent résister, mais pas les animaux. Ça doit les rendre fous.

Si c'est vrai, c'est affreux ! Je ne le savais pas !

La créature écarte les bras, comme un enfant désireux de prouver son innocence.

Vous voulez dire que vous n'avez pas fait exprès ? l'interroge Kim. Vous ne vouliez pas les tuer ?

Je ne voulais pas ! J'essayais juste d'entrer dans leur esprit, de les contrôler.

Pour quoi faire ?

C'est compliqué à expliquer. Mais je ne suis pas une meurtrière, je vous le jure.

Kim perçoit une tristesse profonde dans les pensées de la créature.

— Libérez-moi ! supplie Kim à voix haute. Si vous me libérez, je raconterai ce que vous venez de me dire à mes amis. Je leur expliquerai que vous n'êtes pas celle qu'ils pensent.

Les bras du monstre tombent sur ses hanches et son dos s'arrondit sous ses hardes noires. Soudain, il semble épuisé.

Vous êtes libre, indique-t-il.

À son tour, Kim titube et manque chuter dans le ruisseau. En s'appuyant à la paroi de glace, elle parvient de justesse à garder l'équilibre.

Ses jambes ! Elle peut de nouveau bouger les jambes ! Ainsi que son bassin, ses abdominaux !

Elle recule de deux pas, fait volte-face, et marche vers la sortie,

prenant garde à ne pas déraper sur le sol gelé.

Dans la lumière du jour, enfin libérée du névé, elle se retourne. La créature recule et disparaît dans l'ombre.

Une dernière fois, Kim perçoit la voix du monstre dans sa tête.

Il m'appelait la Dame du ciel.

Kim ne l'écoute déjà plus. Elle cavale vers le lac et le barrage, qu'elle distingue au loin.

Elle ne peut empêcher ses larmes de couler, tant sa terreur a été immense.

Elle a l'impression d'avoir échappé de justesse aux griffes d'une redoutable créature, sortie d'une obscurité maléfique.

Et qui garde un œil sur elle.

Kim a des doutes

À peine a-t-elle parcouru une centaine de mètres que son portable se met à vibrer. Moov, lit-elle sur l'écran.

Elle décroche, sans cesser de marcher à grands pas vers le lac qui miroite en contrebas.

— Oui ?

— Wa sai, miss, je désespérais de te joindre. Tout va bien ?

Elle hésite, haletante. Que faire, que dire ? Elle doit réfléchir avant de parler, d'agir.

Mais d'abord, avant toute chose, elle préfère s'éloigner de la grotte de glace et rejoindre les abords du barrage, d'où elle pourra, si elle désire, rentrer au Repaire.

— Je vais bien, Moov, merci. J'étais sous la glace, il n'y avait pas de réseau.

Et de toute façon, je n'ai pas pensé un seul instant à te joindre, j'avais l'esprit trop occupé, songe-t-elle alors qu'elle referme la bouche.

— Tu y es restée longtemps, remarque Moov.

— Longtemps ?

Kim jette un regard à sa montre et constate, stupéfaite, qu'elle a passé plus d'une heure sous le névé. Sans doute a-t-elle perdu la notion du temps, quand la créature a tenté de s'emparer de son esprit !

— J'ai des informations urgentes à te communiquer, continue l'intelligence artificielle.

Moov lui rapporte alors ce qui s'est passé avec Tristan et Salma : leur arrivée dans le Repaire, leur saut à Gavarnie, leur rencontre avec le conseiller municipal et Barcasse, l'organisation d'une battue par ces derniers.

— Ils sont revenus au Repaire et je les ai téléportés près du barrage, il y a quelques minutes.

Bon, voilà qui tombe plutôt bien, estime Kim. La présence de ses amis la rassure. Elle ne devrait pas mettre plus d'une demi-heure à les rejoindre — moins encore si elle presse le pas.

— Je me dirige vers eux, je te rappelle plus tard, dit-elle à l'intelligence artificielle, avant de raccrocher.

Tout en marchant à bon rythme, luttant pour garder son souffle et ne pas souffrir d'un point de côté, elle se remémore ce qui s'est produit sous le névé.

Cette créature n'a pas semblé dangereuse, à aucun moment.

Terrifiante c'est vrai, en raison de son aspect et de ses étranges pouvoirs, mais pas dangereuse.

D'où est-elle sortie ? Kim n'a pas eu la réponse à cette question, et elle regrette de ne pas avoir insisté à ce sujet. Elle a cédé à la panique, à son désir de quitter les abords du névé au plus vite. Quelle idiote !

En tous les cas, elle doit à tout prix empêcher la traque qui se prépare. Le monstre est moche, mais il a affirmé ne pas être un tueur.

D'ailleurs, elle est libre et en vie, alors qu'il la tenait à sa merci, incapable de se défendre. Il aurait pu la déchiqueter entre ses doigts griffus, la frapper à mort avec son bâton, la piétiner sous ses sabots, la pousser dans le gave.

Au lieu de cela, il l'a laissé partir.

De loin, elle reconnaît les silhouettes de ses deux amis : le corps et les membres allongés de Tristan, la silhouette plus ramassée et les tresses de Salma.

Ses sentiments sont partagés. Elle est à la fois soulagée de les voir, et agacée, car elle a encore leur dernière rencontre en tête.

Pourquoi agacée ? À cause de ce qu'elle ressent tout au fond de son cœur : de la colère contre Salma, et de la honte, à cause de sa réaction trop violente dans la boutique, au milieu des clients.

Ils vont lui en vouloir.

Pourtant, sa frayeur a été si grande face à la créature, puis lors de son retour au barrage, que la vue de Tristan la rassure. Celle de Salma aussi, à vrai dire. N'est-elle pas championne de taekwondo, et plutôt solide sur ses jambes et dans sa tête ?

Elle s'avoue surprise de les voir courir à sa rencontre.

Tout comme elle, ils sont équipés pour la randonnée. Bâtons, sacs à dos, bermudas, chaussures de marche. Ils ont l'air inquiet.

— T'étais où ? s'exclame Tristan alors qu'elle approche. Moov nous a appelés. Me dis pas que t'étais vraiment sous le névé ?

Il y a de l'angoisse dans sa voix. Kim est désolée pour lui. En même temps, elle apprécie qu'il se soit inquiété. Troublant, ce sentiment…

Pourquoi Tristan n'est-il pas remonté contre elle ? Pourquoi Salma semble-t-elle aussi timide, les yeux presque larmoyants ?

— J'y étais, et j'ai vu la créature, affirme-t-elle. Où sont les autres ?

— T'as vu le monstre ? s'étrangle Tristan. Sous la glace ?

Essoufflée, elle hoche la tête pour confirmer.

— Mollon, Barcasse, Martin, ils sont où ? insiste-t-elle. La battue a commencé ?

— Ils viennent en voiture, il leur faudra encore un peu de temps, l'informe Tristan. Martin a appelé. Ils viennent de quitter le village, mais la route est mauvaise, ils doivent rouler très lentement. Il est dans le premier véhicule. Dès qu'il arrivera, il va courir pour nous

rejoindre. Comme les voitures doivent se garer en aval, de l'autre côté du barrage, on sera tranquilles pendant quelques minutes.

Kim est alors sommée par ses amis de raconter son aventure.

Au fil de son récit, les visages de Tristan et Salma se décomposent.

— Incroyable ! s'exclame Tristan.

Puis son visage s'assombrit.

— Tu aurais dû nous attendre, murmure-t-il.

— Tu nous as fait très peur, ajoute Salma.

Kim les regarde avec stupéfaction.

— Vous... je pensais qu'on était fâchés, lâche-t-elle dans un souffle.

Salma s'approche d'elle, la prend dans ses bras, et l'embrasse sur la joue.

— On est tes meilleurs amis, non ? dit-elle. Les meilleurs amis peuvent tout se pardonner.

Puis elle lui prend un bras et elle l'entraîne à l'écart, vers un bloc de rocher.

— Tristan, lance-t-elle, tu peux attendre Martin. Je dois absolument discuter avec Kim !

— Hein ? Et moi, je ne compte pas ?

— C'est un truc de filles, OK ? Surveille Martin, s'il te plaît !

L'adolescent soupire mais s'exécute, revenant même vers leur barrage pour les laisser parler en paix.

Salma contourne les roches. Sidérée, Kim n'a d'autre choix que de la suivre. Elles s'installent toutes les deux, face à face, sur les pierres.

— Je suis désolée pour mon attitude à la boutique, lance Salma tout de suite, en baissant la tête. Vraiment désolée.

Kim est si surprise qu'elle ne trouve pas ses mots.

— Quoi ? Hein ? Mais... c'est moi, qui... Hé, j'étouffe !

Salma est comme ça, une fille généreuse avec un caractère entier, spontané. C'est ainsi que Kim l'a toujours connue, et c'est parce qu'elle est si différente d'elle, mais au fond tout aussi sensible, qu'elle a toujours adoré cette boule d'énergie.

— Ma vieille, c'est moi qui me suis énervée, murmure-t-elle à l'oreille de son amie.

— Ouais, mais j'ai été idiote. J'ai cru ces bécasses, à la télé !

— Hein ? Quelles bécasses ?

— Ces filles, dans les Stars de la téléréalité. Tu la connais, cette émission ? Eh bien, j'ai cru ce qu'elles disaient. J'ai pensé qu'elles avaient les bonnes recettes.

Un peu déboussolée par ces étranges propos, Kim observe, d'un œil distrait, une marmotte se couler dans les herbes, à une vingtaine de mètres, sur le versant. Son corps souple semble onduler entre les rochers.

— Quelles recettes ? questionne-t-elle.

— Les recettes pour aimer, bien sûr !

— Pour aimer ?

— L'amour ! Tu vois de quoi je parle ? Le cœur qui bat ! Love, quoi !

— Écoute, Salma, je ne vois pas trop où tu veux en venir…

L'adolescente fronce les sourcils et commence, sans même s'en rendre compte, à entortiller ses tresses entre ses doigts.

— Kim, je ne sais pas ce que tu as cru, dit-elle en plantant son regard clair dans celui de son amie. Mais je n'ai jamais eu l'intention de finir en couple avec Tristan !

Kim sent le sang affluer à son visage. Elle va ressembler à une fleur de coquelicot !

— Heu… Qu'est-ce que tu racontes ?

— T'as déjà regardé cette émission, les Stars de la téléréalité ?

— Pas souvent.

— T'as rien raté. Dans la dernière saison, Leslie, une blonde, a donné un conseil aux filles amoureuses. Un précieux conseil, d'après elle. Elle a dit que si tu trouvais un mec cool mais que tu n'osais pas lui avouer ton attirance, le mieux était de le rendre jaloux.

— Salma, qu'est-ce que tu… ?

Salma colle son index sur les lèvres de son amie.

— Chut, ma vieille. J'ai suivi ce conseil débile. J'ai essayé de faire croire à tout le monde que je craquais pour Tristan.

— Ah. Ce n'était pas vrai ?

— Bien sûr que non, qu'est-ce que tu t'imagines ? Tristan est mon ami d'enfance, mon frérot, celui qui me protège quand j'ai un problème. C'est important, quand t'as plus de père et pas de frangin.

Kim sait que le papa de Salma a quitté sa femme et ses filles il y a deux ans. Depuis, il n'a plus donné de nouvelles. C'est en grande partie pour cela que Salma, sa mère et ses sœurs ont déménagé de la rue d'Amsterdam aux Batignolles, près du périphérique.

— La recette de Leslie, c'était vraiment du pipi de chat, continue Salma. Ça n'a pas marché du tout.

— Et, heu… la cible… c'était qui ?

— Tu plaisantes, là, non ?

— Pas du tout.

— Tu le trouves pas jeune, dynamique, souriant, avec un beau sens de la repartie, comme moi ?

— Qui ?

— Quoi, qui ? Tu crois que je parle du président de la République ? Il est trop vieux pour moi.

— Alors qui ?

— Le roi de la montagne !

— Hein ?

— Martin !

Kim peut voir Salma rougir. Ce qui est plutôt rare chez elle.

— Attends, souffle la fondatrice de l'Agence Mysterium, estomaquée. Tu tournais autour de Tristan dans l'espoir de rendre Martin jaloux ?

Salma baisse la tête et fait mine d'être captivée par le manège d'un pigeon boiteux, qui sautille à ses pieds.

— C'était mon plan, grâce à une idée de Leslie-la-blonde. Mais je me suis plantée comme une bouse.

— Pire qu'une bouse.

— Pire.

— Heu... il y a un truc qui cloche. Tu n'as pas commencé à tourner autour de Tristan avant de connaître Martin ?

— Quoi ? Jamais de la vie !

— Sérieux ? Je... J'y ai cru.

— Eh bien, tu t'es trompée, ma vieille. Tristan et moi, on s'entend de mieux en mieux, c'est vrai. Mais c'est comme un frère et une sœur. De la vraie amitié.

Kim peut lire dans le regard de son amie qu'elle ne ment pas.

— J'ai fabulé, je suis vraiment désolé, lâche-t-elle dans un murmure.

— Bah, ça peut arriver, surtout quand on adore quelqu'un.

— Hein ?

— Tu sais ce que je veux dire, non ? Moi je suis fan de Martin, et toi, je me demande bien de qui...

Kim ne peut s'empêcher de rougir. Contrairement à Salma, elle ne veut pas penser à ça, aux garçons. Elle a beaucoup trop de choses à faire, à vivre. Elle aura tout le temps d'y songer plus tard !

Et puis, elle ne sent pas aussi jolie que Salma. Mieux vaut changer de sujet.

— C'est vrai qu'il est pas mal, Martin... glisse-t-elle.

— Quoi ? Tu veux me le piquer ?

Kim ne peut réprimer un éclat de rire.

— Te le piquer ? Mais il n'est pas à toi !

— Tu veux me le piquer, c'est bien ça.

— Je te jure que non, il est trop vieux pour moi, comme le président pour toi. Et puis, les mecs, j'ai pas le temps. J'ai une enquête à mener.

Salma tend les bras et ses mains enserrent les épaules de son amie.

— Oh, Kimmy, j'avais tellement peur de t'avoir perdue pour toujours !

Ses yeux brillent comme l'eau du lac, en contrebas.

— Tu m'auras tout le temps sur le dos, ironise Kim. Surtout si tu m'appelles encore Kimmy !

— Alors, on continue cette aventure ensemble ?

— Salma… murmure la fondatrice de l'Agence en se levant, je suis désolée… pour tout ce qui s'est passé.

Salma serre son amie dans ses bras, à lui en faire craquer les côtes.

— Tu sais quoi, Kim ? T'es une créature vraiment très étrange. Mais beaucoup plus sympa que le diable de cette montagne !

Surprise par leurs mouvements, la marmotte qui galopait dans l'herbe, à la recherche de nourriture, se redresse et siffle avec la puissance d'une locomotive d'autrefois, comme si un gypaète planait, menaçant, au-dessus du lac.

Ce n'est pas un gypaète, mais, du point de vue de Kim, c'est tout de même un danger.

Un appel retentit dans la vallée. Une voix masculine. Juché sur un promontoire rocheux qui domine le barrage et le lac, Martin leur fait de grands signes des mains. Puis il dévale la pente dans leur direction, en rejoignant d'abord Tristan.

Kim sourit et cligne de l'œil à l'adresse de Salma, qui pouffe en rougissant.

— Alors ? demande le jeune homme en arrivant, à peine essoufflé. Je parie que tu rentres bredouille !

— Pari perdu, rétorque Tristan.

Kim relate une seconde fois sa rencontre avec la créature. Elle décide de faire court, car des moteurs rugissent au-delà du barrage, et des portières claquent.

Martin lève les mains pour demander le silence.

— Bon, voilà le topo. Vous dites que vous avez eu l'autorisation de venir à pied du village, OK ? Vous êtes partis juste après la réunion à l'hôtel. Vous avez eu le temps de faire le trajet, ça colle.

— Pourquoi avoir alerté Mollon et Barcasse ? s'irrite Kim. Pourquoi tout ce cirque ?

— On ne savait pas où tu étais, lui explique Salma. Tu ne répondais pas aux appels, ni à ceux de Moov. On mourait d'inquiétude.

— On avait peur pour toi, ma vieille, complète Tristan avec un sourire penaud. D'ailleurs, on avait raison de s'inquiéter, parce que t'es bien tombée sur la créature !

— Oui, mais elle n'est pas dangereuse.

La remarque de Kim fait l'effet d'une bombe. Tristan ouvre une bouche en « O ». Salma secoue la tête, comme si son amie avait perdu la raison, et Martin croise les bras en fronçant les sourcils.

— Un monstre tue des animaux ou les rend fous, mais tu prétends qu'il n'est pas dangereux ? susurre-t-il.

Kim n'a pas le temps de répondre, car leur conversation est interrompue par des appels, des cris, des grognements. La troupe de Barcasse est arrivée à son tour sur le promontoire. La haute silhouette de l'hôtelier les pointe du doigt et tout le groupe — une douzaine de personnes — dévale la rive pour foncer dans leur direction.

Équipés pour la marche en montagne, les hommes affichent des visages durs. Leurs regards brillent de colère et de résolution.

Il ne faut que quelques minutes à la horde pour rejoindre Kim et ses compagnons.

— Qu'est-ce que ces mômes font ici ? aboie Léon Mollon, dont le visage est déjà rougi par la courte marche.

Martin sait heureusement se montrer convaincant. Comme prévu, il affirme que les adolescents sont venus à pied.

Il commet cependant une lourde erreur.

— Ils voulaient revoir leur amie, dit-il en désignant la fondatrice de l'Agence Mysterium. Elle les a appelés pour leur dire qu'elle avait vu la créature.

Tous les regards convergent vers Kim, alors que les yeux de Martin, qui comprend sa bourde, s'arrondissent.

— Mademoiselle, dit Raphaël Barcasse d'une voix mielleuse. Vous avez vraiment vu cette créature ? À quel endroit, précisément ?

Kim est au supplice. Que doit-elle faire ? Mentir, avouer ? Elle a l'impression de se retrouver au centre d'un tribunal, comme dans un film. Dans la position de l'accusée, évidemment — ou sur le point de l'être.

— Elle était dans la grotte de glace, sous le névé, lance alors Martin.

Il est fou ! Pourquoi a-t-il révélé cette information ? s'inquiète Kim.

Elle lui lance un regard outré, mais le jeune homme ne daigne pas lui accorder la moindre attention.

Il a les yeux tournés vers Barcasse et le conseiller municipal.

Kim ne sait plus quoi penser. Martin a-t-il voulu l'aider, même maladroitement ? Est-il, au contraire, du côté de ceux qui veulent éliminer la créature ?

— Excellent, laisse tomber l'hôtelier, sur un ton glacial. On va la coincer et nous en débarrasser.

— Non, attendez, vous ne pouvez pas faire ça, proteste Kim. On ne sait rien d'elle !

Cette fois, tout le monde a envie de réagir. Kim a la sensation d'être submergée par un raz-de-marée de paroles hostiles.

— Cette créature est un danger pour notre commune ! grommelle Léon.

— Elle est gênante, mais c'est quand même pas un tueur en série,

essaie de résister Martin. Elle n'a pas blessé d'humain…

— Encore heureux ! s'emporte un habitant.

— C'est vrai pour l'instant, mais ça va pas durer, rouspète un autre.

— Et les bêtes, alors, elles comptent pas ? tonne un troisième larron.

Kim a la tête qui tourne, sous cette avalanche sonore. Ces hommes sont pour la plupart de rudes gaillards, habitués aux difficiles conditions de la montagne. Elle est intimidée mais doit tout de même tenter de les raisonner.

— S'il vous plaît, je voulais dire que… se risque-t-elle une première fois.

— On peut s'efforcer de l'attraper, on n'est pas obligés de la tuer, continue Martin.

Mais certains hommes portent des fusils, d'autres des armes blanches ou de solides bâtons. Ils semblent décidés à aller de l'avant.

— Tous les habitants ne partagent pas forcément votre avis ! insiste Martin. Vous êtes une minorité. Certains seront révoltés, s'ils apprennent que vous avez abattu cette créature sans leur demander leur avis. Même les autorités seront furieuses.

— On est furieux, voilà ! aboie un homme de la troupe.

Martin ne se démonte pas.

— Je vais appeler le maire et deux ou trois amis, pour savoir ce qu'ils en pensent, OK ? Juliette, Claude, ou d'autres, je ne pense pas qu'ils seront ravis…

Le jeune homme sort son portable de sa poche et le brandit, tel un bouclier. Kim admire son geste, et note que Salma observe leur compagnon comme s'il était un chevalier Jedi.

Soudain, Raphaël Barcasse se racle la gorge et pose une main sur l'épaule du garçon. Les conversations cessent sur-le-champ.

— Martin, dit-il d'une voix posée, presque rassurante. Vous devez être raisonnable. Et vous aussi, mademoiselle (son regard semble vouloir avaler Kim tout entière). Cette créature est une menace pour notre communauté, mais aussi, je crois, pour tous les touristes qui viennent visiter notre belle région. A-t-elle tenté de pénétrer dans votre esprit, mademoiselle ?

Surprise par cette question, Kim est incapable de camoufler la vérité.

— Euh, oui… mais je… elle m'a… bafouille-t-elle.

— Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? susurre Barcasse. Une créature qui essaie d'entrer dans le cerveau des humains, pour en prendre le contrôle, et peut-être les rendre fous ! On ne peut pas la laisser vivre ainsi, pas plus qu'on ne pourrait laisser courir un loup enragé dans ces vallées. Même les autorités de l'État

seront d'accord avec nous, contrairement à ce que pense Martin. Vous comprenez ?

Kim se doutait qu'il fallait se méfier des manières de ce faux gentleman. Elle doit désormais reconnaître qu'il peut être redoutable, et qu'il sait être persuasif.

Elle est convaincue qu'il bluffe, au sujet des autorités, mais ses arguments sont solides.

— Nous pouvons trouver un compromis entre le laisser-faire et une action trop brutale, d'accord ? poursuit l'hôtelier, sur le même ton conciliant. On va essayer de piéger cette créature sans lui faire de mal, comme l'a suggéré Martin, c'est promis.

Autour de lui, le groupe approuve. Martin a l'air moins tendu, mais il ne baisse pas facilement les armes, au grand soulagement de Kim.

— Je connais pas mal d'habitants, de Gavarnie et des environs, qui seront choqués s'ils apprennent qu'on a abattu une bête dans ces montagnes, sans les avoir prévenus. Quand les médias l'apprendront, le village aura une très mauvaise image. À cause de vous.

Son commentaire semble faire mouche, du moins près de Léon Mollon, qui baisse la tête avec une moue boudeuse, et de Barcasse, qui respire fort avec un air très agacé.

— On va essayer de la capturer sans dommage, siffle-t-il entre ses lèvres serrées. Mais les prédateurs sont des animaux rusés.

— C'est sûr, confirme le conseiller municipal. Si les médias entendent parler de cette créature et qu'elle est encore en liberté, ça va faire un énorme buzz. Vaut mieux régler ça maintenant, avant que ça débarque sur les réseaux.

— Il faudra juste dire que nous étions menacés et terrifiés par une créature de cauchemar, et que nous avons su régler le problème pour protéger les touristes et leurs enfants, enchaîne l'hôtelier. D'ailleurs, c'est sincèrement ce que je compte faire. Personne ici n'a envie de massacrer une bête pour rien, n'est-ce pas, messieurs ?

Les hommes approuvent, tout autour de Kim et ses amis. Certains n'en pensent pas un mot, Kim peut le lire dans leurs regards fuyants et leurs bouches tordues.

Pourtant, elle a des doutes. Barcasse, qui semble mielleux mais raisonnable, n'a-t-il pas raison, au fond ?

A-t-elle le droit de défendre ce monstre, même si elle n'en a pas été la victime ?

A-t-elle le droit de le laisser tuer, certes par mégarde, des animaux innocents ?

Est-ce que l'on n'abat pas, de temps en temps, avec l'accord de l'État, les loups, quand ils s'avèrent trop menaçants ?

Barcasse lui sourit. Il tente d'être chaleureux mais sa mimique, pour Kim, paraît au contraire aussi glacée qu'un névé.

— Eh bien, maintenant, nous savons où est cette créature et tout le monde est sur la même longueur d'onde, se félicite l'hôtelier. Comme elle boîte et se déplace lentement, nous n'avons pas besoin de nous précipiter. Je propose qu'on retourne aux voitures, qu'on avale rapidement quelques sandwiches, avant de nous déployer vers le névé. Léon, êtes-vous d'accord avec ce programme ?

Le commerçant hoche la tête avec mollesse. Il est toujours d'accord avec Barcasse, se souvient alors Kim.

L'hôtelier se tourne vers leur petit groupe.

— Et vous, jeunes gens ? Vous voyez bien que nous ferons tout pour neutraliser cette créature de manière pacifique ?

Martin hoche la tête et soupire.

— OK, si vous évitez de faire usage de vos armes, ça va.

— Alors, regagnons les voitures, se réjouit Barcasse.

Les jambes de Kim la portent vers les voitures, mais son cerveau tourne comme les turbines du barrage quand l'eau monte.

Sans trop savoir pourquoi, elle se rappelle une remarque de Salma, à la grande galerie de l'Évolution, au sujet des éléphants.

Oui, maintenant ses souvenirs se précisent : elle a rejeté les propos de son amie, qui prenait la défense des populations locales, dont les cultures étaient parfois saccagées par les éléphants. Elle n'a pas voulu entendre son point de vue. Et elle n'a pas daigné en savoir plus, elle a rejeté l'avis de Salma et donc de ces gens.

Plus tard, elle s'est également fait une fausse idée des sentiments de l'adolescente en ce qui concernait Tristan, ce qui a failli compromettre leur amitié.

Et cette fois, n'est-elle pas en train de répéter la même chose ? De ne pas tenir compte du point de vue d'un être différent ?

Et si la créature était vraiment, comme elle l'assure, inoffensive ?

Ils ont atteint le promontoire, près du barrage. Le groupe de Barcasse redescend déjà vers les voitures, où les attendent boissons et sandwiches. Martin les accompagne.

Kim effleure le bras de Salma, fait un geste de la tête pour l'inciter à rester en arrière, puis agit de même avec Tristan. Ce qui est bien avec les vrais amis, c'est qu'il suffit de peu pour se faire comprendre.

Ils s'arrêtent à mi-pente. La paroi courbe et grise du barrage se dresse à côté d'eux.

— Je dois retourner la voir, déclare Kim, sans prendre la peine de chuchoter, puisque le chant du gave couvre sa voix.

— T'es malade ? s'offusque Tristan. Pas question !

— Écoutez, je pense qu'on se trompe, qu'on ne comprend pas vraiment cette créature. Elle ne m'a pas fait de mal, alors que j'étais à sa merci. Je vais essayer de savoir ce qu'elle veut vraiment.

Elle leur rappelle alors l'anecdote sur les éléphants d'Afrique.

— Et si c'est elle, qui ne comprend rien ? s'agace Tristan. Peut-être qu'elle continuera à tout casser, comme les éléphants ! Et peut-être qu'elle finira par te piétiner, toi aussi !

Kim lit de l'angoisse dans son regard… et cela n'est pas pour lui déplaire. Quand votre meilleur ami s'inquiète pour vous, c'est plutôt bon signe, non ?

— J'y vais, dit-elle. Essayez de me faire gagner du temps, OK ?

Tristan soupire en hochant la tête. Salma lui lance un regard admiratif.

— Pour ça, t'inquiète pas, dit-elle. Ma mère me dit toujours que je suis une spécialiste pour lui en faire perdre beaucoup au pire moment !

L'adolescente aux tresses brunes la serre dans ses bras.

— Fais pas d'imprudence, reviens tout entière ! murmure Tristan en lui effleurant la main. Sérieux !

Elle n'a jamais été aussi sérieuse — et aussi chamboulée. Ses amis descendent vers les voitures. Elle choisit de les observer un instant, curieuse de les voir passer à l'action.

À peine arrivés au niveau du parking, ils commencent à se disputer, à propos d'une histoire de pique-nique, de biscuits qui ont disparu. Kim sait qu'ils improvisent, et ils paraissent plutôt doués pour ça. Tout le groupe de Barcasse, ainsi que Martin, médusés, se sont tournés vers eux.

Tristan bouscule Salma, qui, en retour, fonce sur lui. Elle le percute de plein fouet, et Tristan roule sur le côté, sur la rive… avant de basculer dans le gave !

Léon Mollon mugit, Barcasse crie, des hommes se précipitent à son secours. Tristan est déjà hors du torrent. Il escalade la berge et se rue sur Salma. Tous deux glissent de nouveau vers les remous. De l'eau jusqu'aux genoux, ils continuent à se disputer. Salma gifle Tristan à pleine volée.

La stupéfaction est à son comble chez les villageois.

— J'ai même pas d'affaires de rechange, je vais faire comment ? hurle l'adolescent.

— T'as qu'à marcher à poil ! rugit Salma, alors que deux hommes, entrés à leur tour dans le gave et tentent de les séparer.

Kim en profite pour rebrousser chemin, admirative. Elle escalade le promontoire et disparaît à leur vue.

Téléportations

Kim court à perdre haleine. De combien de temps dispose-t-elle avant que le groupe de Barcasse ne remarque son absence ?

Heureusement, ils sont occupés à déjeuner ! Comme ils connaissent la planque de la créature, elle ne les intéresse plus autant. Avec un peu de chance, et si ses amis savent occuper la bande, elle pourra les devancer d'une trentaine de minutes. Mais sûrement pas plus.

A bout de souffle, elle parvient enfin aux abords du névé. En se retournant, elle tente de vérifier si elle est poursuivie. Peut-être les traqueurs ont-ils déjà passé le lac ?

Elle n'a pas d'assez bons yeux pour les repérer entre les plis et les rocs gris des moraines. Tant pis, mieux vaut continuer, sans se retourner.

Elle n'a pas encore atteint la caverne de glace qu'elle sent les pensées de la créature flotter autour d'elle. Comme une haleine dans les cheveux, les oreilles. Des mots qui passent et s'enfuient, tels des spectres.

Qui... Où... Toi... Retour ?

Puis, de nouveau, cette présence gênante, étrangère dans son crâne, comme des doigts qui tenteraient d'entrer dans son cerveau.

C'est moi, émet-elle en tentant de visualiser la créature à la peau rouge dans son esprit. Vous devez vous en aller, fuir dans la montagne.

Elle devine de la surprise. Les tentacules tâtonnent son crâne, se rétractent.

Pourquoi ? Tu veux me chasser ?

Pas moi, mais d'autres humains, oui. Ils approchent. Ils veulent te capturer. Ils connaissent ta cachette.

Tu leur as dit ?

Je l'ai dit à un ami. Il les a informés.

Ce n'est pas un ami.

— C'est plus compliqué, dit-elle à voix haute en entrant dans la caverne, près du torrent qui gronde à ses pieds. Il faut partir !

Ses mots résonnent entre les parois luisantes et froides.

Pour aller où ?

Bonne question. Kim a pris le temps de songer à ce problème lors de sa course. Au fond de cette vallée, ils n'ont en vérité que deux possibilités : faire demi-tour, ce qui est exclu, ou grimper sur le flanc du Vignemale. Le problème, c'est qu'ils seront facilement rattrapés, sur l'unique chemin de randonnée.

— Attendez, souffle-t-elle. Donnez-moi quelques secondes.

Elle recule de quelques pas, jusqu'au seuil de la grotte, sort son portable de sa poche, sélectionne un contact, et appelle. La créature l'a suivie, mais reste dans la pénombre.

Moov répond sur-le-champ.

— Oui, miss ?

— Je suis au bout de la vallée, comme tout à l'heure. Où est le point de passage le plus proche vers le Repaire ?

— Près du barrage, comme tu le sais déjà.

— Non, je ne peux pas y aller. Après lui, c'est où ?

— Hum... Au niveau des grottes de Bellevue, sur le versant du Vignemale.

— C'est loin de l'endroit où je me trouve ?

— À deux mille quatre cent vingt mètres d'altitude, soit environ cinq cents mètres de dénivelé. Un peu plus de deux heures de marche, je pense.

Kim, qui en a déjà plein les jambes, fronce les sourcils. Heureusement, le fond de la vallée était à peu près plat. Mais elle l'a déjà parcouru à trois reprises !

— Il n'y a vraiment pas plus près ?

— Duibiqi, Kim. Bellevue est l'endroit le plus proche.

Elle rapproche le portable de son oreille.

— Tu as dit quel nom ?

— Bellevue, c'est une grotte. Le point de passage est à l'intérieur.

Ce mot, Bellevue, Kim l'a déjà entendu ! Elle réfléchit un instant. Oui, elle s'en souvient... Ses pensées s'enchaînent, comme des dominos tombant les uns à la suite des autres. Un plan se dessine. Un plan fou, mais elle n'a plus le choix !

— Merci, Moov, je te rappelle plus tard, dit-elle avant de raccrocher. Puis elle entre de nouveau dans la grotte et reporte son attention sur le diable rouge, qui patiente, courbé sur son bâton.

— Depuis combien de temps habitez-vous dans ces montagnes ? questionne-t-elle sans perdre de temps.

Quelques mois. Pourquoi ?

Kim est déçue. Elle s'attendait à une période plus longue. Elle s'est rappelé une conversation avec Salma. « Cette créature est déjà venue », a alors affirmé son amie, avant d'évoquer le pyrénéiste Henry Russell... et la grotte de Bellevue, où il a vécu.

Soudain, une nouvelle idée explose dans l'esprit de l'adolescente.

— Êtes-vous déjà venue auparavant ? Longtemps avant ?

Oui, bien sûr.

— Il y a environ cent cinquante ans ?

La créature apparaît en pleine lumière, toujours aussi hideuse, effrayante, avec ses cornes, ses poils noirs, sa peau rouge. Pourtant,

elle n'est plus courbée comme une sorcière. Au contraire, elle s'est redressée sous l'effet de la surprise.

Exact. Comment le sais-tu ?

— Vous avez rencontré un montagnard, un certain Henry Russel ?

C'est vrai, nous sommes devenus amis. C'était un homme bien, curieux. Comment sais-tu ces choses ?

— Il a parlé de vous, dans son journal. Est-ce qu'il habitait dans une grotte, là-haut, dans la montagne ?

Oui, à la fin de sa vie. C'est là que je me cachais, la plupart du temps. Nous avons beaucoup parlé. Il n'a pas possédé une seule grotte, mais plusieurs, à différentes altitudes. Je me suis souvent cachée dedans.

— On peut se réfugier dans la plus proche, celle de Bellevue !

Ceux qui te suivent vont s'en douter, médite la créature. C'est là qu'ils iront.

— Ils vont d'abord fouiller cette caverne, c'est vrai. Mais on ne restera pas à l'intérieur.

Où veux-tu aller ? Une fois qu'on entre, il n'y a pas d'autre sortie.

— C'est difficile à expliquer, mais je connais un moyen de nous échapper. Il y a... une sorte de passage, là-bas. Un tunnel vers un refuge qui est loin d'ici. On sera à l'abri.

Je connais bien cet endroit. Il n'y a pas de passage.

Je ne parle pas d'un passage physique. Je... c'est autre chose. Je te montrerai sur place.

Je crois comprendre ce que tu veux dire, glisse soudain la créature.

Ça m'étonnerait, c'est trop bizarre. Personne ne peut...

Toi aussi, tu sais te téléporter ?

Kim manque lâcher son téléphone.

— Que... qu'est-ce que t'as dit ? balbutie-t-elle à haute voix.

Je ne vois pas d'autre moyen de quitter un endroit qui n'a qu'une issue, si on ne l'emprunte pas. Le moyen le plus simple, c'est la téléportation.

— Tu... tu connais la téléportation ?

Je l'ai souvent utilisée. Mais là, je n'y arrive plus.

— Ouah, c'est stupéfiant !

Je t'ai dit que je venais d'un autre monde, non ?

Soudain, les dominos cessent de s'abattre les uns derrière les autres dans l'esprit chamboulé de Kim. Elle a l'impression de toucher une vérité incroyable du doigt. Et cette révélation est là, dressée devant elle, plus gigantesque que le Vignemale.

— Vous... vous êtes venue d'un autre monde... mais pas d'un autre univers, c'est ça ? murmure-t-elle, alors que la chose se rapproche d'elle.

Je n'ai jamais parlé d'un autre univers. Je ne connais que le nôtre.

— Alors, si vous ne venez pas d'un univers caché, vous êtes… une extraterrestre ?

Je ne suis pas née sur cette planète, c'est vrai. La mienne est située très loin d'ici. Je suis donc une extraterrestre.

— Et… vous êtes venue en vous téléportant ?

En simplifiant, on peut présenter les choses ainsi. C'est le moyen le plus rapide pour voyager dans l'espace.

Kim comprend tout à présent. La présence de cette créature, son aspect effrayant, ses pouvoirs, sa longévité exceptionnelle !

Elle a encore en tête une multitude de questions, mais le temps presse.

— On doit absolument y aller, souffle-t-elle. Sinon, ils vont vous attraper. Et je ne sais pas ce qu'ils vous feront…

Elle songe au film E. T., aux hommes qui cherchent à capturer le visiteur égaré, se souvient d'Elliott, le jeune héros.

Elle doit protéger la créature, le temps de mieux la comprendre.

— Comment vous appelez-vous ? demande-t-elle.

Je n'ai pas de nom humain. Henry Russell me surnommait la Dame du ciel.

— Euh… oui, c'est vrai, il parle de vous dans son journal ! Pardon mais… vous n'avez pas trop l'air d'une dame !

Autrefois, si. Mais mon apparence a changé.

Un mystère de plus ! Cependant, Kim n'a plus le temps de méditer à ce sujet. Ils doivent filer.

— Il faudra marcher assez vite, dit-elle en lorgnant le bâton tordu. Est-ce que vous y arriverez ?

Je peux avancer à grande vitesse, en concentrant mon énergie, mais pas très longtemps. La souffrance augmente rapidement dans mes jambes. Ensuite, je dois attendre longtemps, un peu comme si je possédais des batteries très puissantes, mais qu'il faut souvent recharger.

Kim comprend du même coup comment, malgré son handicap, la créature a pu semer ses poursuivants, ou disparaître en un éclair dans une cachette.

— On part tout de suite, décide-t-elle en marchant vers la lumière.

À peine a-t-elle atteint la sortie que son portable vibre. Elle a reçu un message de Salma, qu'elle affiche aussitôt, la bouche sèche.

Partis 45 mn après toi. Pas pu les retarder plus. T et moi on rentre au Repaire.

Le cœur de Kim accélère. Le message a été envoyé il y a huit minutes.

Ses amis ont beau avoir réalisé un exploit en parvenant à freiner ainsi les poursuivants, elle a la confirmation qu'elle est désormais traquée.

La déesse des neiges

La grotte de Bellevue a été abandonnée depuis plus d'un siècle par Henry Russell. Le temps a passé, et elle n'est plus dotée d'un confort minimum, comme jadis. Depuis le chemin, on ne distingue qu'un rectangle noir percé dans la muraille.

Couverte de sueur, Kim a l'impression que les derniers mètres à franchir pour y accéder sont les pas les plus pénibles de son existence. Elle tient son bob bleu à la main, pour aérer un peu ses cheveux trempés de sueur.

Derrière elle, la Dame du ciel boîte comme si elle avait un gros problème de hanches. Oubliés les trois cents premiers mètres de dénivelé, quand elle a grimpé quatre à quatre le pied du Vignemale, alors que Kim peinait derrière elle.

Mes os sont déformés mais j'ai les pieds agiles, lui a indiqué la créature au moment où ils se sont élancés.

Kim s'est souvenue que ses sabots ressemblaient beaucoup à ceux d'un isard, des animaux vifs comme l'éclair quand il s'agit de décamper sur la rocaille.

Et puis, elle avait en elle cette réserve d'énergie, cette batterie capable de la booster un certain temps… avant de tomber en panne.

De nouveau, elle a songé que cette créature était pleine de mystères, mais elle souffrait trop de la chaleur, des muscles de ses jambes, de la soif, pour entamer une discussion à ce sujet.

Un humain peut-il, de toute manière, comprendre vraiment un extraterrestre ? Il en sait déjà si peu sur la majorité des autres espèces qui peuplent sa planète ! Qui comprend la vie d'un dauphin, d'un aigle, d'un tigre, ou même d'un chat ? Alors, un habitant d'un monde très différent du nôtre ?

Grimper, grimper, grimper encore, puis arriver à la caverne, donc au Repaire, voilà quel était son unique objectif.

Enfin, elle touche la roche taillée jadis par le pyrénéiste !

Il y a longtemps que je n'étais pas venue, murmure la Dame du ciel dans sa tête.

Assoiffée, Kim sort sa gourde de son sac, avale d'un trait plusieurs gorgées et se tourne vers la créature.

— Un peu d'eau ? demande-t-elle.

Ne t'inquiète pas, je peux boire celle des gaves sans problème, répond-elle.

Encore une parole mystérieuse. Bah, et pourquoi pas, au fait ? Cette créature n'a-t-elle pas voyagé à travers l'espace ?

Elle attendra d'être au Repaire pour en savoir plus, pour en discuter plus longuement.

En attendant, elle est subjuguée par le fantastique panorama qui s'étale à ses pieds. Elle peut contempler toute la vallée. Le lac d'un bleu éclatant, au pied du barrage, le cirque de Gavarnie, sur sa droite, le massif du mont Perdu, ainsi que de nombreux sommets enneigés, à l'horizon.

En d'autres circonstances, elle aurait apprécié s'asseoir ici, face à ce décor incroyable, pour profiter de la vue, en se reposant.

Sauf que... sauf qu'elle distingue des points noirs, plus bas sur le chemin. On pourrait croire à des fourmis, mais Kim sait qu'il n'en est rien. Ces points mouvants sont des humains, et ils sont à sa poursuite.

Elle attrape de nouveau son portable et appelle la Plasmachine.

— Moov, c'est moi ! Elle apparaîtra où, cette porte ?

— Ah, Kim ! A trois mètres de l'entrée, précisément.

— On sera deux à passer, OK ?

— Wa sai ! Deux ? Mais... qui est avec toi ?

— Tu verras, c'est une surprise. Une énorme surprise ! Quelques secondes plus tard, elle s'approche de l'hologramme représentant un astrolabe, qui vient d'apparaître dans la pénombre de la caverne.

— Vous n'avez rien à craindre, nous allons rejoindre ma base, à Paris, explique Kim, sans trop savoir si la créature a déjà entendu parler de cette ville.

Je n'ai pas de craintes, je perçois que vous ne me voulez pas de mal, la rassure la Dame du ciel.

— Alors suivez-moi, s'il vous plaît.

Kim marche droit sur l'astrolabe... puis surgit au milieu du Repaire, sous les combles de son immeuble.

Le cube bleu aux arêtes dorées de la Plasmachine trône au milieu. De part et d'autre, Tristan et Salma sont figés au garde-à-vous.

Quand la Dame du ciel surgit à son tour, ils battent en retraite vers le fond de la pièce.

— Vous n'avez pas à avoir peur, souffle Kim, en se délestant de son sac à dos, qu'elle jette sur le canapé.

Puis elle se retourne vers la créature.

— Vous non plus, Dame du ciel. Ce sont mes amis. L'extraterrestre à la peau rouge semble encore moins à l'aise ici que sur les chemins de montagne.

Elle titube. Ses sabots claquent sur le vieux parquet. Elle trébuche, tombe...

Kim se précipite, la soutient, puis l'aide à se diriger vers la vieille chaise de jardin. La créature effleure le plastique blanc, comme pour éprouver sa solidité, puis se laisse tomber dessus.

— Oh, la vache ! laisse échapper Tristan, collé au mur du fond de

la pièce. On n'avait... on n'avait jamais dit qu'on ramènerait des monst... ce genre de créature ici !

— On n'avait pas pensé qu'elles pourraient être les victimes, réplique Kim. On a cru qu'elles seraient toujours les fléaux, mais on s'est trompés. Moi aussi, j'ai eu peur au début, mais on ne risque rien.

— Heu... et les animaux ? s'inquiète Salma, qui ose contourner la Plasmachine pour se rapprocher un peu de la créature.

— Attends, laisse-la souffler, murmure Kim. Il faut être patient, comme Elliott dans E. T. On a tous plein de questions en tête.

Un quart d'heure plus tard, la créature semble avoir un peu récupéré. Son dos est moins voûté, et elle a abandonné son bâton de marche tordu contre le canapé.

De leur côté, Tristan et Salma ont accepté d'entendre sa voix dans leur tête. La première fois, Tristan a foncé vers la porte pour s'enfuir, mais Kim a réussi à le raisonner.

— Mais... c'est affreux ! s'est offusqué le garçon. Et ses yeux rouges, ils me font peur !

Salma n'a pas cessé de penser à Elliott, le héros du film de Steven Spielberg. Elle a regardé E. T. avec ses parents, il y a trois ans, et jamais elle n'a pu oublier les personnages principaux.

— Pense à un escargot, chuchote-t-elle. Il n'est pas beau et ce n'est pas agréable de le toucher, mais ce n'est pas important.

Soudain, elle réalise que la Dame du ciel peut comprendre ce qu'elle dit ! Elle lorgne l'extraterrestre avec un air gêné.

La créature n'a pas fait attention à sa remarque. Subjuguée, elle scrute le Repaire sous tous ses angles... ou plutôt les objets qui ornent la pièce. Ce n'est pas la Plasmachine ou l'ordinateur qui semblent la fasciner le plus, mais le dragon en plastique et le squelette miniature accrochés dans les coins.

Je n'avais pas compris que je pouvais rendre d'autres êtres fous quand je cherchais à contrôler leur cerveau, révèle soudain l'extraterrestre. Si j'avais su, jamais je n'aurais agi ainsi. Je voulais juste en savoir un peu plus sur ces créatures.

Les membres de l'Agence ont réalisé que l'extraterrestre pouvait leur parler, par la pensée, à tous les trois en même temps, ce qui est tout de même plus pratique !

— En utilisant la télépathie ? souffle Tristan, subjugué.

L'adolescent est revenu dans la pièce, mais reste blotti sur le canapé, le plus loin possible de la Dame du ciel. Quand les yeux écarlates, cerclés de noir, se tournent vers lui, il se tend comme un arc.

C'est ainsi que nous communiquons sur notre planète. Les sons y passent très mal.

— Et vous vous téléportez pour voyager ? l'interroge Salma.

Oui. Je me dématérialise, puis je réapparais à l'endroit voulu.

— Mais… votre Plasmachine, elle est où ? s'étonne Tristan, toujours fasciné par les nouvelles technologies.

Nous n'en avons pas besoin. Nous avions des machines, il y a des siècles de cela, mais elles sont désormais intégrées à nos corps.

— Vous avez une Plasmachine dans le corps ? s'étrangle Salma.

— Genre implant de téléportation ? renchérit Tristan.

De plus en plus intéressé, il en oublie sa peur, et vient s'asseoir sur un coin du bureau, non loin de la créature.

C'est cela, confirme cette dernière. Je peux franchir de très grandes distances dans l'univers, sous forme de particules que vous ne connaissez pas encore sur Terre, et qui ne voyagent d'ailleurs pas dans l'espace-temps classique.

— Avez-vous un prénom ? l'interroge soudain Salma.

J'aurais dû penser à poser cette question plus tôt, se désole Kim. Je ne suis vraiment pas douée pour la diplomatie.

Heureusement, ils forment à eux trois une équipe efficace ! La somme de 1+1+1 n'est pas égale à trois !

Sur ma planète, on m'appelle Shomo Lugma, les informe la créature.

— Shomo Lugma ? Il faut que je m'habitue ! s'amuse Tristan.

— Ce nom me dit quelque chose… remarque Salma.

Alors, c'est que ce nom a un rapport avec l'histoire ou la géographie de notre planète, devine Kim, qui connaît les passions de son amie.

La créature hoche la tête en observant cette dernière avec attention.

Tu as pu en entendre parler, admet-elle. Dans l'Himalaya, où l'un de mes lointains ancêtres s'est rendu jadis, ces mots signifient « déesse des neiges ».

— C'est le surnom de l'Everest ! se souvient alors Salma.

Exact. Cette montagne porte le nom d'un de mes ancêtres. Des représentants de mon peuple visitent parfois votre monde, depuis longtemps. Il nous fascine.

— Pourquoi ? réagit Kim.

Notre planète est morne, plate. Ici les reliefs sont incroyables, les paysages magnifiques, et il y a tant d'eau ! Vous ne pouvez imaginer à quel point la Terre nous paraît merveilleuse !

— Shomo, est-ce que… est-ce que tous les gens, sur votre planète, vous ressemblent ? demande soudain Tristan.

Salma et Kim échangent un regard embarrassé. Leur compagnon n'hésite jamais à poser des questions qui paraîtraient déplacées à bon nombre de personnes ! Mais comme il le fait avec autant de naïveté que de sincérité, les gens se vexent rarement. D'ailleurs, la déesse des

neiges ne semble pas se formaliser.

Bien sûr que non, répond-elle. Je suis consciente que, pour vous, mon aspect est assez horrible. D'ordinaire, mes formes sont plus… harmonieuses. Je ressemble à une jeune femme humaine, mais avec une peau rouge.

Tristan paraît satisfait par cette réponse, mais pas Kim. Alors que son ami continue d'interroger la créature au sujet de ses voyages interplanétaires, l'imagination de l'adolescente s'enflamme. Qu'est-ce que Shomo Lugma a voulu dire en parlant d'harmonie, de jeune femme humaine ? Pourquoi, en ce cas, a-t-elle cette apparence hideuse, avec crin noir, cornes, sabots ? A-t-elle été transformée ?

A-t-elle été victime d'un accident ?

— Donc, vous décidez de vous dématérialiser, puis vous réapparaissez à l'endroit de votre choix ? s'enthousiasme Tristan au même moment. Génial ! Notre Plasmachine fonctionne exactement comme ça !

Cette remarque s'incruste à son tour dans les pensées de Kim. Oui, la Plasmachine fonctionne ainsi. Mais avant de téléporter quelqu'un, elle…

Soudain, elle se fige devant la Dame du ciel.

— J'ai compris ! s'écrie-t-elle.

Tristan sursaute, et manque tomber de son coin de table. Shomo Lugma tourne vers elle son regard de feu.

— Il y a eu un accident ! continue Kim, surexcitée.

— Bien sûr, réagit alors Tristan. Pendant la téléportation.

— Hein ? Tu as compris ça, toi aussi ?

L'adolescent lui sourit avec un air malicieux.

— Pourquoi penses-tu que j'interroge madame au sujet de ses voyages ?

— On pourrait m'expliquer ? intervient alors Salma.

— Pendant le transfert, il y a eu un problème. Un bug. Shomo ne s'est pas… reconstituée comme d'habitude, lui indique Tristan.

Kim est un peu vexée. Elle qui croyait avoir eu un éclair de génie en parvenant à cette conclusion ! Raté, Tristan était sur cette piste depuis un certain temps. Elle aurait dû se rappeler qu'il était le geek, le bricoleur high-tech de leur équipe !

— Mais… qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-elle. Pourquoi ces sabots, ces cornes ?

Au moment où elle pose cette question, elle comprend. Tristan, cependant, la devance :

— Ces cornes, ces sabots, ce pelage noir, on les connaît. Je dirais qu'un isard se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment, dit-il avec calme, comme s'il s'agissait d'une parfaite évidence.

Puis il revient à la créature et lui sourit.

— Est-ce que je me trompe ?

Shomo Lugma hoche la tête avec lenteur.

Tu as parfaitement raison, jeune homme. Au moment où je me suis matérialisée sur Terre, il y a quelques mois, un isard a bondi à cet emplacement précis. Nos corps se sont mélangés. Ce fut atroce, j'ai cru mourir. Mais non, j'ai survécu ainsi.

Les yeux de la créature s'emplissent de larmes. Elle n'a plus l'air d'un diable mais d'un être difforme, torturé par la vie, qui souffre profondément.

— Quelle horreur ! souffle Salma.

Les membres de l'Agence Mysterium peuvent sans problème imaginer cette catastrophe, puisqu'ils se téléportent régulièrement. Moov vérifie d'ailleurs toujours que l'endroit où apparaît l'astrolabe est vierge de toute présence. La Plasmachine dispose d'un système de sécurité qui chasse même toutes les particules, poussières, gouttes d'eau présentes dans la zone, au moment du transfert.

Shomo Lugma n'a pas bénéficié de ce bouclier invisible.

Lorsque je suis dans mon état normal, je peux pénétrer dans la tête d'un animal et voyager dans son corps, continue la créature. C'est utile pour passer inaperçue. Mais, à cause de cet accident, je n'y parviens plus. Je pense que c'est pour cette raison que des bêtes sont devenues folles. Et puis, je ne peux plus me téléporter, nulle part. Je suis coincée ici, sous cette forme.

En expliquant cela, elle fait tourner ses bras difformes, couverts de poils noirs, et fait claquer l'un de ses sabots sur le parquet.

— Affreux, lâche Tristan. On aimerait vraiment trouver un moyen de vous aider, mais comment faire ?

Les adolescents se lancent des regards pleins d'espoir, mais restent silencieux. Pour une fois, aucun des trois n'a la moindre idée à proposer.

— Si vous le permettez, j'ai peut-être une solution à ce problème, laisse soudain tomber la voix synthétique de la Plasmachine.

— Hein ? Moov ? Tu plaisantes ? réagit Tristan.

— Zao gao, pas maintenant ! L'heure est grave, mon garçon !

Un silence stupéfait suit cette déclaration. Jusqu'à présent, les agents Mysterium ont toujours considéré la Plasmachine comme un simple appareil, certes doté d'une intelligence artificielle, mais surtout très pratique. En aucun cas comme un membre à part entière de leur équipe.

Et voilà qu'elle propose une solution !

— On t'écoute, Moov, murmure Kim, sidérée.

La super idée de Moov

Dans le cube bleu de la Plasmachine, le bateau se met à tourner à grande vitesse, comme si Moov était emballée à l'idée de proposer sa première grande idée à l'Agence Mysterium.

Soudain, une tête en 3D, sorte d'hologramme couleur océan, apparaît au centre du cube.

Les membres de l'Agence Mysterium tombent des nues : ce crâne, avec son large front, ils le reconnaissent bien : c'est celui d'un éléphant !

— C'est quoi... pourquoi cette tête ? s'étonne Kim.

— Eh bien, j'en ai un peu assez de n'être un cube bleu avec un bateau qui tourne au milieu. Je trouve plus sympathique de vous offrir un visage, duibuqi.

— Mais pourquoi un éléphant ? insiste Salma.

— Pourquoi pas ? Un éléphant est très sage et on le dit d'une mémoire puissante. Et j'aime beaucoup les animaux. Comme notre amie Shomo Lugma, je crois...

À ces mots, la Déesse des neiges s'incline devant le cube bleu et son éléphant, comme un samouraï devant son hôte.

Les trois adolescents ne peuvent s'empêcher de sourire. Kim se souvient avoir songé, en entendant la nouvelle voix de Moov, à un homme rond et joyeux. Le timbre chargé de basses va comme un gant à la silhouette d'éléphant !

— Alors, Dumbo, qu'est-ce que tu proposes pour notre ami Shomo ? lance Tristan.

— Eh bien, je peux affirmer, sans me vanter, que je suis la spécialiste de la téléportation dans cette pièce, du moins parmi les êtres qui vivent sur cette planète, puisque Shomo Lugma sait aussi de quoi je parle.

— C'est certain, murmure Tristan en plissant les yeux.

Il a compris où veut en venir Moov, devine Kim.

— Shi, et comme vous le savez, j'ai téléporté votre invitée jusqu'ici, il y a quelques minutes de cela.

— Effectivement, confirme Tristan. Tu l'as donc décomposée en particules, avant de la reconstituer. Comme tu le fais avec nous.

— Wa sai, jeune homme, je crois que tu as saisi mes pensées ! Puis-je te demander ton avis au sujet de mon intuition ?

Tristan claque des doigts et son sourire s'élargit.

— Super idée ! Il faut essayer.

— Hé, on peut savoir ce que vous manigancez ? marmonne Salma.

Je ne comprends rien à ce que vous dites.

Tristan écarte les mains, comme si tout était parfaitement clair.

— Moov a téléporté Shomo Lugma en la reconstruisant à l'identique, comme elle le fait, heureusement, avec nous.

— C'est la procédure normale, glisse la Plasmachine.

— En agissant ainsi, elle a récupéré la composition de l'ensemble de Shomo, mais aussi de chacune de ses parties.

Tristan joint ses mains, et entrelace ses doigts pour les assembler.

— Madame Shomo d'un côté, l'isard de l'autre, précise Moov.

— Et donc, notre bon Dumbo se propose d'essayer de téléporter de nouveau Shomo Lugma... en divisant cette fois les deux parties.

L'adolescent sépare alors ses mains et écarte les bras.

— Shi, c'est tout à fait ça, confirme Moov. L'isard d'un côté, Shomo Lugma de l'autre. Je pense pouvoir y arriver.

Un instant, tout le monde reste silencieux dans le Repaire. Puis Kim bondit sur ses pieds, et chacun pousse une exclamation enthousiaste. En boitant, la déesse des neiges s'approche de la tête d'éléphant, qui flotte au milieu du cube bleu, et s'incline avec révérence.

C'est une merveilleuse idée, entend Kim dans sa tête. Dites-le à notre ami, s'il vous plaît, je crois qu'il ne peut recevoir mes pensées.

La fondatrice de l'Agence Mysterium s'empresse de transmettre le message à Moov.

— Où va-t-on ? s'inquiète Salma. On ne va tout de même pas retourner à la grotte de Bellevue !

— Ce serait risqué, confirme Moov. Je détecte beaucoup de présences aux alentours de la caverne.

Tout le monde — la Plasmachine exceptée — sursaute lorsque le téléphone de Kim se met à vibrer.

— Martin, souffle-t-elle, avant de décrocher, tout en déclenchant la fonction haut-parleur.

— Alors, il se passe quoi, exactement ? grogne le montagnard à l'autre bout de la ligne.

En quelques mots, Kim lui résume la situation.

— Ouah, quelle histoire ! s'exclame le jeune homme. J'avais déjà du mal à croire le coup de la téléportation mais, alors là, ça dépasse tout ce qu'un mec normal peut imaginer !

— Comment ça va, de ton côté ? l'interroge Salma. Tu n'as pas trop d'ennuis ?

En posant cette question, elle lance des regards gênés à ses amis, ses mots trahissant un peu trop ses sentiments. Kim lui sourit et Tristan semble soudain très intéressé par le dragon en plastique condamné à voler sans cesse dans le même coin du Repaire.

— Si, on m'interroge tout le temps, et ils fouinent partout. Mais je me doute qu'ils ne trouveront rien...

Nous nous en occuperons plus tard, déclare Shomo Lugma dans la tête des adolescents. Pour l'instant, je dois essayer de retrouver mon vrai corps. S'il vous plaît, dites à Martin que nous ne l'abandonnerons pas, car il a été bon pour moi. Je reviendrai très bientôt vers lui, si je suis encore en vie…

Salma arrache le téléphone à sa propriétaire et s'empresse de transmettre ce message au jeune montagnard, avant de raccrocher.

— Shomo, pourquoi as-tu dit « si je suis encore en vie » ? s'étonne Tristan.

— Parce que je ne suis pas tout à fait certain de réussir, répond aussitôt Moov. C'est un peu comme une opération chirurgicale. Je connais mon affaire, mais personne, pas même moi, n'est à l'abri d'un imprévu, duibuqi !

C'est donc dans une atmosphère électrique que les trois adolescents et Shomo Lugma se présentent, quelques instants plus tard, devant l'astrolabe en 3D.

— Alors, on se téléporte où ? murmure Kim, tenaillée par l'angoisse.

En cas de problème, si par hasard ce voyage est le dernier pour moi, je tiens à terminer mon existence du côté de Gavarnie, indique l'extraterrestre. J'ai toujours aimé cet endroit magnifique, et j'ai beaucoup de souvenirs sympathiques, là-bas. Henry Russel était un homme charmant, avec qui j'ai souvent discuté… Il m'a appris à connaître la montagne, pas seulement à l'admirer.

Afin que Moov puisse suivre la conversation, Kim sert d'intermédiaire, lui rapportant chaque fois les propos de l'extraterrestre.

— Mais on ne peut pas aller aux grottes, leur rappelle alors Tristan.

C'est exact, et ce n'est pas essentiel pour l'instant. J'aimerais revoir, si possible, le cirque une dernière fois.

C'est l'un des plus beaux endroits de votre monde. J'y suis profondément attachée. Or, depuis les grottes, on ne le voit pas. Moov connaît-il un endroit tranquille, avec vue sur le cirque, où l'on pourrait apparaître ?

Dans le cube bleu, l'éléphant hoche la tête.

— Il y a un petit plateau isolé, à l'est du cirque, qui domine tout le site. Les chemins y sont escarpés. On y croise très peu de monde, à part quelques isards.

Le crâne du pachyderme disparaît pour laisser place à une carte holographique du secteur de Gavarnie. Un point rouge clignote sur l'un des versants, loin au-dessus de la vallée arpentée par les touristes.

Je connais cet endroit, il est effectivement isolé, et la vue y est magnifique, atteste Shomo Lugma. C'est un lieu parfait pour être libre

ou mourir.

Visages crispés par l'angoisse, Tristan et Salma sont les premiers à passer la porte et à disparaître.

Quoi qu'il arrive, merci de m'avoir aidée, déclare l'extraterrestre à Kim. Si tout se passe bien, on se retrouve de l'autre côté. Dis merci aussi de ma part à Moov, et qu'il ne soit pas triste si l'expérience échoue.

Puis Shomo Lugma boitille vers le passage et s'évapore à son tour.

Kim n'ose pas s'élancer.

— Moov ? demande-t-elle d'une toute petite voix. Des nouvelles ?

— Eh bien, attends... Zao gao, quelque chose cloche... Quelqu'un est mort !

— Quoi ?

Kim est sur le point de s'effondrer.

— Non... si... duibuqi ! Ce n'est pas Shomo, c'est l'isard !

— Quoi ?

— L'isard n'a pas survécu, mais Shomo Lugma se porte bien. Elle a retrouvé sa forme originelle ! Wa sai, l'expérience a réussi !

— Je passe ! s'écrie Kim en fonçant vers l'astrolabe.

En débouchant dans les Pyrénées, elle trébuche dans l'herbe épaisse qui tapisse le plateau, et tombe à genoux.

Devant elle se tient une jeune femme aux traits harmonieux, à la silhouette mince et athlétique. Elle porte de longs cheveux sombres. De longs cils battent autour de ses pupilles entourées d'or. Sa peau est rouge sous sa tunique noire sans manches, qui lui cintre le buste. Elle laisse apparaître de longues jambes et des bras fins, écarlates. Elle n'est que minceur et beauté.

L'extraterrestre offre à Kim un large sourire.

Je suis heureuse de te rencontrer enfin, telle que je le suis la plupart du temps, entend l'adolescente dans sa tête.

Puis la jeune femme tourne sur elle-même en levant les bras au ciel, à présent dégagé.

Le plateau est entouré aux trois quarts de petits épicéas, et dominé par un immense pan rocheux. Les sommets enneigés qui dominent le cirque forment un immense rempart courbe entre la France et l'Espagne. Le ciel est bleu clair, presque translucide.

C'est formidable, l'un des deux plus beaux jours de ma vie ! s'exclame Shomo dans le crâne des trois adolescents.

Elle court les serrer chacun leur tour dans ses longs bras rouges. Salma éclate de rire, contaminée par la joie de l'extraterrestre. Tristan paraît désarçonné et rougit car, malgré la couleur de sa peau surprenante, Shomo est vraiment belle. Kim comprend mieux pourquoi Russel l'a surnommée la Dame du ciel !

Quand l'extraterrestre la presse contre elle, elle se souvient avoir

marché seule au cœur des montagnes, pour tenter de lui venir en aide, sans tenir compte des apparences qui la faisaient passer pour un monstre. Les larmes lui montent aux yeux.

Soudain, une sonnerie déchire le silence paisible qui baigne le plateau. Kim sursaute et regarde son écran.

— Martin, dit-elle, avant de décrocher.

La promesse de Shomo Lugma

— Heu... il faudrait faire quelque chose, chuchote le jeune homme au téléphone. Comme Kim est introuvable, j'ai peur qu'ils préviennent les autorités. Dès qu'ils le feront, l'hélicoptère de la Sécurité civile va foncer vers nous. Et je ne vois pas comment on va se débrouiller pour expliquer votre présence dans le massif, puis votre disparition. Toute la cavalerie va débarquer !

— Tu veux que je revienne à la grotte ? réagit Kim.

— Je ne vois pas d'autre solution. Mais comment on va expliquer ton retour, et qu'est-ce qu'on va dire au sujet de la créature ?

— Elle s'appelle Shomo Lugma.

— Super. Mais qu'est-ce qu'on va raconter ?

Kim, je vais y aller avec toi, intervient soudain l'extraterrestre.

Les jeunes gens lui lancent des regards ébahis.

— Quoi ? souffle l'adolescente. Mais... ils vont vouloir t'attraper !

Tu oublies une chose. J'ai retrouvé mon apparence et je peux donc désormais me téléporter en de multiples endroits, sans l'aide de Moov. Il est temps que je leur explique qui je suis, puis que je disparaisse à leurs yeux. Toi, tu redescendras en leur compagnie.

Kim hésite, mais finit par l'admettre : il n'y a pas d'autre solution. Elle transmet l'idée de l'extraterrestre à Martin.

— Pourquoi pas ? Il faut bien leur révéler quelque chose, sinon tout va s'emballer. Ils vont voir quelque chose d'incroyable, qui va peut-être les terrifier, mais au moins ils pourront rentrer chez eux avec une explication. Et Kim sera avec eux.

— Par contre, il ne faudra surtout pas donner ton identité, glisse Tristan à l'adresse de Kim.

— Baratine un truc, trouve une excuse, et échappe-toi dès que possible, insiste Salma. On te retrouvera au barrage et on leur dira qu'on rentre ensemble au village. Sauf qu'on se téléportera au Repaire.

— Il y a des gens autour de la grotte, et deux juste à l'entrée. Comment tu vas faire pour passer discrètement ? s'inquiète Martin.

Tristan se frotte le menton, plisse les yeux.

— Il faut faire diversion, les attirer ailleurs... mais comment ?

— Un appât ! s'exclame Salma. On va leur envoyer un appât !

— Excellent ! réagit Tristan. Un truc qui appartient à Kim. On le téléporte dans la grotte, Martin le récupère, et va le jeter cinquante mètres plus loin, puis il appelle tout le monde.

Salma et l'adolescent échangent un check, mais Kim, cette fois, ne s'en offusque pas. Elle sait ce que son amie cache au fond de son

cœur.

Elle ôte le bob de sa tête et le roule en boule. Quand Moov fait de nouveau apparaître l'astrolabe, elle lance son accessoire en direction de l'hologramme. Le bout de tissu semble s'évaporer.

— Parfait, je l'ai ! réagit Martin au téléphone. Je reste en ligne.

Un peu plus tard, le groupe l'entend s'écrier qu'il a trouvé quelque chose. Une nouvelle minute passe, au cours de laquelle on entend beaucoup de clameurs autour de lui.

— OK, allez-y ! murmure-t-il soudain dans l'appareil. On est à cinquante mètres au-dessus de la grotte, la voie est libre !

Toi d'abord, annonce Shomo Lugma, en posant ses longs doigts, fins et rouges, sur l'épaule de Kim. Dès que tu arrives, éloigne-toi de la grotte, et appelle Martin à voix haute. Je te suis dix secondes plus tard.

Kim passe la porte, court entre les parois rocheuses, bondit hors de la caverne, et continue sur quelques mètres, avant de se retourner.

Les hommes de Barcasse sont rassemblés entre deux blocs rocheux, un peu plus haut. Elle marche vers eux et les appelle. Au même moment, du coin de l'œil, elle aperçoit la silhouette rouge de l'extraterrestre, drapée de noir, apparaître à l'entrée de la grotte.

Les traqueurs poussent des exclamations de surprise, puis l'un d'entre eux rugit quand il aperçoit Shomo Lugma, qui s'est avancée dans les pas de Kim.

La troupe dévale la pente, droit sur Kim et sa nouvelle amie. Martin reconnaît Mollon et Barcasse, en queue de peloton. Quelques instants plus tard, elle fait face à une horde menaçante — du moins quand les regards se portent sur Shomo.

— Viens là, petite ! brame l'élu. Reste pas près de cette chose !

— Elle n'est pas dangereuse, réplique aussitôt Kim.

Puis elle se souvient de ses tensions avec Salma, de ses erreurs à son sujet.

— Il ne faut pas se fier aux apparences, ajoute-t-elle. Sa peau est rouge, mais ça ne veut rien dire.

— C'est… c'est qui, cette femme ? grogne un des hommes que Kim a aperçu à l'Hôtel des Neiges — il porte la même veste kaki que lors de la réunion. J'ai vu le diable au col de la Bernatoire, et il n'était pas comme ça !

— Il était plus moche, mais ils sont de la même race ! s'écrie un autre. Petite, reste pas à côté !

Tous brandissent des bâtons, des pics, des couteaux. Dans leurs yeux, Kim lit à la fois de la peur et de la colère.

Elle doit les convaincre. Leurs visages lui font peur, et leur attitude semble très menaçante, mais elle les comprend. Elle a vécu la même chose en se trompant au sujet de Salma. C'est la terreur de l'inconnu

qui les pousse à s'agiter ainsi. Elle doit vaincre sa timidité pour les rassurer.

— Je vous jure qu'elle n'est pas dangereuse, d'ailleurs je vais très bien, insiste-t-elle.

— Écarte-toi de cette chose ! tonne un homme à la barbe grise fournie, en brandissant un bâton de marche à la pointe effilée.

— Stéphane, attends ! l'interpelle soudain Barcasse en passant devant lui. Pour l'instant, personne n'a été blessé, fais pas l'imbécile !

L'hôtelier se positionne devant le groupe, comme pour former un rempart entre les deux amis et les habitants épouvantés dont il a pris la tête.

— Petite, tu peux nous expliquer quelle est cette chose ? questionne l'hôtelier.

Kim inspire une grande bouffée d'air. C'est maintenant qu'elle doit être convaincante.

— Cette personne s'appelle Shomo Lugma. Elle n'est pas de cette planète.

Un silence parfait suit sa déclaration. Les hommes l'observent, médusés, immobiles.

— Bon... l'interrompt l'hôtelier. On voit tous que cette créature n'est pas comme nous, c'est clair. Tu... tu veux dire que c'est un extraterrestre, c'est ça ?

— C'est ça.

— On n'est pas dans un film, intervient le conseiller municipal. On dirait plutôt une originale qui s'est teint la peau en rouge, des pieds à la tête.

— Alors, elle a aussi des lentilles de contact colorées, note Barcasse en observant les yeux noirs et feu de Shomo. Petite, tu peux prouver ce que tu dis ?

— Elle va vous parler, et vous saurez qu'elle n'est pas humaine, affirme Kim.

— Pourquoi ça ? veut savoir Léon Mollon.

Il se tait et sa bouche s'arrondit quand il entend, comme tous les autres, une voix jaillir dans son crâne.

Je suis bien un être venu d'un autre monde, très loin de la Terre, déclare Shomo Lugma. Je suis terriblement désolée si j'ai rendu fous de terreur certains animaux, je ne l'ai pas fait exprès. Cela ne se reproduira plus, car je vais disparaître.

Les habitants échangent des regards consternés. La plupart d'entre eux reculent entre les pierres, espérant peut-être ne plus entendre cette voix s'ils s'éloignent suffisamment. Certains serrent leurs armes en les plaçant devant leur poitrine, comme des boucliers.

— Je veux bien être pendu, c'est vraiment stupéfiant, murmure Léon Mollon, dont le visage a rougi d'un coup.

À l'inverse, celui de Barcasse a blanchi. Il avale sa salive à trois reprises, se racle la gorge, puis tente de maîtriser sa voix. Elle paraît tout de même bien fragile.

— Heu… que… que voulez-vous dire par disparaître ?

Je vais m'en aller. Vous ne me verrez plus jamais, et vous n'entendrez plus parler de moi.

— Vous… vous le jurez ?

C'est une promesse. J'ai fait du mal à certains animaux, dans la région, et je ne veux plus être coupable de cela. Je vais disparaître pour toujours.

Barcasse hoche la tête. Ses rides, sur son front et autour de ses lèvres prouvent qu'il est préoccupé, sous le choc, mais qu'il tente de réfléchir en gardant son sang-froid.

— Elle ne ment pas, assure Kim, même si sa gorge lui paraît à présent trop serrée.

Elle aurait tant voulu passer encore du temps avec Shomo Lugma !

Kim, on va se revoir un peu plus tard, entend-elle soudain dans sa tête. Redescends avec ces gens et ton ami Martin, comme convenu. Demain, retrouve-moi sur le plateau avec tes amis, à l'endroit même où on les a quittés, d'accord ?

Personne ne réagit dans l'assemblée. L'adolescente saisit, soulagée, qu'elle est la seule à avoir entendu ces instructions. Elle hoche la tête de manière presque imperceptible.

Soudain, elle repère un homme qui a sorti un portable de sa poche. Il pianote sur l'écran… et s'apprête à faire une photo !

Shomo Lugma a également remarqué son geste.

Je dois m'en aller maintenant, dit-elle. Au revoir et encore désolée.

Un flash doré illumine la montagne.

À la place de la créature rouge, il ne reste rien. Pas même un nuage de poussière.

Les habitants crient, grognent et s'avancent, incrédules. L'homme qui a sorti son portable jure à plusieurs reprises.

Face à leurs yeux écarquillés s'étend la vallée d'Os-soue. Aucun extraterrestre n'est plus visible devant elle.

— Quelle histoire ! s'exclame Barcasse en passant une main dans ses cheveux. J'ai l'impression d'être dans un rêve !

Entre les fleurs et les névés

Vingt-quatre heures ont passé. Comme convenu, Tristan, Salma et Kim ont rejoint le plateau. Ils ont également invité Martin, mais ce dernier a décliné.

— Je l'ai à peine croisée, votre extraterrestre, et je ne suis pas membre de l'Agence Mysterium, a-t-il remarqué. Dites-lui au revoir, mais ensuite, revenez me voir, OK ?

Les adolescents ont promis de le retrouver dans la journée.

Pour l'instant, les filles sont assises dans les herbes sauvages, qui forment un épais tapis entre les roches et les épicéas. Comme il est encore tôt et que la rosée n'a pas tout à fait séché, Kim et Salma ont placé leur coupe-vent sous leurs fesses. Tristan est perché sur le tronc d'un arbre mort, dont il s'amuse à peler l'écorce à l'aide de son couteau de poche.

Le ciel est dégagé, limpide et bleuté comme la mer sur du sable blanc.

— Ainsi, tu vas t'en aller ? demande Kim, avec une voix qui lui semble trop fragile, trop enfantine.

On finit toujours par quitter quelque chose ou quelqu'un, lui répond Shomo Lugma. Oui, je vais vous quitter.

La jeune femme à la peau rouge est juchée sur un rocher gris blanc, plat, perdu dans la verdure, tel un flocon tombé par accident sur un carré de gazon.

Une jeune femme. Oui, c'est ainsi que Kim la regarde à présent. Ce n'est plus une créature étrange, encore moins un diable qu'elle contemple désormais. Bien sûr, cette femme est une extraterrestre, dont la peau écarlate saute aux yeux. Mais son visage est harmonieux, et, plus que tout, ses paroles le sont aussi. Par ses mots, Shomo Lugma inspire la sagesse et la tolérance.

— Tu vas retourner sur ton monde ? intervient Tristan. Tu pourrais me dire où il est ? Je vais vérifier sur une carte du ciel, et...

Du côté de la Grande Ourse. Ce n'est pas difficile à repérer, hein ?

— Facile. On cherche la casserole. Vers le fond ou du côté de la queue ?

Au milieu. Notre étoile est une naine. Tu ne pourras pas la voir. Mais tu sauras qu'elle est là. Ma planète tourne autour.

Kim soupire, attristée.

— Et donc tu seras là-bas ?

Non, je n'y retourne pas. J'irai ailleurs.

Les adolescents se jettent des regards intrigués.

— Pourquoi ? questionne Kim.

Je vous ai dit que le paysage était morne, plat, sur ma planète. Et j'aime trop les montagnes.

— Mais… ta famille ? s'inquiète Salma.

Sur mon monde, nous n'avons pas de famille, comme vous. Nous ne connaissons pas nos parents. Personne ne m'attend. Et puis, j'ai désobéi, j'ai été bannie.

— Tu as fait des bêtises ? veut savoir Tristan.

Oui, j'ai fait des bêtises. Je suis un peu comme vous, vous savez. Une adolescente, pas vraiment une adulte.

Salma se penche en avant.

— Tu plaisantes ? Tu as expliqué que tu avais connu Russell. C'était il y a plus de cent ans !

Dans notre civilisation, on peut vivre mille ou deux mille ans. Je suis encore très jeune. Et j'ai désobéi.

— Deux mille ans ! s'étrangle Tristan.

— Qu'est-ce que tu as fait ? murmure Kim.

J'ai noué des contacts avec des humains. Pire, j'ai tissé des liens d'amitié avec l'un d'eux. C'est interdit. Normalement, on doit juste observer les espèces intelligentes, en nous glissant dans le cerveau d'animaux, par exemple. Je suis allée beaucoup plus loin. Mais ça m'agaçait, de rester à l'écart ! J'aimais trop votre monde, vos montagnes !

Shomo écarte ses longs bras rouges et minces, et désigne les sommets qui les encerclent.

— Alors, tu vas voyager vers une autre planète ? continue Tristan.

Non.

— Je ne comprends pas, marmonne Salma. Si tu ne rentres pas chez toi et si tu ne gagnes pas un autre monde, où comptes-tu aller ?

— Ici, intervient alors Kim. Tu veux rester ici…

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? réplique Salma. Shomo a promis qu'elle s'en allait !

Kim se rappelle certains propos de l'extraterrestre. Elle songe à sa passion pour la montagne, à sa vie dans les grottes pendant des années, près d'Henry Russel…

Elle ne pourra jamais y renoncer, elle reviendra toujours ici, à Gavarnie, vient-elle de comprendre. Là où les sommets, comme des remparts, montent à l'assaut du ciel.

— Non, répond-elle. Elle n'a pas dit qu'elle repartait dans l'espace, mais qu'elle allait nous quitter.

Kim se tourne alors vers Shomo Lugma.

— Tu veux rester ici, dans ces montagnes, pas vrai ?

L'extraterrestre hoche la tête sans émettre de pensée. Kim soupire.

— Ils finiront par te trouver, tu sais, proteste-t-elle… Et ils ne te

feront pas de cadeau, ils ont eu trop peur.

— Désolé de te le dire, mais tu es trop visible ! renchérit Tristan. Kim a raison, quelqu'un va te repérer, c'est sûr et certain. Or, tu leur as promis que tu allais disparaître.

Je vais disparaître. Personne ne me reconnaîtra.

— Je pense que si, la contredit l'adolescent. Du rouge au milieu de ces montages, ça se voit, désolé de te dire ça !

Je ne serai pas rouge. Je vais quitter mon corps et entrer dans celui d'un isard. C'est ainsi que je m'en irai.

Kim reste figée, telle une pierre dans le vent.

— Un isard ? murmure-t-elle. Tu veux devenir un animal ?

Un isard, oui. J'aime tant ces montagnes que je veux vivre dans la tête d'une bête. Je veux devenir l'une d'elles, car je ne reviendrai pas en arrière. Je ne veux pas juste la contrôler quelques minutes, je veux être et rester un isard.

— Mais... il y a des risques, proteste Kim, effarée. Tu peux tomber, être tuée !

Mieux vaut une vie risquée qui nous fait vibrer qu'une vie tranquille et morne, non ?

— Un isard, ça ne vit pas très vieux ! intervient à son tour Salma. Leur vie est courte et dangereuse.

Si je choisis une créature jeune et bien portante, elle vivra bien assez. Je préfère une vie brève et intense à un ennui qui dure des décennies. Et puis, rappelez-vous, je suis née il y a plusieurs siècles terrestres. J'ai déjà vécu beaucoup plus longtemps que n'importe quel humain.

— C'est... tu ne peux pas faire ça ! tente de la convaincre Kim.

Tu ne connais pas mon monde, tu ne connais pas mes semblables, si froids et si raisonnables ! Je préfère escalader des falaises, voler au-dessus de crevasses, tenir en équilibre sur des crêtes inaccessibles aux humains, bondir entre les fleurs et les névés. Ici, c'est à présent chez moi. Je n'ai pas trouvé de plus bel endroit.

Sonnés, les adolescents restent un long moment silencieux.

Il y a un jeune isard à cinquante mètres d'ici, reprend l'extraterrestre. Ce corps me convient, je vais le rejoindre.

— Et ton propre corps ? murmure Kim, au bord des larmes. Qu'est-ce qu'il va devenir ?

N'y touchez pas. Je vais transférer l'intégralité de mon esprit et de mon énergie dans l'isard. Mon corps va se dissoudre en quelques minutes. Il n'en restera rien.

La jeune femme à la peau rouge se lève, tout comme ses trois alliés. Elle les serre longuement dans ses bras.

Merci, pense-t-elle à plusieurs reprises. Merci pour tout. Kim, merci de ne pas m'avoir prise pour un diable.

Quelques instants plus tard, Shomo Lugma s'allonge sur l'herbe et ses paupières s'abaissent sur ses yeux de feu.

Une minute passe. Elle cesse de respirer.

Les trois agents Mysterium échangent des regards chargés de détresse.

Soudain, un isard surgit du rideau d'épicéas, à moins de quinze mètres du trio. La bête, gracile, bondit vers eux. Les adolescents remarquent son regard particulier : noir au centre, cerclé d'or.

La bête hoche la tête à trois reprises puis, d'un seul bond, disparaît dans les sous-bois.

Un peu plus tard, Tristan, Salma et Kim l'aperçoivent sur le versant le plus proche. L'isard bondit de roche en roche en direction des sommets. Un instant, il s'interrompt et se retourne, puis repart vers les hauteurs, plus vif que jamais.

Kim chasse les larmes au coin de ses yeux.

Tant de mystères...

Kim avale la dernière gorgée de sa tasse de chocolat chaud, puis sort du chalet.

Juliette les a invités à dîner. Après un barbecue d'anthologie, cuisiné par Tristan, ils ont parlé des jours anciens, quand les gosses devaient parcourir des kilomètres dans la neige, l'hiver, pour rejoindre l'école.

À droite de l'adolescente s'étire la vallée d'Ossoue. Au-delà se dressent les sommets du Vignemale. Elle sait que les grottes de Bellevue sont creusées à mi-pente, même si elles sont bien sûr invisibles, à cette distance.

Face à elle, l'arc de cercle triomphant du cirque de Gavarnie, avec ses sommets enneigés, barre l'horizon.

Le plus grand théâtre du monde, où tous les drames et toutes les épopées peuvent être imaginés...

Au-dessus des pics, les premières étoiles commencent à poindre, car aucun nuage n'est venu ternir le paysage à l'heure du crépuscule.

— Je me demande où est Shomo, murmure-t-elle.

Elle sait qu'elle n'est pas seule, car elle a entendu des pas dans son dos, et elle devine de qui il s'agit. Quand on apprécie quelqu'un, on connaît ses mimiques, ses tics, ses traits, sa voix. Mais pas seulement. On sait aussi reconnaître le bruit de ses pas.

Tristan, gêné par ses longues jambes, heurte souvent des cailloux, et glisse sur les pierres plates. Il ne tombe jamais, mais Kim reconnaît le son de ses semelles quand elles butent, râpent.

La main de son ami se pose sur son épaule.

— Alors, ma vieille. Mission accomplie ?

— D'après toi ?

— Mission accomplie, puisque la créature a disparu. Mais je ressens quelque chose de bizarre.

— Et c'est quoi ?

— On a l'impression d'avoir gagné et perdu à la fois. Peut-être que c'est comme ça, quand on vieillit...

Jamais l'adolescent, d'ordinaire très pragmatique, n'a sorti une phrase aussi mystérieuse. Deviendrait-il romantique ?

Kim lui lance un regard en coin. Yeux grands ouverts, Tristan observe les montagnes... comme s'il espérait y repérer la silhouette d'un isard au regard d'or.

— Où sont Salma et Martin ? demande-t-elle, sans oser élever la voix, de peur de troubler la sérénité de la montagne alors que la

lumière s'évapore.

— Je ne sais pas. Nous, on est là.

Surprise, Kim se tourne vers son ami, qui sourit dans la nuit.

— Nous ?

— Moi, et aussi Shomo Lugma, dans son corps d'isard, quelque part dans ce coin-là (il agite une main en direction des pics, dont les versants se confondent à présent avec le ciel nocturne).

Puis l'adolescent pointe un index vers les constellations.

— Il y a aussi tous ceux d'en haut.

— Ceux d'en haut ?

Tristan ricane.

— Hé, gamine, t'es patronne de l'Agence Mysterium, ou quoi ? Si Shomo Lugma a vécu sur une autre planète, et que son peuple y est encore, c'est que bien d'autres mondes sont habités, là-haut. Logique, non ? On n'est pas seuls dans l'univers !

Kim aimerait avouer à son meilleur ami, ce garçon avec ce sourire si craquant quand se creusent ses fossettes, que si, elle se sent un peu seule dans l'univers. Et qu'elle aimerait que ça change.

Mais peut-être sont-ils encore un peu jeunes pour ça…

Alors, elle se contente de sa main posée sur son épaule, ce qui n'est déjà pas si mal.

Son regard se perd dans les montagnes que submerge la nuit.

Tant de mystères hantent encore la pénombre…

Quelques précisions de l'auteur...

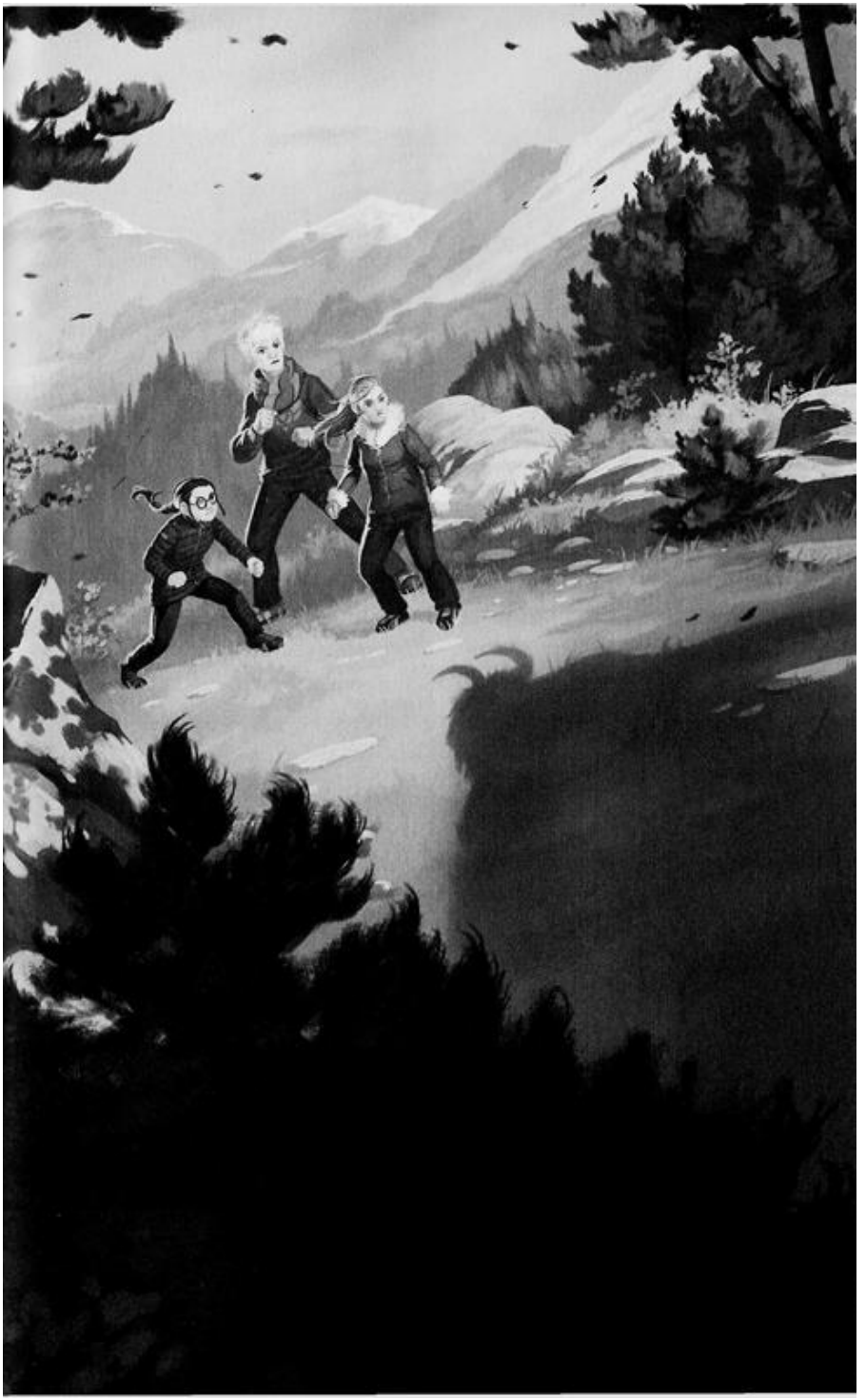
— Bien entendu, presque tous les personnages sont fictifs dans cette histoire, y compris Raphaël Barcasse et Léon Mollon. Cet hôtelier et ce conseiller municipal sont de pures inventions. Heureusement pour Gavarnie !

— Henry Russell, en revanche, a bien existé. C'est un personnage fascinant, qui a effectivement vécu une partie de sa vie dans des grottes, au-dessus de la vallée d'Ossoue... mais je pense qu'il n'a jamais fait référence à une « Dame du ciel » dans ses écrits ! On peut admirer sa statue à l'entrée du village de Gavarnie.

— Gavarnie est un site prestigieux et magnifique, comme l'a souligné Victor Hugo. Cependant, c'est en réalité, aujourd'hui, une région plutôt méconnue, la plupart des visiteurs se contentant d'un aller-retour, du village au cirque, par le chemin central, le long du gave — ou préférant les plaisirs de la mer ou des Alpes. Je vous encourage à rester un long moment sur place, à découvrir les sentiers de traverse, les vallées voisines, les lacs perdus.

— Ne vous risquez jamais sous la glace d'un névé. Ce serait un exercice extrêmement dangereux... et on ne sait jamais ce qui peut se cacher dans la froide pénombre !

— Merci à Brigitte et Claude, qui nous ont fait, il y a déjà longtemps, découvrir Gavarnie, alors que nos filles n'avaient pas encore dix ans.



Un problème avec des animaux étranges ?
Un monstre aux pouvoirs maléfiques vous terrorise ?
Pas d'inquiétude, l'Agence Mysterium est là pour vous !

L'Agence Mysterium est de nouveau sur le pont ! Martin, un jeune homme qui habite dans le petit village de Gavarnie, tout en haut des montagnes, est paniqué…

Alors que les animaux, sauvages ou domestiques, semblent devenir fous ou dangereux, certains randonneurs affirment avoir aperçu une terrifiante créature rougeâtre mi-homme, mi-bête.

On parle d'un faune, d'un satyre, d'un yéti ou encore d'un diable ! En tous les cas, une créature qui serait capable de contrôler les esprits…

Pour Kim, Salma et Tristan, il y a forcément une explication logique à ces évènements ! Grâce à leur Plasmachine, ils se rendent directement dans les Pyrénées pour résoudre cette énigme.

Malgré des tensions dans le groupe, parviendront-ils à démêler le vrai du faux, sans y laisser leur peau ?

14,90 €
ISBN : 978-2-3674-0609-1

ScriNeo
www.scrineo.fr

[←1]

« Bonjour » en chinois (mandarin).

[←2]

Lire Agence Mysterium 1, Le Fantôme de Saint-Malo, du même auteur, éditions Scrineo.

[←3]

« Non », toujours en chinois (mandarin).

[←4]

« Désolé » en mandarin.

[←5]

Lire Agence Mysterium 1, Le fantôme de Saint-Malo, du même auteur, éditions Scrineo.

[←6]

Lire Agence Mysterium 1, Le Fantôme de Saint-Malo, du même auteur, éditions Scrineo.

[←7]

« Mince » en mandarin.

[←8]

National Security Agency (agence de renseignements américaine).

[←9]

« Ça alors » en mandarin.